

Plan Urbanisme Construction Architecture

Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction

Ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du Territoire, du Tourisme
et de la Mer

Rapport final – décembre 2006

Définitions et in-définition

L'énigme de l'architecture

Marché n° C0 04 000126 du 3 décembre 2004

Titulaire : Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand

Chris Younès – Laboratoire GERφAU - UMR CNRS 7145 LOUEST

71 boulevard Cote-Blatin – 63000 Clermont-Ferrand

Responsables scientifiques :

Benoît Goetz, philosophe, maître de conférences à l'Université de Metz

Philippe Madec, architecte, professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon

Chris Younès, philosophe, professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris
la Villette et à l'ESA (Paris)

Chercheur associé : André Sauvage, LARES

Chercheurs doctorants : Stéphane Bonzani, Mathilde Tieleman

Définitions et in-définition

L'énigme de l'architecture

Rapport final*

Sommaire

Introduction	3
Première partie : Problématisation ou l'indéfinition de l'architecture. Un appel (un jeu)	
1. Ouverture	4
2. Appel/rappel	6
3. Citations/incitations – Les termes de l'architecture - « Archibécédaire »	11
4. Définitions : échantillon	31
Deuxième partie : Enquête sociologique sur les définitions de l'architecture	
1. En quête d'architecture	37
2. De l'architecture affirmée à une architecture en question	43
3. Pistes pour une compréhension du processus définitoire de l'architecture	65
Troisième partie : Définitions de l'architecture : recherche bibliographique exploratoire	
1. Définitions d'architectes	73
2. Définitions de philosophes	104
3. Autres définitions (théoriciens, critiques, artistes, écrivains, etc.)	148
4. Définitions de dictionnaire	154
Conclusion perspective	155

* Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès en association pour la recherche bibliographique avec Stéphane Bonzani et Mathilde Tieleman, et pour l'enquête sociologique avec André Sauvage (Lares).

INTRODUCTION

Nous présentons dans ce rapport une enquête exploratoire quant aux définitions et à l'indéfinition de l'architecture. Il est structuré en trois parties :

- un texte de réflexion problématisé et un « archibécédaire » qui s'appuient sur les différentes enquêtes menées, qu'elles soient sociologiques ou bibliographiques ;
- une présentation de l'enquête sociologique quant aux images, aux représentations et aux perceptions de l'architecture auprès d'utilisateurs et de professionnels de l'architecture et du cadre bâti ;
- une recherche bibliographique exploratoire des définitions de l'architecture.

Cette recherche a été menée par Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, en association pour la recherche bibliographique avec Stéphane Bonzani et Mathilde Tieleman, et pour l'enquête sociologique avec André Sauvage (Lares). Cette recherche-problématisation s'est donc appuyée à la fois sur une enquête à propos des images, des représentations et des perceptions de l'architecture auprès d'utilisateurs et de professionnels de l'architecture et du cadre bâti (architectes, maîtres d'ouvrage, théoriciens, maçons, etc.), et sur une exploration bibliographique systématique bien que non exhaustive quant aux définitions savantes de l'architecture et à l'identification de textes clefs.

PREMIERE PARTIE : PROBLEMATISATION OU L'INDEFINITION DE L'ARCHITECTURE. UN APPEL (UN JEU).

« *L'architecture – ce que je continue de nommer ainsi, d'un paléonyme, pour y maintenir un appel assourdi... »*

(Jacques Derrida, « Point de folie – maintenant l'architecture », in *Psyché, invention de l'autre*, Paris, Galilée, 1987, p. 483.)

1. Ouverture

Ce libelle n'est pas un manifeste, mais un appel. Il est grand temps sans doute de relancer *largement* la question de la définition de l'architecture au moment où l'architecture se dissout en images, s'aplatit sur les écrans, se « babélise » en des Tours sans fin, au moment où l'idée même d'architecture se perd parfois dans l'esprit de ses praticiens. Mais cette question, d'abord, s'adresse à tous. L'architecture est chose publique par excellence. Mieux, elle édifie le commun, la « patrie non mortelle des mortels » dont parle Hannah Arendt. C'est pourquoi la question de la définition de l'architecture n'est pas seulement une lubie de philosophe et d'esthéticien. Elle engage quelque chose du monde, et du « sens de la Terre » (Nietzsche). L'architecture engage une expérience ontologique, dans la mesure où elle a partie liée avec l'espace, et que, comme le dit Ricœur, « l'espace est la sensation ontologique par excellence ».

La multiplicité des définitions de l'architecture désigne la difficulté de formuler ce qui en constitue la spécificité. Nulle définition ne peut être donnée pour valable d'emblée. Au nouage des traditions vernaculaires, pratiques et théoriques, l'architecture résiste à une approche définitionnelle, qu'elle soit nominale (le mot) ou réelle (la chose), comme à un découpage en termes de science, de technique ou d'art, puisqu'elle les rassemble en elle mais ne se laisse réduire à aucune de ces catégories, n'étant pas seulement objet de connaissance, objet esthétique, objet fonctionnel.

L'architecture n'est pas « indéfinissable », au sens où l'on dit, en philosophie, de l'individu qu'il ne peut jamais être défini (on ne peut définir que des espèces). Cette in-définition n'implique pas une impossibilité mais au contraire l'exigence infinie de la recherche d'un sens. Et l'énigme de l'architecture, en ce sens, ne cesse pas d'être percée. Son « in-

définition » doit être comprise comme l'impossibilité d'arrêter une fois pour toutes une définition adéquate qui fixerait l'essence de l'architecturalité. On sait, aujourd'hui, que c'est ce projet qui est vain. L'architecture diffère et reporte sans cesse sa propre définition. L'architecture est la mise en variation de la somme indéfinie de ses définitions. Elle n'est pas très différente en cela de l'homme lui-même qui ne peut très longtemps se satisfaire de sa définition antique. Car, comme l'écrit Descartes : que veut dire « animal » et que veut dire « raisonnable » ? L'énigme de l'architecture n'est pas différente de la question que l'humanité se pose aujourd'hui à elle-même, au moment où l'ensemble des significations dont elle a fait usage pour s'assigner un horizon semble épuisé. Il n'en reste pas moins que par-delà « la mort de l'homme » (Foucault) et l'explosion du Cosmos et des « représentations du monde », une humanité habitante subsiste et aussi un « Monde ». L'épuisement des significations, à moins de sombrer dans un nihilisme naïf qui ne comble plus personne, coïncide avec le réveil de la question du sens du monde.

En fait les définitions anciennes de l'architecture ne sont pas purement et simplement périmées (pas plus que les anciennes définitions de l'homme). Tout se passe comme si l'architecture nous contraignait à multiplier les points de vue sur elle, à adopter une attitude perspectiviste qui est tout le contraire d'un relativisme faible. En effet, chaque point de vue est exact, quoique toujours incomplet. Il est vrai que l'architecture est art, savoir, pratique, production, geste, machine, signe, abri, etc. Mais ces catégories, ces genres, demandent à être chaque fois spécifiés (ou même altérés) par des différences qui reportent sans cesse la formule unique : l'architecture est un art dont la finalité est l'usage, un savoir qu'aucun traité ne parvient à formaliser (il n'y a pas de « mathème » de l'architecture), une pratique dont l'éthique reste à constituer, une production dont le fondement est plus poétique que technique, un geste immobile et suspendu qui ne prend sens qu'en réponse aux gestes de ses habitants, une machine qui émeut comme un visage, un signe absent de tous les dictionnaires, un abri qui est proposition d'habitabilité, etc. Bref, en différant toujours la définition unique, la pensée de l'architecture n'abandonne aucunement son objet au vague et au flou. L'architecture, à travers le faisceau de ces points de vue éclatés, gagne tout au contraire en précision et en vitalité - et cela quand de nombreuses voix s'élèvent qui annoncent sa dissolution ou sa mort.

Le moment est venu de récapituler les définitions anciennes pour ne pas laisser totalement se perdre avec elles leur « teneur en vérité » (Walter Benjamin), et ce au moment même où la nouvelle donne architecturale a été fortement reconfigurée par les interfaces incontournables avec l'urbain, le paysage, le territoire, et plus récemment les logiques

environnementales qui en sont devenues des dimensions constitutives. La constellation sémantique ainsi générée et dont nous héritons, comme la diversité de ses expressions mais aussi le monde technique créé conduisent à en réinterroger à la fois les principes et les productions à l'œuvre. Car, il est temps aussi, sans doute, de reposer la question de l'usage où réside peut-être le sens même de l'architecture, tandis qu'il n'est plus question partout que d'image, d'échange et de communication instantanée.

L'in-définition de l'architecture, son énigme, est celle de sa longue durée, de son inscription dans un temps qui n'en finit pas et qui demeure le nôtre. La recherche du sens de l'architecture, c'est-à-dire la poursuite infinie de sa définition, n'est pas différente du souci de « la chose même », c'est-à-dire du sort de notre monde, au sens le plus concret et le plus vif de cette expression. Tout le monde s'accorde à reconnaître avec Vitruve que l'architecture consiste à la fois en *fabrica* et en *ratiocinatio*, à savoir en ce qui est fabriqué (*faber*) et lui « donne une raison » (*logos*). Mais alors que l'architecture traditionnelle jusqu'au XIXe siècle était fondée sur l'ordre du cosmos, d'où peut émerger le sens de l'architecture contemporaine ? Comme le souligne fort justement Jean-Luc Nancy, « la béance qui se forme est celle du sens, de la vérité et de la valeur », pourtant « parler de sens et de vérité au milieu de l'agitation militaire, des calculs géopolitiques, des souffrances, des grimaces de bêtise ou de mensonge n'est pas "idéaliste" : c'est toucher à la chose même. »¹ Quelle est cette chose architecturale ? Est-elle dans l'articulation du *logos*, du *topos*, de *l'aisthesis*, puisque l'expérience architecturale spatio-temporelle engage directement une manière incarnée d'être quelque part dans une ouverture rythmique ? Comment aujourd'hui l'architecture affrontant l'énigme infinie de l'existence peut-elle répondre à cette double injonction de représenter et de donner corps à une façon d'être au monde ? De quoi l'architecture est-elle en charge ?

2. Appel/Rappel

Notre tentative, consistant à relancer la question de la définition de l'architecture, pourra paraître superflue, voire enfantine, car l'architecture, en fait, tout le monde sait bien ce qu'elle est. Pourtant, comme le remarque saint Augustin à propos de la définition du Temps, ce que nous connaissons bien d'expérience, il ne nous est pas facile de le faire passer dans le langage. Et le temps n'a pas besoin qu'on le définisse, il sait très bien lui-

¹ - Jean-Luc Nancy, *La communauté affrontée*, éditions Galilée, Paris, 2001

même comment passer. Dans le domaine des affaires humaines (on le sait depuis le Socrate de Platon), concernant les activités essentielles, les pratiques politiques en particulier, l'incertitude qui se dissimule sous l'absence de tout questionnement ne va pas sans conséquences funestes. Nous ne prétendons pas, tel Socrate la figure fuyante et insaisissable du Sophiste, parvenir à fixer une définition stable et enfin adéquate de l'architecture. Non, sur la colonne de la définition absente (et qui ne manque à personne, et que personne n'aperçoit) nous voudrions bien plutôt enlacer une multitude de guirlandes définitionnelles, de sorte que la colonne apparaîtrait enfin, comme l'homme invisible sous ses bandelettes. Le « cela va de soi » est un hôte inquiétant qui laisse proliférer le « n'importe quoi ». « Ca construit », « ça édifie », comme on dit : « ça parle », en toute méconnaissance de cause. On se passe aujourd'hui couramment de définition de l'architecture tout aussi bien que l'on se passe d'architecte pour un grand nombre d'opération de construction. L'architecture, pourrait-on écrire en parodiant Mallarmé, « est une très ancienne et jalouse pratique dont le secret gît aux mystères du cœur ».

Notre « appel » a donc aussi le sens d'un « rappel » : il y a eu de l'architecture et qui subsiste encore à la surface de la terre (et pas seulement dans les livres ou sur les écrans), comme il y a eu de grandes pensées de l'architecture. Mais nous ne voulons pas faire de l'histoire. Nous cherchons plutôt à « forer » dans le passé, de telle manière que les échantillons prélevés, les citations, puissent être comparés, suivant l'image de Benjamin à des bâtons de dynamites qui viennent faire éclater une fausse paix. Que l'on se passe fort bien de toute définition de l'architecture n'est pas très étonnant quand on sait que c'est des architectes eux-mêmes dont on se passe pour bâtir.

L'indéfinition de la philosophie lui est structurellement attachée. Le philosophe se demande constamment ce qu'il fabrique et ce qu'il cherche. Il ne le sait pas d'abord. La philosophie se confond avec l'interrogation perpétuelle sur son essence. L'essence de l'architecture n'est pas moins problématique, mais pour construire et répondre à la commande, l'architecte peut laisser implicite le questionnement qui traverse son activité. Questionner l'indéfinition de l'architecture n'a pas d'autre but que celui de relancer le jeu de la définition, comme si un nouveau coup de dé allait nous donner une nouvelle chance, une toute nouvelle entente. « Les linguistes nous apprennent... que la signification univoque n'est qu'une partie de la signification d'un mot, qu'il y a toujours, au-delà, un halo de signification qui se manifeste dans des modes d'emploi nouveaux et inattendus... » (Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible*, p. 92.).

De la terre, de la limite et du passage

Il est temps sans doute – le moment est venu – de reposer un certain nombre de questions fondamentales. Il y a un certain nombre de questions et de concepts qui sont à portée d'architecture, comme celles de réinterroger les problématiques de la terre, de la limite et du passage. Non pas afin de les réinscrire dans l'essentiel, le fondamental ou l'originaire, mais peut-être dans l'« authentique », au sens où « l'authentique n'est pas l'antique comme rabâchage, mais l'innové comme retrouvaille » (Jacques Berque, *L'Orient Second*, p. 150). Habitation et/ou Edification, Merveille ou Tissu, Vide et Plein, l'architecture se situerait sans cet Entre-Deux insurplombable « entre l'homme et les choses » dont parle Heidegger (*Qu'est-ce qu'une chose*, p. 249). Or « l'Entre-Deux n'est pas tendu comme une corde, de la chose à l'homme » (« Dans l'au moins deux l'espace », écrit Henri Gaudin, *Seuil et d'Ailleurs*, p. 134).

Les termes (et le mot « terme » indique aussi lui-même une limitation) de *Terre*, *Limite*, *Passage* doivent nous servir à aborder l'architecture par ses bords et ses confins. Affirmons tout d'abord que l'architecture fait plus que « toucher à la terre ». Elle a partie liée avec elle; sur le mode d'une complicité immémoriale dont on retrouve la trace dans les propos d'architectes contemporains : « L'architecture déplace la terre, ce n'est pas un objet posé là. On défait et on reconstruit le paysage » (Tom Mayne²). Il s'agirait donc, pour ainsi dire, de toucher à l'architecture par ses confins. *Horismos* : définition, sillon... *Finis* : fins et confins.

Pirouette : définir l'architecture comme étant elle-même une pratique de la définition. L'architecture serait une « péras-itecture » ; il suffit de suivre Aristote : « "Limite" (péras) a autant d'acceptions que "principe" (arché), et même davantage » (*Métaphysique delta*, 17). L'architecture trace le sillon du séjour et du passage. « L'espace est essentiellement ce qui a été "ménagé", ce que l'on a fait entrer dans la limite. »³ « La limite met en liberté dans l'ouvert. »⁴

² *Libération*, samedi 8 avril 2006.

³ Heidegger, « Bâtir Habiter Penser », in *Essais et conférences*, [Vorträge und Aufsätze, Neske, Pfullingen, 1954], trad. A. Préau, [1958], Paris, Tel/Gallimard, 1980, p. 183.

⁴ Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, [Holzwege, Klostermann, Francfort/M., 1950], trad. W. Brokmeier, [1962], Paris, Tel/Gallimard, 1986, p. 66.

Où est la limite ?

Nous cherchons à « fixer le sens d'un mot dans l'horizon d'une définition »⁵. La définition n'est pas autre chose qu'une délimitation. Mais c'est l'architecture elle-même qui s'inscrit traditionnellement dans des limites dont elle ne cesse peut-être de s'échapper et de s'évader. L'architecture est une activité de définitions de limites. Mais l'architecture dépasse les bornes qu'elle s'est toujours elle-même déjà fixée. On connaît, depuis Simmel et Bataille, le jeu nécessaire de la limite avec le franchissement et la transgression. Toute limite inspire une évasion. Il n'est pas étonnant que l'architecture (à des titres divers, comme celui du « déconstructionnisme ») n'ait eu de cesse de chercher à sortir d'elle-même, pour peut-être mieux se retrouver, mais comme déplacée, *ailleurs*.

Comme le remarque Luc Richir, « nul art n'est davantage tenté par la démesure que l'architecture » (« Les vacances de l'architecte », *La part de l'œil*, n° 13, 1997, p. 151). L'architecture ne se contient plus elle-même, et alors elle menace peut-être de se perdre, de s'évanouir et de disparaître. Nous n'allons pas lui enjoindre de rentrer tranquillement chez elle, quand elle s'élançait si joyeusement vers le ciel. Le « babélisme » ne nous fait pas toujours peur. Et la démesure n'est pas forcément totalitaire. La compacité totalitaire (comme l'a écrit Miguel Abensour) serait plutôt la marque de la grandiloquence. Nous gardons l'admiration enfantine pour les merveilles du monde qui, tel le Jardin Suspendu, mettait le ciel et la terre « sens dessus dessous ». Qu'on ne nous prenne donc pas pour les gardiens du temple de la finitude, pour les fidèles d'une architecture modeste, discrète et invisible (qui est pourtant bien désirable, souvent). Non, notre souci est autre. Ici et là, prolifère, plus inquiétant que les « non-lieux », ce que l'on pourrait nommer le « nespace », cette substance molle, sans dimension, et où aucune limite ne peut être franchie puisqu'il ne s'en présente d'aucune sorte. Le « nespace » est l'annulation de toute profondeur, de tout relief, de toute opacité, de toute porosité, bref de toutes ces qualités que l'on a pu trouver dans les multiples *spatiosités* avec lesquelles l'architecture a eu dans son histoire partie liée. Ni lisse, ni strié, ni troué, le « nespace » est une sorte d'écran plat où la ville s'est écrasée. Il se développe dans les faubourgs, dans les entrées de ville, et il brouille la limite ville/campagne. Beaucoup de citadins, pour des raisons utilitaires, séjournent longtemps dans le « nespace » qui vide la ville en l'enserrant. Or les « boîtes » dont se compose le « nespace » ont bien souvent, malheureusement, été pensées, c'est-à-dire calculées, avec la collaboration d'architectes diplômés par le gouvernement. Il y aurait

⁵ Cf. Jean-François Mattei, « La question des limites dans la pensée grecque », in *La raison et la question des limites*, Editions Le Fenec, Casablanca, 1997.

donc, dans le rappel de très anciens concepts venus de la Grèce, la ressource d'une anamnèse: *horos* : la borne ; *péras* : le terme, la fin, l'extrémité ; *métron* : la mesure. *horizein* : border, limiter. « Dire "fin" (*teleute*) ou "commencement" (*arche*), c'est dire limite "péras". » (Platon, *Parménide* 137 d).

Dans le *Ménon* de Platon (76 a), « la limite du solide » (*stereou péras*) « n'est pas le simple contour de la chose, mais le principe qui l'engendre et lui permet de se tenir en soi-même à partir de son plein accomplissement. Elle est donc aussi bien le *terminus a quo* que le *terminus ad quem*, le "terme" en lequel s'enchaînera la définition réelle, puisqu'elle révèle son point d'achèvement qui reflue sur son point d'origine pour établir sa genèse entière. »⁶

L'architecture est donc, par définition, définition et précision d'espaces. « Préciser » signifie trancher, découper, décider, définir. L'architecture partage l'espace. Un espace sans partage c'est « nulle part », c'est-à-dire, aussi bien, « partout ». Dès lors qu'il y a architecture on n'est plus « nulle part ». On n'est plus « partout » (cela ne signifie d'ailleurs pas que certaines architectures ne soient pas à même d'ouvrir des fenêtres sur un espace non partagé).

« En tout édifice convient choisir la région et tracer l'aire... »⁷ (Alberti) Le premier geste architectural consiste à définir un espace, à « faire le là » en traçant les linéaments dont il se compose.

Quels sont les passages ?

Maldiney souligne la proximité du passage (dérivé du latin tardif *passare* : « passer », « traverser ») et de la limite : « Traversée répond à cette racine indoeuropéenne 'per', 'à travers', qui est celle du mot expérience, comme celle du grec 'expeira' et d'une quantité de mots dérivés en germanique. Le grec 'poros' qui veut dire passage, signifie aussi bien un chemin qu'un gué, tout ce qui permet de passer d'un en deçà à un au-delà, à travers cette ligne ou cette zone d'union et de séparation qui définit fondamentalement la plus primitive des situations humaines. »

Le terme de « porosité » dérive comme le terme de passage du grec *poros*. On trouve cette description extraordinaire dans le portrait de la ville de Naples par Walter Benjamin : « poreuse comme cette roche est l'architecture. Edifice et action s'enchevêtrent dans des

⁶ Ibid.

⁷ « La question de l'édification se divise toute entière en six parties : la région, l'aire, la partition, le mur, le toit, l'ouverture »

cours, des arcades et des escaliers. En tout on préserve la marge qui permet à ceux-ci de devenir le théâtre de nouvelles constellations imprévues. On évite le définitif, la marque. Aucune situation n'apparaît telle qu'elle est, prévue pour durer toujours, aucune figure n'affirme : "ainsi et pas autrement". »⁸ Nous pouvons donc considérer qu'une architecture « poreuse » est une architecture qui laisse la vie et les actions des hommes la traverser. Les passages, effectués notamment par le relais de l'art entre l'illimité ou le sans fond et le limité, entre l'indéterminé et le déterminé, restent non expliqués : « le fond est une question qui a toujours préoccupé les philosophes. Pour le plus ancien de tous, Anaximandre, *l'apeiron* d'où procèdent tous les étants, c'est l'illimité, qui par là même est intraversable, et indéterminé. 'C'est de lui que naissent les étants, et c'est là où ils naissent que leur arrive la mort'. Il semble que cet indéterminé doive expliquer l'apparition/disparition des étants. Mais il ne peut pas expliquer la possibilité même de cette détermination qu'est chacun d'eux, ni surtout expliquer comment ils peuvent apparaître et comment l'indéterminé peut apparaître en eux. On ne peut pas faire signe vers un étant déterminé, qui est un ceci, à partir de l'indéterminé. Ce par où il se distingue et se tient comme stabilité autonome n'est autre que son visage qui n'est pas un reflet de l'indéterminé ; car celui-ci est sans visage. On n'explique pas l'existence d'une colonne par la compacité du marbre dans la carrière. La carrière ne contient en puissance ni colonne ni statue. C'est parce qu'elle n'est jamais possible avant d'être qu'une œuvre d'art existe. C'est en quoi seul existe un homme qui n'est pas possible avant d'être mais qui se porte à son existence. »⁹

3. Citations/Incitations - Les termes de l'architecture - « Archibécédaire »

Toutes les définitions que nous avons en tête, qui sont abondantes (et dont nous proposons ici un échantillon prélevé dans une recension en cours) ne conviennent jamais que partiellement même si elles expriment avec justesse l'intégralité d'un point de vue. Tout se passe comme si l'« objet » dénommé « architecture » nous contraignait à un perspectivisme radical. L'indéfinition de l'architecture n'est autre que l'espacement de ces définitions au travers desquelles nous pensons et séjournons avec beaucoup

⁸ W. Benjamin et Asja Lacis, « Naples », in *Images de pensée*, trad. J.F. Poirier et J. Lacoste, éd. Christian Bourgois, 1998, pp.11-12

⁹ « Rencontre avec Henri Maldiney : l'eau, la terre, l'air, le feu », in *Philosophie, ville et architecture. La renaissance des quatre éléments* (C. Younès et Th. Paquot dir.), Paris, la Découverte, 2002, p.21

d'inconscience, bonheur ou malheur. Mais elle est aussi l'ouverture à de possibles formulations inédites. Pour favoriser leur éclosion (qui aurait partie liée avec la « décloison » des définitions anciennes), nous proposons, pour accompagner notre « appel à définition » une série de mots, termes ou vocables qui nous apparaissent comme *fondamentaux*. Non pas au sens où ils seraient au fondement de toute architecture possible, mais au sens où tout geste architectural et toute pensée de l'architecture se mesurent de quelques façons avec elles.

Les termes de l'architecture dont nous proposons ici un début de collection, n'appartiennent pas à ce qu'il est convenu d'appeler son vocabulaire. Le vocabulaire de l'architecture comprend les noms qui désignent les parties des édifices. Mais les termes de l'architecture ont partie liée avec l'habitation, avec les domaines multiples à quoi l'architecture poreuse donne passage. Entre l'édification et son vocabulaire, l'habitation et ses termes, de multiples passages sont percés. C'est pourquoi passages et porosités qui remettent en jeu la limite, sont des termes essentiels à l'in-définition de l'architecture. Pour le dire simplement : en cherchant à se situer au cœur de l'architecture, on est sans cesse rejeté vers le dehors qui se déverse en elle comme l'air et la lumière. Il n'y a d'architecture compacte que dans le cas du monument-tombeau. Le propre de l'architecture est de se laisser envahir avec plus ou moins de générosité par ce qui lui est étranger.

Nous voulons assumer et accentuer encore le côté joueur d'une recherche de définition, en proposant un « archibécédaire » : liste de vocables qui ont *partie liée* à l'architecture... Ces mots doivent jouer le rôle d'incitateurs voire de provocateurs.

La forme de l'abécédaire avait été choisie par Barthes dans son cours « Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens » (1976–1977), et avant même, dans les *Fragments d'un discours amoureux* qui se présentent comme une suite de « figures » ordonnées alphabétiquement. Il s'agit alors d'échapper à la règle de l'enchaînement propre au discours universitaire. De manière analogue, nous choisissons ici cet ordre pour ne privilégier aucune piste dans ce chantier que notre petit livre vise à ouvrir. Ainsi ces termes sont de simples suggestions, la liste n'est en aucune façon close et chacun pourra à sa guise en rajouter les entrées qui lui semblent manquer. « On pose des cases = une topique (grille des lieux). A chacun de les remplir ; jeu à plusieurs : puzzle. Je suis le fabricant (l'artisan) qui découpe le bois. Vous êtes les joueurs = principe de non-exhaustivité : l'exposition d'une figure n'est pas exhaustive. »

Ces entrées ne doivent être considérées que comme des incitations (composées souvent de simples citations), des apostilles destinées à relancer le travail et le jeu de la pensée.

ARCHITECTURE

Rien, il n'y a rien avant archi-ecture, puisqu' *Arché* signifie ce qui vient en premier, ce qui commence, ce qui décide de commencer, ce qui se "construit en premier", la construction première. L'architecture construit le commencement, ou plutôt c'est le commencement ou les commencements qui construisent, qui commencent en construisant. Cela commence par construire, cela commence en construisant (c'est ce que dit Hegel dans son cours d'esthétique qui commence par l'architecture, le premier des arts), et les Egyptiens, ces grands enfants, ces anciens enfants, sont les grands commençants.

L'architecture est le premier des arts au sens où elle *artialise* le commencement, où elle met en forme l'enfance, le début, où elle dresse le principe, elle se dresse comme un principe, c'est sa formidable prétention, non seulement de se tenir au commencement, mais de faire tenir le commencement lui-même. Toute architecture est inaugurale, tout édifice est le théâtre d'un commencement, théâtre sur la scène duquel, ce qui se présente, c'est la possibilité d'une venue en présence. Comme sur la place déserte de la Cité Idéale d'Urbino : là, il *pourrait* advenir quelque chose... Le conditionnel est ici essentiel.

L'« archi » c'est ce qui vient avant tout et qui prétend commander à tout, tout initier, la pensée et la communauté, l'espace et le temps. Aucune allée ne peut se tracer avant un trait d'architecture. C'est ce qui devient difficilement tenable aujourd'hui. Cette prétention devient insupportable. Quand tout autour renonce à commencer, à « principaliser », la pensée architecturale se retrouve complètement hors époque, et ce pourrait être une chance. Il nous revient de redire les chances de l'architecture et ses calamités, de l'accompagner dans sa chute, comme le disait Adorno à propos de la métaphysique (« il faut accompagner le métaphysique dans sa chute »). En fait, il y a fort à parier que le sort de l'architecture soit identique à celui de la métaphysique. Nous déclinerons donc ce destin, nous le chanterons, sur le mode d'un dictionnaire ou d'un abécédaire.

Architecture : nous continuons d'user de ce mot, de ce vocable ancien – c'est un « paléonyme » comme le relève justement Derrida (au moins autant que celui de « philosophie ») -, pour désigner ce qui se construit et s'édifie à la surface de la terre. L'architecture se caractérise par sa longue durée. L'« architecture n'a jamais chômé » (Benjamin). L'architecture nous rappelle à cette longue durée.

Il y a de l'architecture et il y a des architectes, et il y a des écoles d'architecture où la transmission s'opère d'une discipline et d'un savoir faire que l'on ne sait plus définir qu'historiquement. On pourrait alors user de la formule de Rossi : « l'architecture c'est les architectures », et la définition de l'architecture n'est autre que la succession des doctrines qui ont accompagné l'édification de ces objets.

Il n'y aurait de « propre » à l'architecture que l'entrecroisement de ses contradictions, que l'écart réglé par chaque édifice, par chaque « coup d'architecture », entre des forces qui l'habitent et de la tension desquelles elle subsiste.

Abandonner le mot ? L'un de nous dans un écrit a proposé d'orthographier désormais architecture : murs/toit... En finir avec le mot alors, c'est le désir de préserver encore quelque chose de la chose.

La difficulté à définir l'architecture elle-même, c'est qu'elle est toujours altérée, partagée, finalisée par autre chose qu'elle même... Et qu'il ne saurait être question, même si on l'a souvent rêvé, de libérer l'architecture de ces services rendu à ce qui lui est étranger pour la restituer à une pureté qui lui serait propre.

Feuerbach : ... « Les temples édifiés en l'honneur de la religion sont en vérité des temples en l'honneur de l'architecture. » *L'essence du Christianisme*, p. 138. Donc, la religion s'étant évaporée, que reste t il ? Une pure architecturalité ? Un temple voué à lui même c'est-à-dire à la partition et au partage de l'espace, à sa délimitation ? Derrida suggère de délivrer l'architecture de ses *services* pour découvrir d'autres usages..., et non pas comme l'aurait peut-être pensé Kant, pour en faire une pure forme de contemplation désintéressée.

Vitruve, traduction Perrault : I, 1 : « L'architecture est une science qui doit être accompagnée d'une grande diversité d'études et de connaissances par le moyen desquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui lui appartiennent. Cette science s'acquiert par la Pratique, et par la Théorie. » L'architecture s'acquiert par *fabrica* et *ratiocinatio*. L'architecture est donc un savoir, ce n'est pas une chose ou un ensemble de chose... Et ce n'est pas n'importe quel savoir, c'est le savoir principal, celui à partir duquel on juge des autres savoirs, des autres arts. L'architecture juge des arts.

Perrault note déjà que la France de son temps n'a pas « d'architectes tels que Vitruve les demande : ceux qui font profession de cette science n'étant point des gens de lettres ».

L'architecture est donc le contraire d'une spécialité, d'un savoir régional. Le savoir architectural est général et fondamental, il touche à tout, non la surface de tout mais le

principe de tout qu'il ramène à son unicité propre (on comprend que les philosophes aient été séduits par cet idéal de systématisme - Cf. Daniel Payot).

Cette définition est aujourd'hui inaccessible, cet idéal d'une *mathésis* générale, sinon universelle, est hors de portée. Que devient alors l'architecture ? Et que faut-il savoir aujourd'hui pour être architecte ?

L'architecture va se définir *a posteriori*, à partir des objets qu'elle aura su confectionner, à partir d'une tradition. C'est le sens de la définition de Rossi, « l'architecture, c'est les architectures ». Et sans doute l'architecture prise en ce sens comprend les ruines, les édifices disparus, les projets et les édifices futurs.

ART

« L'art n'est pas l'architecture. », tel est le titre d'un ouvrage de Martine Bouchier. Mais aussi, l'architecture est le *premier* des arts, comme l'ont dit littéralement (mais en des sens bien différents) Hegel, Deleuze et Levinas. Sans doute faut-il ré-envisager alors l'antique problématique des relations de l'art et de la nature.

« L'architecture est le seul art à mettre la nature en œuvre » (Boullée)

« De vieilles notions qui jusque-là s'opposaient les unes aux autres, semblent maintenant se rejoindre en une nouvelle genèse. Ce monde, il était *phusis*, comme disaient les Grecs : la nature en ce qu'elle a de vital. Mais d'autre part il était *technè* : la technologie et son infinie capacité de transformation. Et d'autre part, il était encore logos ou raison, cette raison se cherchant elle-même et cherchant sa jonction avec les deux autres principes.

Or voici que se rejoignent pour la première fois, dans une configuration ajustée au cadre même de notre vie, la Planète, ces trois notions de « nature », de « technique » et de « raison ». » Jacques Berque, *L'Orient Second*, 1970, p. 409, 410.

Peter Sloterdijk : « La nature servait de théâtre pour l'Histoire. Pour réaliser une pièce d'Histoire il faut présupposer une coulisse naturelle. Maintenant la pièce et l'arrière-fond ne font plus qu'un. L'irresponsabilité humaine qu'était la nature nous a été enlevée. La nature n'est plus une excuse. Je crois que cela change beaucoup. Le dernier collectivisme qui nous concerne de façon substantielle aujourd'hui, ce sont les environnements à grande échelle — le climat dans sa totalité chaotique, les ressources nationales en eau, les sources d'énergie. Mais cela ne crée pas une communauté substantielle, seulement une communauté de porteurs de soucis. »

(Propos recueillis par Fabrice Bousteau et Jonathan Chauveau, *Beaux Arts* n°246, novembre 2004)

BIOMORPHISME

« Le biomorphisme en architecture m'intéresse beaucoup. C'est l'expression du fait que les mathématiques modernes ont rattrapé les formes organiques. Il faut donc se garder de tirer de fausses conclusions de ce biomorphisme. C'est plutôt le triomphe de la mathématique sur le bâtiment que celui de la nature. Il faut se garder des connotations réactionnaires de ce retour à la forme naturelle, cela n'a rien à voir, c'est un jeu très insolent de la mathématique au frais de la forme organique. C'est un symbole manifeste du fait que maintenant la technique doit et peut déclarer sa responsabilité envers les formes organiques. » (Peter Sloterdijk , *Ibid.*).

COLONNE

La colonne aujourd'hui n'a plus rien d'essentiel, sauf à ridiculiser l'architecture (dans les aspects les plus kitsch de ce qui s'est nommé « postmodernisme). Mais pourquoi ?

COSMOS CHAOS CHAOSMOS

« Un cosmos est toujours une construction simplifiante, il exprime toujours le besoin de simplification des esprits simples qui l'habitent. Et cette grande manœuvre de simplification a été lancée par les Grecs qui, en créant une équation entre le cosmos et la maison, ont rendu l'univers, ou le cosmos, habitable. Si la maison est le cosmos, et si le cosmos est la maison de l'homme, alors la notion d'habitat l'a emporté sur toutes les forces du chaos qui avaient subverti l'ancien cosmos. Le cosmos, avant d'être habité par les Grecs, était un cosmos beaucoup plus menacé par le chaos que le cosmos hellénisé qui était pratiquement devenu la propriété d'un bourgeois philosophe qui sur la terrasse de sa villa regarde la totalité des choses. » Sloterdijk

CHAMBRES

« L'âme est une petite chambre. » Quignard, *Le sexe et l'effroi*, p.165 : « L'âme est une chambre intériorisée. » La conscience est une sorte de chambre, selon l'expression de Nietzsche (*Bewusstseinzimmer*, *Le Livre du Philosophe*, III, p.175, Aubier-Flammarion).
Le Corbusier, *Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture* : « Pas d'attention à ce qui fait la vie de tous les êtres : le quotidien, ces moments et ces heures passées jour après jour, de l'enfance à la mort, dans des CHAMBRES, lieux carrés et simples qui peuvent

êtres émouvants, constituant, en fait, le théâtre primordial où se joue notre sensibilité, dès la minute où nous ouvrons les yeux à la vie. »

La chambre est le théâtre primordial, nous ne venons pas au monde, nous venons « en chambre » et il n'est pas sûr que nous parvenions jamais vraiment à en sortir, ou du moins à la sortir de nous, cette chambre primordiale. Nous habitons ce qui nous habite et nous sommes habités par ce que nous habitons. Nous hantons ce qui nous habite et nous sommes hantés par notre chambre. C'est bien pourquoi la question de l'habitation (cf. plus loin) est une question primordiale et qu'un philosophe a même pu identifier l'habiter à l'être. Mais donnons plutôt la parole à un écrivain :

Kafka : « Tout homme porte une chambre en lui. C'est un fait qui peut même se vérifier à l'oreille. Quand un homme marche vite et que l'on écoute attentivement, la nuit peut-être, tout étant silencieux alentour, on entend par exemple le brimbalement d'une glace qui n'est pas bien fixée au mur. »

Les « camarades » sont des compagnons de chambre.

La chambre, c'est là où la pensée se *cambr*e. Cf. Marcel Proust : « ...ma pensée, s'efforçant pendant des heures de se disloquer, de s'étirer en hauteur pour prendre exactement la forme de la chambre et arriver à remplir jusqu'en haut son gigantesque entonnoir... » (Proust, *R.T.P.* I, p.7, 8).

Camera : voûte, plafond voûté.

Désir de chambre : « un désir de retrouver quelque chambre carrée aux murs lisses, badigeonnés à la chaux », Viollet-Le-Duc, *Entretiens sur l'Architecture*, X, p. 487.

CONFIANCE

« J'admets que la maison dans laquelle j'écris ne va pas s'écrouler au cours de la prochaine demi-heure. Quand est-ce que je l'admets : tout le temps ? »

Wittgenstein, p. 118. *Grammaire philosophique*, Gallimard 1980, *Philosophische Grammatik*, 1969.

CRISE (du logement)

« Cette pénurie d'habitations n'est pas une particularité de l'époque présente. Elle n'est pas non plus un mal spécifique du prolétariat moderne, qui le distinguerait de toutes les classes opprimées qui l'ont précédé; elle a au contraire frappé toutes les classes opprimées de tous les temps de façon assez uniforme. »

Engels, *Zur Wohnungsfrage*, article publié dans le journal « Volksstaat » en 1872 ; éd. franç., *La Question du logement*, Éditions sociales, Paris, 1969.

DESSIN

Le projet n'est-il pas un « dessein intelligent » ? Mais l'architecture dessine t'elle encore ? Nous vivons à l'âge où l'architecture a abandonné le dessin. Elle a abandonné peut-être le dessin en même temps que la recherche de sa définition. Car le dessin est la technique de la définition. Mais là encore, il ne s'agit pas tant de se plaindre et de gémir que de se souvenir un peu, de ce que Le Corbusier, comme aujourd'hui encore Henri Gaudin pratiquaient dans leurs *carnets*.

DISCIPLINE

Le travail disciplinaire lié à l'enseignement et à la recherche tend à partager et à découper le savoir en territoires clos. La discipline signifie action d'apprendre, de s'instruire et par suite enseignement, doctrine, méthode, éducation, formation disciplinaire. Edgar Morin a souligné que « la discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique : elle y institue la division et la spécialisation du travail... Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres. L'organisation disciplinaire s'est instituée au 19^e siècle, notamment avec la formation des universités modernes, puis s'est développée au 20^e siècle avec l'essor de la recherche scientifique ; c'est-à-dire que les disciplines ont une histoire : naissance, institutionnalisation, évolution, dépérissement, etc. ; cette histoire s'inscrit dans celle de l'université qui, elle-même, s'inscrit dans l'histoire de la société »¹⁰. Toute discipline est appelée à construire et reconstruire son propre objet, ses problématiques, ses méthodes, ses modèles, ses références, à se redéfinir voire à perdre de son influence, s'affaiblir et même disparaître. Dans le développement des sciences, la rigueur et la spécialisation disciplinaires ont été fécondes en délimitant des domaines, des objets d'étude afin de déterminer une forme donnée de connaissance et d'éviter sa dissolution – préalable requis pour envisager des rencontres avec d'autres disciplines.

¹⁰ Colloque « Interdisciplinarité », Paris, 1990, texte publié dans les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* n°12, « Interdisciplinarités », éditions du patrimoine, janvier 2003

Mais d'autres voix s'élèvent, telle celle de Michel Serres, qui insistent sur les passages et les liens qui établissent des rapports entre les nouvelles pratiques scientifiques et les domaines du fluctuant et du composite. Il s'agit de considérer les champs et disciplines comme « un *continuum* qui est le siège de mouvements et d'échanges : méthodes, modèles, résultats circulent partout en son sein, exportés ou importés, de tous lieux en tous lieux... Le nouvel esprit scientifique se développe en une philosophie du transport : intersection, intervention, interception... Autrement dit, le partage a moins d'importance que la circulation le long des chemins ou des fibres, la circonscription d'une région a moins d'intérêt que les nœuds de confluence des lignes, nœuds qui sont, selon la thèse, les régions elles-mêmes. Dans cet espace nouveau, l'invention se développe selon un *ars inter veniendi* ; l'intersection est heuristique, et le progrès est entrecroisement ; on rend compte ainsi de la complexité. »¹¹

DOUTE

Quel rapport entre l'architecture et le doute ? L'espace est l'élément du doute. On ne doute pas dans le temps, le temps ne nous laisse pas le temps de douter. Dans les méditations, Descartes suspend l'espace du monde, mais pas le temps. Il est vrai que pour lui, le temps n'est pas une substance.

Perec : « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles et presque intouchables, immuables, enracinés... De tels lieux n'existent pas et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête... »

Et Alberti, à propos de la maison idéale : « ...ayant le ciel ouvert de tous côtés afin que le beau jour et le soleil avec le doux vent sain et frais s'y donne à souhait, en outre qu'il n'y ait rien en l'environ qui mécontente l'oeil, mais que tout fasse mine de rire et de joie à ceux qui entreront dedans; et sitôt qu'ils auront mis le pied à la porte, *fasse doute* s'ils aimeront s'arrêter où ils sont ou tirer plus outre contempler le demeurant qui les provoque par sa gaieté et splendeur ». Le doute un des effets de la bonne architecture.

S'espacer, c'est se mettre en doute. « Où suis-je ? Irais-je donc ici plutôt que par là ? »

¹¹ M. Serres, « L'interférence », *Hermès* II, Paris, éditions de Minuit, 1972, p.10 et p.13

On comprend que le *sens* de l'espace n'est pas différent de celui de la liberté. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place : c'est le proverbe qui dit que l'espace manque, qu'il n'y a pas besoin d'espace, qu'il n'y a pas place pour le doute.

ELEGANCE

Solution élégante : c'est toute l'affaire, l'art et la science, la chance, la main de l'architecture. Ce qui dans le projet n'est pas calculable, mais ce sans quoi tout calcul est vain. La solution élégante : cela signifie que tout projet est une résolution où il faut du bonheur, de la « bonne heure ». Il faut donc vous souhaiter de la chance à toute architecture. On voit facilement la chance dans un tableau abstrait rapide, moins dans un édifice stable et calculé, on a tort.

EMOTION

La « commotion architecturale » est *catégorique* (Le Corbusier et « l'espace indicible »). Elle est un composé d'affects exacts, implacables et mécanique.

ESCALIER

Cf. *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, article architecture.

et

« De hauts talons claquent clair sur les degrés de pierre sonore. » (Joyce)

« Des degrés de pierre sonore » : c'est l'exemple d'une définition d'un terme de l'architecture dont la teneur en vérité éclate.

ESPACE

Architecture :

Spatium ordinatum (concret objectif) – *ordo* achevé ou *spatium ordinans* (bâtir) - ordination (distinction de Patocka, dans *Qu'est-ce que la phénoménologie*, p 95)

« Non seulement un bâtir, mais un bâtir qui se règle selon un projet déterminé, selon une conception d'ensemble » (p. 78)

ESPACES

(vers une confrontation générale des espaces) :

Lisse, strié, troué (Deleuze)

Indicible (Corbu)

Il y a des espaces : chaos, chôra, topos, kenos, ouranos, spatium, situs, extensum..., pour ne parler que grec et latin.

Il y a des espaces. Mais alors où sont-ils ? S'ils ne sont pas seulement côte à côte, jointoyés, où est l'archi-espace où ils coexistent ? Et si c'était l'architecture, la *chôra* qui supportait toute cette lutte immémoriale des espaces. L'espace est indicible... Mais ce que l'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire. Sur l'espace indicible Le Corbu écrit 15 pages il est vrai illustrées.

Depuis que l'architecture sait qu'elle a affaire avec l'espace, depuis, disons, Loos, sait-elle encore faire avec lui ? Sait-elle encore faire de l'espace depuis qu'elle se sait une « pensée de l'espace » ? Ni Vitruve, ni Alberti, ni Palladio, ni Viollet-Le-Duc ne parlent d'espace. Loos est peut-être le premier à parler d'espace (le *Raumplan*).

Qu'est-ce qu'un espace ? C'est une eccéité ou heccéité : une individuation non personnelle, non subjective, une singularité pré-individuelle, une individuation non personnelle. C'est une pensée de l'espace au sens où ce serait l'espace qui se mettrait à penser (non pas au sens où on imposerait à l'espace une pensée, sous l'espèce d'une forme, par ex.). Un espace, c'est un événement, on pourrait dire, aussi bien, une architecture. Qu'est-ce qui est à même de singulariser un espace ? Une architecture, c'est à dire des matériaux et des forces (plutôt qu'une matière et une forme), une économie matérielle (*oikonomia* signifie loi du séjour), une physique locale.

« Ni l'ordre, ni la propreté, ni l'ameublement (ou le dé-meublement, dans le cas japonais), ni la disposition des pièces, leur affectation à telle fonction, la façon de circuler entre elles, ni le rapport même du dedans au dehors (de la "maison" à la "nature") ne sont les mêmes partout. » Gérard Granel, « Qui vient après le sujet ? », *Confrontation*, n° 20, hiver 1989, p.135.

ERRANCE

« ...Nous errons aujourd'hui dans une maison du monde où l'ami est absent, celui que ses penchants inclinent avec une force égale vers l'univers techniquement aménagé et vers le monde pensé comme la maison d'une habitation plus originelle. » Q. III, p. 64

ETHIQUE

« Ce mot désigne la région ouverte où l'homme habite », Heidegger, Q. III, p. 64.

FOND

Ainsi qu'il est considéré par Maldiney : « le fond est une question qui a toujours préoccupé les philosophes. Pour le plus ancien de tous, Anaximandre, *l'apeiron* d'où procèdent tous les étants, c'est l'illimité, qui par là même est intraversable, et indéterminé. "C'est de lui que naissent les étants, et c'est là où ils naissent que leur arrive la mort". Il semble que cet indéterminé doive expliquer l'apparition/disparition des étants. Mais il ne peut pas expliquer la possibilité même de cette détermination qu'est chacun d'eux, ni surtout expliquer comment ils peuvent apparaître et comment l'indéterminé peut apparaître en eux. On ne peut pas faire signe vers un étant déterminé, qui est un ceci, à partir de l'indéterminé. Ce par où il se distingue et se tient comme stabilité autonome n'est autre que son visage qui n'est pas un reflet de l'indéterminé ; car celui-ci est sans visage. On n'explique pas l'existence d'une colonne par la compacité du marbre dans la carrière. La carrière ne contient en puissance ni colonne ni statue. C'est parce qu'elle n'est jamais possible avant d'être qu'une œuvre d'art existe. C'est en quoi seul existe un homme qui n'est pas possible avant d'être mais se porte à son existence. »

HABITER

Comme l'écrit Derrida, c'est ce qu'on *fait* le moins. C'est à peine une action, ce n'est pas une production, c'est presque synonyme d'*être*, mais encore faut-il en plus de l'être, peut-être un peu d'architecture. Derrida : « Transitif et intransitif (j'habite la ville que tu sais, c'est là que j'habite, chez toi)...Or habiter, c'est ce qu'un sujet fait, décide ou "agit" le moins, ce n'est pas une action... Hantise du retour (revenir, revenance), du chemin circulaire, de l'anneau, de l'odyssée. Différence entre hanter et habiter ? » (in *Epreuves d'écriture*, ouvrage publié à l'occasion des « Immatériaux » présentés au Centre Pompidou en 1985, p. 81. Cet ouvrage était une sorte d'abécédaire collectif. Sur **Habiter**, Lacoue-Labarthe écrit : « *Habere* n'est pas d'abord "avoir" mais "se tenir". *Habitus* désigne la manière d'être, ce qu'on appelle de façon révélatrice l'aspect extérieur, le dehors. Habiter n'est en rien posséder, s'installer, se protéger. C'est au contraire s'exposer au-dehors. Plus exactement, l'habitation est chaque fois un mode propre de se rapporter (de se livrer) au dehors. Avant d'être l'ostentation (la façade), l'essence de l'habitation est l'issue, l'ouverture. Habiter déjoue l'opposition de l'économique et de l'anéconomique, du dedans et du dehors. Habiter n'est pas familier, c'est l'insolite même. Jamais lui-même. En transit. » *id.* p. 81.

HOSPITALITE

« Que l'architecture puisse s'envisager non comme seule édification (on sait qu'elle en est la métaphore essentielle) mais bien comme Habitation, voilà qui nous éclaire face à des théories qui refusent de franchir le seuil de la maison. Or, son hospitalité nous éclaire sur son être même, lève pour nous la possibilité de la penser comme ce qui ne fait pas front mais nous accueille, comme espace, comme ce qui tout à la fois invite à entrer et recueille, s'ouvre comme deux grands bras et étreints. »

Henri Gaudin, *Seuil et d'ailleurs*, les éditions du demi-cercle, p. 124

JOIE

« Rien de cela n'exalte en nous la joie, qui est l'effet de l'architecture... » Le Corbusier¹², Comment est-ce possible ? Parce que l'architecture est une pensée de l'espace et que « l'espace devrait suffire à nous rendre heureux » disait Joubert (cité par J.L. Chrétien, in « Une philosophie à l'état naissant. », *Revue de Métaphysique et de Morale*, oct-déc. 1979).

KINESTHESIE

De **kinein** : se mouvoir, et **aisthêsis** : sensation.

Sensation de mouvement, *promenade architecturale*. Ou sensation d'immobilité, de non-mouvement. L'esthétique de l'architecture est une « kinesthétique ».

Si on s'arrête, si on s'immobilise pour dévisager un édifice, on fait une pause, c'est un moment de ponctuation, de doute, d'hésitation (cf. article *doute*) C'est un art du divertissement, d'éparpillement de l'attention, comme le cinéma (Benjamin).

L'architecture permet de se tenir, plus ou moins bien, c'est en quoi elle constitue une substance éthique. On peut noter qu'il existe des architectures dégingandées, comme la maison du Prince de Palagonia à Palerme. « Dégingandé » : qui est comme *disloqué* dans ses mouvements, sa démarche.

LIBERTE

Que la liberté du plan emporte, comme une vague, la liberté de ceux qui le traversent, c'est l'utopie de l'architecture. Quel rapport entre le « plan libre » et la liberté au sens le plus politique du terme ?

L'architecture : mise en liberté des lieux.

¹² « On demande un Colbert » in *Vers un Paris Nouveau*, Les Cahiers de la République des sciences et des Arts, p. 84.

« On dirait que l'espace est une sorte de milieu indéterminable, où errent les lieux, de la même façon que dans l'espace cosmique errent les planètes. Toutefois le mouvement de celles-ci est calculable. Mais comment calculer le mouvement des lieux en errance ? » (Georges Poulet, *L'espace proustien*, Gallimard, 1963, p. 19).

« Espacement, c'est : mise en liberté des lieux », Heidegger, « L'art et l'espace », in *Questions IV*, p. 102.

LIMITES

L'architecture elle aussi établit des limites et des passages pour configurer un monde alors que l'illimité ou le sans fond (en grec l'*apeiron*) est inhabitable. Le mot *apeiron* - formé de « péras » (limite) et de « a » privatif – désigne ce qui, de façon irréductible, est dépourvu de délimitation physique ou logique. Il est sans fin et indéterminé. La racine « per », au sens spatial et temporel de « à travers », « pendant » (présente dans « *apeiron* » et « péras ») se retrouve dans plusieurs langues indoeuropéennes.

L'architecture est confrontée à ces entrelacs du limité, de l'illimité et du passage. La notion de limite – du latin « *limes* » qui signifie un chemin qui borde une propriété ou bien un sentier entre deux champs, et qui traduit le mot grec « péras » - renvoie à des confins, que ce soit ceux du connaissable et de l'inconnaissable, du fini et de l'infini, de l'ordre et du chaos. Les situations de limites sont des situations critiques indissociables de transformations, de transgressions (Foucault). Elles constituent aussi des ouvertures : « La limite n'est pas ce où quelque chose cesse, mais bien, comme les Grecs l'avaient observé, ce à partir de quoi quelque chose commence à être. »¹³ Dans les *Prolégomènes*¹⁴, Kant élabore le concept de limites en liaison et en opposition avec celui de bornes. Aussi bien les limites que les bornes sont des frontières mais la différence entre elles revient à ceci : tandis que les bornes sont des frontières négatives (des négations, explique Kant), les limites sont des frontières positives. Elles indiquent du même coup qu'elles déterminent un espace et le distinguent d'un autre qui lui est adjacent. Kant ajoute qu' « en toutes limites... il y a quelque chose de positif, puisque les limites du connaissable donnent toujours à penser ».

¹³ « Bâtir Habiter Penser » in *Essais et conférences [Vorträge und Aufsätze, 1954]*, trad. André Préau, Paris, Gallimard, 1958, p.183

¹⁴ *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, 1783

MOUVEMENT

Architecture : « le mouvement qui engendre en donnant forme ou la figure qui rassemble une multiplicité mobile : la configuration dans le déplacement », Derrida, *Psyché, invention de l'autre*, Paris, Galilée, 1998, p.9.

NATURE

Après avoir commencé par opposer l'homme et la nature en refoulant ce qui était considéré comme relevant de l'animalité ou de l'instinct, et après avoir cultivé l'idée du progrès en marche, la modernité se questionne sur les limites à ne pas franchir¹⁵ et les connivences à établir. Les préoccupations relatives à l'écologie qui ont attiré l'attention sur la précarité des milieux de vie conduisent notamment à se demander comment en architecture optimiser les entrelacs des productions humaines et des puissances tectoniques et biologiques plutôt que de poursuivre des volontés prométhéennes. En fait s'allier les forces du naturel et de l'artificiel. Quoi qu'il en soit, au moment où les territoires de plus en plus anthropisés sont trop souvent réduits à servir des logiques unidimensionnelles, la nature en vient à être considérée comme le vecteur vitalisant et qualitatif d'un nouveau type d'espaces. A l'imaginaire technique et rationaliste qui a fondé la modernité se superpose celui d'une nature régénératrice. Loin de correspondre à une nostalgie de la vie villageoise ou à un refus de la ville, une telle quête témoigne du désir d'autres expériences et d'autres possibles.

La question de la nature renvoie à une perpétuelle genèse comme l'indique son étymologie latine « *natura* », participe futur de « *nascor* », qui signifie « ce qui donne naissance, le fait de naître, ce qui présage de la chose ». Quant au grec ancien, il exprimait sa pensée de la nature par deux mots, « *kosmos* » et « *physis* » : le « *kosmos* » désignant un arrangement, un ordre invisible omniprésent dans le microcosme et le macrocosme, et la racine « *phù* » « le fait de croître, pousser », comme l'explique Heidegger dans son commentaire de la « *physis* » aristotélicienne¹⁶ qui comprend « air et feu, terre et eau, bêtes, plantes ». Cette « nature-physis » est essentiellement le principe de mouvement et de repos dans toute substance, chaque chose naturelle portant en elle-même son propre principe de mobilité, à

¹⁵ Toutes les cultures ont produit au fil des âges des récits mythiques ou religieux relatifs aux dangers inhérents à un agir humain qui ne comporterait pas ses propres limites. Ainsi les Grecs se sont défiés des excès (« *hybris* ») de la technique avec le mythe de Prométhée qui symbolise l'enivrement fatal que procure une passion technique démesurée et les récits bibliques ont décrit les catastrophes entraînées par un dépassement aveugle des limites conduisant à des voies funestes (Adam et Eve chassés du paradis, le déluge, Babel, l'apocalypse...).

¹⁶ « Ce qu'est et comment se détermine la *physis* » (séminaire de 1940, *Questions II*)

savoir la possibilité de devenir autre, de se déplacer, de s'accroître ou de diminuer. Cette propriété d'automouvement, inhérente à la nature interne des choses animées par des forces vitales et cosmiques, caractérise le domaine qui échappe à l'industrie des hommes. Certes aujourd'hui la notion de nature, dont le champ sémantique se situe à l'intersection du réel, de l'imaginaire et du symbolique, est devenue plus polysémique. Mais elle reste cependant toujours plus ou moins associée à l'idée d'un devenir voué à la génération et la corruption¹⁷ ainsi qu'à celle d'une puissance au caractère englobant¹⁸, rappelant à l'ordre du Tout.

Les limites entre le naturel et l'artificiel sont difficiles à déterminer d'une manière précise. Elles n'ont cessé de se déplacer au cours de l'histoire des hommes. Ainsi Deleuze souligne comment tout mode d'expression contribue à capter les dynamiques invisibles à l'œuvre dans le réel. Il va même jusqu'à considérer qu'entre naturel et artificiel, il n'y a pas de différence « tant les deux appartiennent à la machine et s'y échangent »¹⁹. Mais essayer de tracer leurs limites par l'architecture, pour capter, révéler et transformer, conduit à délimiter à la fois des frontières et des passages qui marquent non seulement des confusions mais aussi des particularités, des alliances ou des affrontements. On peut même considérer que le défi d'associer les forces de la nature et de l'artifice se renforce désormais avec la perspective d'un développement durable qui requiert l'articulation des échelles environnementales, paysagères, urbaines et celles des temporalités hétérogènes, depuis le fugace ou l'évènementiel jusqu'à la longue durée.

Un tel retournement éthique et esthétique suppose l'entrelacement de la « *physis* » et de la « *technè* » dans l'invention de l'habiter et du cohabiter. Trois formes de nature sont convoquées : la nature sauvage qui resurgit comme un fond d'impensé et d'irréductible, la nature artificielle produite par la main de l'homme ou la nature mixte au sein de laquelle l'artificiel vient se combiner au naturel. S'accorder à la nature tout en s'en protégeant ne saurait être assimilé ni à un mirage romantique ni à un refus de la technique pas plus qu'à un conditionnement médiatique. La puissance de la « *physis* » n'a pas été détruite par la « *technè* » qui est venue s'y greffer. Le désert, la mer, la montagne fascinent parce qu'ils sont perçus comme des espaces sauvages ; le paysage, le jardin attirent parce qu'ils se présentent comme des espaces apprivoisés. A l'ordre médiéval construit sur l'opposition et

¹⁷ Selon la célèbre distinction d'Aristote

¹⁸ « La nature est un objet énigmatique, un objet qui n'est pas tout à fait objet ; elle n'est pas tout à fait devant nous. Elle est notre sol, non pas ce qui est devant mais ce qui nous porte. » Merleau-Ponty, *La Nature – notes, cours du collège de France*, Paris, Seuil, coll. Traces Ecrites, 1995, p.20

¹⁹ Deleuze, *Dialogues avec Claire Parnet*, Flammarion, 1977 [2^e édition, coll. « Champs », 1996]

la complémentarité entre la ville, sa campagne et l'espace sauvage du dehors, est venue se superposer à partir de l'ère industrielle la bipolarité de l'urbain et du rural. Désormais, un nouvel enjeu semble s'y substituer : établir un rapport soutenable entre la « nature-physis » et la « technè » pour ménager un monde habitable.

« NESPASE »

Le « nespase » est la substance qui ronge la libre spatiosité en la comprimant et en vidant tout air respirable. C'est de partout aujourd'hui que s'annonce « la mauvaise nouvelle de la disparition de l'espace. » :

« La globalisation actuelle est la conséquence du mouvement des capitaux spéculatifs qui, prenant la forme d'informations, tournent en cercle autour de la terre à la vitesse de la lumière. C'est la raison pour laquelle une globalisation de ce type équivaut à une sorte de destruction de l'espace. Le concept actuel de globalisation a une connotation menaçante – bien que les rhéteurs du néo-libéralisme le présentent comme une grande chance pour l'humanité. Ils font abstraction des composantes précaires et ne vantent que les tendances indiquant une condensation du monde et des attentes de profit. Mais dans son acception actuelle, le concept, sans le moindre doute, fait que nous sommes impliqués dans un processus d'abolition des distances ; cela nous conduit à être concernés par des choses qui se déroulent très loin de nous au même titre que si elles étaient toutes proches, si bien que l'espace réellement étendu, séparateur, discret et émancipateur est de plus en plus éliminé. Dans notre secteur culturel, la plupart des gens ressentent très distinctement la mauvaise nouvelle de la disparition de l'espace, conséquence de la vitesse et de la primauté absolue accordée au temps. Dans ce contexte, j'ai entrepris une tentative consistant à postuler une sorte de reconquête de l'espace comme bonne extension et comme principe de discrétion, et à le faire avec des moyens qui sont à la fois fondés sur l'image et sur le concept. »

(Peter Sloterdijk, *Ni le soleil ni la mort*, jeu de piste sous forme de dialogues avec Hans-Jürgen Heinrichs, Hachette, 2003, p. 232-3).

Nouvelle alliance entre pensée et architecture : la reconquête de l'espace, de « l'espace réellement étendu, séparateur, discret et émancipateur ». Opération de reconquête au cœur du projet architectural.

PASSAGE

Les termes de limites, liens et passages sont étroitement associés : Cf. Detienne et Vernant, *Les ruses de l'intelligence, la mètis des Grecs*, Champs Flammarion, 1974 : « L'analyse linguistique, qui lie étroitement le sort d'*apeiron* à celui de *peras*, semble osciller entre deux solutions : dans la première, le préfixe *a-* se combine avec le mot *peras* ; dans l'autre la même marque négative porte sur la racine *per-* (*perao*, *peiro*, *peraino*) signifiant le passage et la traversée. Or, en ce qui concerne le sens étymologique de *peras* et de *peirar*, les mêmes hellénistes et linguistes sont à nouveau partagés, les uns se décident en faveur de : 'Limite, bout, extrémité' ; les autres sont d'avis que la signification fondamentale de *peras*, c'est 'lien'. A travers ces interprétations d'un mot dont la complexité sémantique nourrit les divergences de lecture, nous avons choisi de pointer deux orientations majeures dans le champ sémantique occupé par le couple *apeiron-peiras* : l'une concerne la notion de chemin, l'autre, celle de lien. Ce sont les jeux d'interférence entre cheminer et lier qui vont délimiter le statut d'*apeiron*, du 'non-limité', parmi les outils conceptuels dont se sert l'intelligence pratique. » (p.272) [...] « *Poros*, qui appartient lui aussi à la famille sémantique de *perao*, traverser, désigne le stratagème, l'expédient qu'invente la mètis pour s'ouvrir une route [...] » (p. 273) [...] « Certains emplois de *poros* offrent un exemple du premier type de relation. Chemin tracé sur une mer infranchissable, *poros* signifie également le passage d'un fleuve, le gué ou le pont sans lequel un fleuve ne peut être traversé et se trouve alors qualifié d'*aperatos*, d'infranchissable. » (p.276)

PLACE

« Faire place » : une définition de l'architecture ? Oui, parmi les plus justes. Espacement : « Cela veut dire : essarter, sarcler, débroussailler. Espacer, cela apporte le libre, l'ouvert, le spacieux, pour un établissement et une demeure de l'homme. » Heidegger, « L'art et l'espace », in *Questions IV*, p. 101.

POLITIQUE

Prologue du *De Re Aedificatoria* d'Alberti : « Au dire de certains, c'est l'eau et le feu qui ont été les causes originelle de la réunion des hommes en communauté. Pour nous, au contraire, considérant combien un toit et des murs leur sont non seulement utiles, mais *indispensables*, nous nous convaincrions qu'ils ont contribué *au premier chef* à réunir et à *maintenir* rassemblés les êtres humains. » (c.n.q.s.)

PROJET

Le projet ce serait : « habiter davantage » (Hessel, Benjamin). C'est le problème du projet. Le projet en tant qu'il résiste à la théorie et la suscite, constitue un seuil critique pour l'ancrage de l'architecture comme discipline. Les limites et passages qu'il détermine comportent différentes facettes, d'autant que ces limites bien que déterminantes restent souvent « floues et fluentes »²⁰. En effet, le projet, qui ouvre et recommence sans cesse l'expérience du sens, met en jeu une complexité paradoxale qui suppose une capacité à établir des limites tout en favorisant des passages. Ce qui conduit à dépasser des positionnements parcellaires dans lesquels serait privilégié un primat de la théorie²¹, de la science ou de la production. Le projet exige au contraire de les concilier voire d'affronter les contradictions requérant à la fois distanciation et engagement, réceptivité et activité. Nous relevons notamment trois paradoxes :

- Le champ architectural a souvent été employé en philosophie comme un modèle d'ordre, d'organisation et de cohérence. Le projet architectural peut être analysé comme un champ de rationalité, c'est-à-dire une démarche démonstrative et cohérente (*more geometrico*) et un principe d'économie qui consiste à employer au mieux les éléments utilisés. Mais il comporte aussi une grande part d'insu, de rythmique insaisissable. Il s'agit de faire s'accorder ces deux polarités antagonistes.
- Un projet ne s'élabore pas à partir de rien, il y a toujours du déjà-là qui est à saisir et à ménager. Mais se mettre à l'épreuve de ce qui préexiste, c'est aussi savoir anticiper sur les transformations à venir. Entendons ainsi une capacité à concevoir ce qui n'existe pas encore dans le réel mais qui est appelé à y prendre corps. Il importe alors d'élucider ce « possible » qui est à déceler et à inventer dans un rapport au réel, sachant que cette articulation exprime et traduit ce dont l'architecture est en charge dans les figures d'unions et de désunions ambiguës du temps et de l'espace.
- Concevoir un projet suppose le traitement d'informations complexes, qui néanmoins ne suffisent à réduire ni l'incertitude et l'inachèvement du savoir, ni les changements inhérents à un réel en devenir. Expression à la fois rationnelle et sensible, le projet instaure différents types de liens. Il s'appuie le plus souvent sur des observations et des savoirs

²⁰ M. Serres : « limites floues et fluentes », *Hermès V. Le passage du nord-ouest*, Paris, éd. de Minuit, p.49

²¹ « Ce n'est qu'à l'époque des Lumières, dominée par l'idée de maîtrise rationnelle du réel, dans tous les domaines, que la première place revient à la conception, au projet et à la théorie, chez les architectes eux-mêmes », souligne S. Agacinski in *Volumes, philosophies et politiques de l'architecture*, Paris, Galilée, p.26

antérieurs sans cependant en découler car il relève également d'un engagement éthique et esthétique dans la façon d'agencer et de rythmer programme, milieu et matière.

Ces différents paradoxes montrent les multiples nouages du *logos*, du *topos* et de l'*aisthesis* au travail dans l'architecture, nouages auxquels s'affronte le projet selon les caractéristiques d'une pensée qui assemble des éléments hétérogènes et se débat avec l'incertitude. Confronté aux exigences du présent, il est pris dans une durée faite de rétentions et de protentions. Cependant les relations entre le passé et l'à venir ne sont ni univoques ni prédéterminées, c'est au projet de les orienter et de les instaurer.

SEJOUR

« Les séjours de notre habitation que l'on appelle édifices. », Alberti, p. 56, 57.

TEMPLUM

Tracer une limite enclore *colere* ménager tours et entours partage de l'espace et des lieux :
« Il y a de l'air, de la lumière, de la terre, de l'eau, et de l'énergie utilisée. A défricher ou à élever. De la nature donnée et des gestes d'appropriation. De l'offrande reçue et de la fabrication à partir d'elle. De la naissance, de la croissance, de l'efflorescence vivante et du recueillement, de l'aménagement de celles-ci selon le monde de l'homme. » Luce Irigaray, *L'oubli de l'air*, p. 138.

TERRE

« Terre, n'est-ce pas ce que tu veux :

Invisible en nous renaître ?...

Quoi d'autre, sinon métamorphose

Est ta mission indifférable ? »

Rilke

Terre est un concept archaïque, mythique Platon, dans le Sophiste trouve les « fils de la terre » (les « matérialistes) peu sympathiques et infrequentables. Il a fallu attendre Nietzsche, Hölderlin, Heidegger et Deleuze pour qu'il fasse retour dans la modernité. Chacun de ces auteurs signent un concept de la Terre, c'est-à-dire une *proposition d'habitabilité*.

VETEMENT

On connaît, depuis Loos, les affinités profondes de l'architecture et du vêtement. Nous rêvons d'une architecture qui nous aille, que l'on porte et qui nous porte.

« La maison... n'est plus un vêtement de pierre taillé sur mesure, selon la spécificité des matériaux, des moeurs, des usages et des travaux; l'âge une fois venu du prêt-à-habiter, l'aliénation, sur laquelle l'époque radote jusqu'à la nausée, commence à cette introduction par force, dans les cinq parties du monde, du cheptel humain à l'intérieur de ses stalles préfabriquées. Toutes sortes de malformations, de tumeurs, et de maladies étranges, depuis la dislocation du foyer jusqu'à la constitution de *gangs* infantiles, naissent de ce frottement urticant, ulcérant, de l'espèce humaine aux rugosités d'une coquille que pour la première fois elle n'a pas sécrétée. »

Julien Gracq, *Autour des sept collines*, Corti, 1988, p. 146.

VIN

L'être-là est un être fini et banalement situé. Il est *contenu* par son lieu. Tandis que « l'être-au-monde du *Dasein* n'a rigoureusement rien de commun avec l'être-en-cage de l'oiseau ou l'être-en-bouteille du vin dans la cave. » (« Heidegger et le problème de la vérité », in *Introduction aux philosophies de l'existence*, Jean Beaufret, Denoël/Gonthier, 1971, p.127).

4. Définitions : échantillon

Une définition anonyme disponible sur le *web* résume bien ce que l'on entend d'ordinaire par « architecture » (c'est l'architecture de la *doxa*, du « cela va de soi »), et elle n'est pas bien sûr sans « vérité ». Elle est à la fois complète et désertique, parfaitement squelettique : « L'architecture est l'art de concevoir, de combiner et de disposer - par les techniques appropriées, des éléments pleins ou vides, fixes ou mobiles, opaques ou transparents, destinés à constituer les volumes protecteurs qui mettent l'homme, dans les divers aspects de sa vie, à l'abri de toutes les nuisances naturelles et artificielles. La *combinatoire* qui préside à l'élaboration de ces volumes s'applique aussi bien à leurs rapports de proportion qu'à leurs matériaux, leurs couleurs et leur situation dans un espace naturel ou dans un contexte environnemental, ensemble qui crée une unité homogène ou non, de dimensions

variées, allant du simple abri à la métropole, et dont l'apparition provoque un effet esthétique ou non selon sa réussite. »

A cette définition aussi complète que creuse, nous voudrions opposer des définitions *rare*s, et pourtant essentielles, qui énoncent une pensée singulière, donc une *perspective*..., mais qui, affichant une vue partielle, assumant une certaine partialité, parviennent cependant à arracher quelque vérité de l'architecture.

En fait ce petit manuel que le lecteur a présentement entre les mains, et qui se présente comme un *appel*, propose un nouveau jeu : qui trouvera la définition de l'architecture la plus belle, la plus originale, la plus méconnue, la plus folle, la plus alambiquée, la plus surréaliste, la plus politique, etc. ?

« ...Il suffit de penser à l'architecture, qui est un art de la *taille* des choses... » (Roland Barthes, « Cette vieille chose, l'Art... », in *L'obvie et l'obtus, Essais critiques III*, Paris, Seuil, 1982, p. 185.)

« Si les architectures, par exemple, sont des visibilités, des lieux de visibilité, c'est parce qu'elles ne sont pas seulement des figures de pierres, c'est-à-dire des agencements de choses et des combinaisons de qualités, mais d'abord des formes de lumières qui distribuent le clair et l'obscur, l'opaque et le transparent, le vu et le non-vu, etc. » (Deleuze, *Foucault*).

« L'architecture est un *geste*. Tout mouvement intentionnel du corps humain n'est pas un geste. Pas plus que tout bâtiment construit dans une intention donnée n'est de l'architecture. » (Wittgenstein, *Remarques mêlées*, GF, p. 104).

Définition par le biais de l'*habiter*, c'est-à-dire de la « maison ». On dessine alors le *schème* d'un édifice dont la finalité (serait-elle « sans fin ») est le *séjour*. Ainsi :

« Posons le problème : fermons les yeux sur ce qui existe. Une maison : un abri contre le chaud, le froid, la pluie, les voleurs les indiscrets. Un réceptacle de lumière et de soleil. »

Le Corbusier. Dans ce passage de *Vers une architecture* 1923, p. 89, on entend sans doute l'écho du fameux « écartons tous les faits » de Rousseau. Mais Le Corbusier cherche avant tout à nous débarrasser des représentations de la maison (avec un toit pointu et une cheminée) pour nous permettre d'atteindre *la chose même*.

« La création d'un monde propre comme réalité physique, c'est la maison. » Jan Patočka, *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, Grenoble, Millon, 1988.

« On peut comprendre l'appartement comme un atelier de rapports à soi. » Peter Sloterdijk, *Ecumes, Sphères III*, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Maren Sell Editeurs, 2005, p. 520.

« La maison est une machine à attendre. » Peter Sloterdijk, *idem*.

« Nous utilisons le mot maison pour un grand nombre de choses – la hutte en terre dans une tribu, le palais d'un roi, la maison de campagne d'un citadin, le pavillon d'un village, ou l'appartement d'une ville -, mais nous ne le pouvons pas pour les tentes des nomades. La maison en et par soi, *auto kath'auto*, celle qui nous fait utiliser le mot pour tous les édifices particuliers et différents, nous ne la voyons jamais, pas plus avec les yeux de notre corps qu'avec ceux de l'esprit ; toute maison que nous imaginons, même la plus abstraite, avec le strict minimum permettant de la reconnaître, est déjà une maison particulière. Cette maison en soi, dont nous devons avoir la notion pour reconnaître certains édifices comme maisons, a été interprétée de différentes manières et a reçu différents noms dans l'histoire de la philosophie ; là n'est pas notre propos, même s'il peut être moins problématique pour nous de définir la maison que des mots comme bonheur ou justice. Ce qui importe ici, c'est l'implication de quelque chose de bien moins tangible que la structure perçue par nos yeux. C'est l'idée de "loger quelqu'un", de "résider", ce qu'aucune tente ne peut satisfaire puisqu'elle sera montée aujourd'hui et levée demain. Le mot maison, la "mesure invisible" de Solon, "contient les limites de toute chose "et relève du séjour ; c'est un mot qui n'existerait pas si l'on ne présupposait pas la pensée d'être logé, de séjourner, d'avoir un foyer. En tant que mot, maison condense ces nuances ; une condensation sans laquelle la pensée et sa caractéristique, la rapidité – "rapide comme la pensée" disait Homère - seraient tout à fait impossibles. Le mot maison est comme une pensée gelée que le penser doit dégeler, "défrigérer" pour ainsi dire, chaque fois qu'il veut trouver le sens original. En philosophie médiévale, ce mode de penser était nommé méditation, et le mot devait être entendu différemment et même de façon opposée à celui de contemplation. Jamais cette réflexion soutenue ne produit de définition et, en ce sens, elle n'a aucune conséquence ; cependant, ceux qui, de quelque manière, ont médité le sens du mot maison pourraient embellir leurs appartements – sans être pour autant nécessairement conscients de quoi que ce soit d'aussi vérifiable que la cause et l'effet. La méditation n'est pas comme la

délibération qui, elle, est supposée avoir une fin concrète ; la méditation ne vise pas à la délibération, bien que parfois, mais rarement, elle y aboutisse. » Hannah Arendt, *Considérations morales*, précédé d'un essai de Mary McCarthy, trad. de l'anglais par Marc Ducassou et Didier Maes, Rivages poche/Petite Bibliothèque, 1996, p. 46-47.

(L'architecture est *le premier des arts*, parce que *la première architecture* n'est pas encore chose construite, mais tendance à bâtir) :

« La correspondance du tactile et du visuel – expression de la tendance à bâtir qui s'enracine dans l'espace personnel, dans le désir de se rapprocher, de s'incorporer dans un district amicalement ouvert de l'étant, d'associer le *je* au *nous* qui lui dispense appui, chaleur et concentration intime – constitue la première architecture. L'horizon visuel atteste que nous sommes toujours déjà "dedans" ; l'architecture matérielle, le bâtiment, la maison n'est qu'un prolongement, un parachèvement concret et conséquent de cette idée qui nous place dans les champs sensoriels comme dans une sphère de contact avec le monde, d'interpellation des étants. Le nous est le noyau du chez-soi qui est un résultat du bâtir, de la somme des efforts personnels pour s'enraciner dans le monde, pour nouer avec le tout de l'étant un rapport solide d'amitié qui intègre aussi à son harmonie ce qui est tout à fait étranger, lointain, immaîtrisé, voire, peut-être, immaîtrisable, sinistre et hostile, ce qui s'amasse continuellement à la périphérie, gronde comme un lointain orage aux confins du monde. Le chez-soi est chaud et accueillant précisément par opposition au froid cosmique de la périphérie. Encore qu'il ne soit pas, en dernier ressort, transparent, il constitue le lieu de la lumière, des personnes, des individualités, un lieu où la nuit est toujours à nouveau relayée par le jour et où cette transition continue fournit, dans le registre le plus grave, un contrepoint à tous les rites de la quotidienneté. De là aussi la fascination que l'idée de la construction et de l'habitation exerce depuis toujours sur l'imagination de l'homme, trouvant une expression dans l'inépuisable profusion tropicale des images qui, chez les poètes contemporains comme chez ceux du passé, manient la magie du bâtir, des bâtiments et des espaces. »

Jan Patocka, « L'espace et sa problématique », in *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, Millon, 1988, p. 75.

« Une définition de l'architecture, en ce point, en tant qu'elle est une pratique théorique, peut se tenter : l'architecture convoque l'étendue, avec ses mouvements pulsatiles, pour la suspendre, y trancher et disperser ses éclats indemnes. Le suspens de l'étendue est décisif

qui produit le profond où la place de l'Autre absent est reconnue. Cette triple opération n'est pas triviale, elle réclame une préméditation où se mûrissent les ferments disciplinaires de l'architecture. » Jean Stillemans, « Au fond les spectres », *La part de l'œil*, n° 13, 1997, p. 176.

Indéfinition/dé-définition

Et si pour finir ce début de poursuite de l'indéfinition de l'architecture – jeu qui, on l'a compris, consiste moins en une tentative de re-définition, qu'en une opération d'ouverture et d'espacement de nouvelles définitions, nous essayions de remplacer « philosophie » par « architecture » dans ces propos qui suivent de Peter Sloterdijk ? Un passage serait-il envisageable entre indéfinition et dé-définition ? :

« Je suis persuadé que ce dont on aurait besoin à l'heure actuelle, ce n'est pas d'une définition de plus de la philosophie : on en a déjà trop, toutes utiles et toutes inutiles. Il faut plutôt livrer les preuves que la pensée de la différence, que la pensée sans épithète existe toujours. Il faut interrompre la danse macabre du réalisme des arrivistes. À mon sens, le danger réel pour la pensée d'aujourd'hui, c'est la montée d'une néoscholastique qui normalise la quasi-totalité de la production académique - et qui coexiste dans une liaison dangereuse avec la médiatisation omniprésente, médiatisation qui a remplacé la réflexion (on aurait osé dire autrefois la réflexion existentielle) et le travail théorique au profit d'une attitude néosérieuse et/ou d'un conformisme anticonformiste. Ce qui est dangereux, c'est cette espèce de totalitarisme allégé qui a laissé son empreinte sur l'esprit du temps présent dans le monde occidental tout entier. En conséquence, ce qui m'intéresserait beaucoup plus qu'une définition, ce serait une dé-définition de la philosophie, une dé-scolastisation, une dé-conformisation, voire une dé-professionnalisation de la réflexion, pourvu que ce soit une subversion avisée du pseudo-professionnalisme. En tant qu'écrivain philosophique ayant défini l'essai comme une forme définitive du provisoire, je vise à une notion essayiste de la philosophie du plus haut niveau possible. La philosophie n'est-elle pas une chose beaucoup trop belle, beaucoup trop réelle pour la céder aux seuls philosophes ? Chacun se moquant de la philosophie comme il peut. » Peter Sloterdijk, « Vivre chaud et penser froid », Entretien avec Eric Alliez, *Multitudes Web*, 2000.

II. ENQUETE SUR LES DEFINITIONS DE L'ARCHITECTURE

1. En quête de l'architecture

Sont exposés ici les éléments que nous avons pu dégager de la phase exploratoire de l'enquête relative à « l'indéfinition de l'architecture » que l'on pourrait qualifier de quête de l'architecture. En effet, celle-ci nous a conduits à questionner dans trois villes de taille et de région différentes les variations sémantiques déclinées par une trentaine d'interlocuteurs. Dans chacune de ces villes, nous avons retenu l'idée d'un axe, « à la manière de la rue du Commerce », à partir duquel nous avons choisi différents professionnels de l'architecture et du cadre bâti. Il s'agit du Cours Lafayette à Lyon, de l'avenue Henri Fréville à Rennes et de la rue Victor Hugo à Sète. L'extension à certaines rues adjacentes a été nécessaire pour obtenir un échantillon plus complet. En outre, à Rennes et à Lyon, nous avons également interviewé des habitants afin de saisir la parole des usagers de l'architecture. A toutes ces personnes a été posée la question : « qu'est-ce que pour vous l'architecture ? », et leur difficulté à répondre confirme déjà l'absence de spécificité et d'évidence de l'architecture¹.

Cette quête s'est basée sur l'hypothèse suivante : l'architecture s'avère d'abord polysémique ; elle désigne pour chacun des références (images, bâti, espace, ambiance, style, plasticité...) variées. En somme, elle est appropriée par chacun dès qu'il tente de la définir, lui conférant alors un caractère équivoque et « indéfinissable » parce qu'elle ne peut être unique et réifiable. A travers l'analyse des mécanismes de ces appropriations singulières, nous percevons en filigrane des traits ténus qui participent de façon provisoire et mal fondée, à une certaine définition de l'architecture.

L'échantillon des personnes enquêtées ne se limitant pas aux architectes, il nous est apparu nécessaire de disposer d'un support photographique afin d'accompagner le discours et d'aider les personnes à s'exprimer sur un ensemble de paramètres qui nous ont semblé, après quelques sondages de départ, constitutifs de définition de l'architecture. Ainsi, après avoir demandé à nos interlocuteurs ce que représentait l'architecture pour eux, comment ils en parlaient et la définissaient, les différentes photos leur ont permis d'étayer leur propos mais également de constater des contradictions ou des limites dans leur définition

¹ Plusieurs des personnes rencontrées ont émis le souhait d'être tenues au courant des colloques et publications relatifs à cette recherche.

spontanée. Elles leur ont permis aussi de développer des thèmes plus « immatériels », tels que l'émotion que peut susciter l'architecture, et plus difficiles à formuler. Afin de pouvoir établir des éléments de comparaison, ce sont toujours les mêmes photos qui ont été présentées. Ainsi, le tableau suivant (en 2^e partie) permet de constater aussitôt qu'un même objet, une même œuvre peut être considéré comme de l'architecture pour certains, tandis que d'autres la remettront en question ou la refuseront sans détour. Pour clore l'entretien et cette « quête de l'architecture », nous leur avons demandé de citer un bâtiment ou un site dans leur ville comme étant une référence de l'architecture et devant donc résumer leur définition.

Les 21 photos présentées (cf. pages suivantes) ont été sélectionnées à partir de questionnements qui, selon nous, permettaient d'aborder l'architecture dans sa globalité.

L'objet architectural (photos 1 et 2) : toutes les constructions, de la cabane de plage au grand pont de Millau, peuvent-elles être considérées comme de l'architecture ?

L'architecture peut-elle être seulement esthétique ou fonctionnelle ? (photos 3 et 4)

Comment l'architecture se définit-elle par rapport au temps, à l'espace et à la société ? Peut-elle être utopique (d'aucun lieu) ? Uchronique (d'aucun temps) ? Ustratique (d'aucun milieu social) ? (photos 5, 6, 7, 8)

Les échelles de l'architecture ? (photos 9 et 10)

L'architecture peut-elle être non bâtie ? (photo 11)

Le simulacre est-il architecture ? (photo 12)

Comment le style détermine ou non le fait d'affirmer qu'il y a de l'architecture ? (photos 13 et 14)

L'architecture est-elle un processus ou un produit ? (photos 15, 16, 17)

Les matériaux contribuent-ils à définir l'architecture ? (photos 18 et 19)

L'architecture et le patrimoine : l'ancien affirme-t-il l'architecture ? Le nouveau, le récent est-il architecture ? Comment l'inscription dans le temps participe-t-elle à la définition de l'architecture ? (photos 20 et 21)



Photo 1

Photo 1 - Cabines de plage, Louvain-la-Neuve



Photo 2

Photo 2 - Pont de Millau, Norman Foster, Virlogeux



Photo 3

Photo 3 - Vienne, Hundtwasser



Photo 4

Photo 4 - Lingotto, Turin



Photo 5

Photo 5 - Tour en attente d'implosion



Photo 6

Photo 6 - Maison Maurios



Photo 7

Photo 7 - Troglodyte, Touraine



Photo 8

Photo 8 - Alger, Pouillon



Photo 9

Photo 9 - Peter Zumthor, piscine



Photo 10

Photo 10 - Une ville verticale, Hilberseimer



Photo 11

Photo 11 - Promenade Gava



Photo 12

Photo 12 - Eurodisney, Marne la Vallée

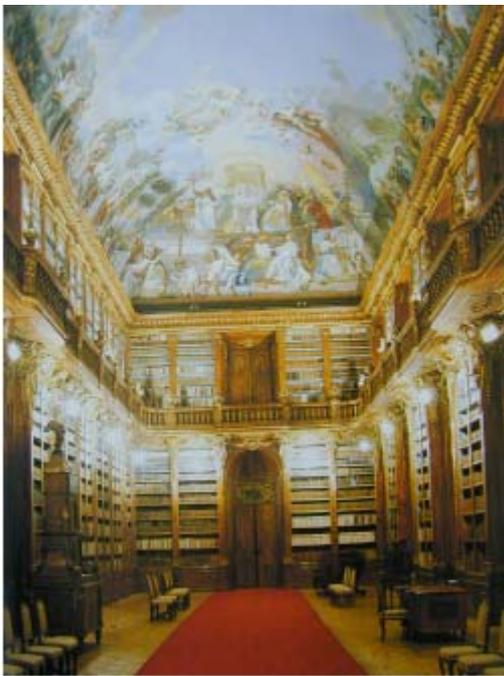


Photo 13

Photo 13 - Monastère de Strahov, Prague



Photo 14

Photo 14 - Silodam, Amsterdam, MVRDV



Photo 15



Photo 16

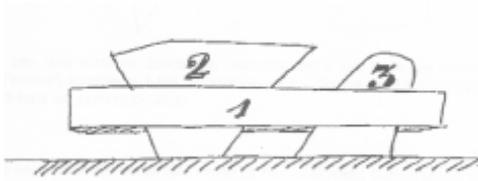


Photo 17

Photos 15, 16, 17 - Les Champs Libres, Rennes, De Portzamparc



Photo 18

Photo 18 - Niger



Photo 19

Photo 19 - Détail Silodam



Photo 20

Photo 20 - Moulins, Ille et Vilaine



Photo 21

Photo 21 - Euralille, De Portzamparc

2. De l'architecture affirmée à une architecture en question

Les tableaux suivants synthétisent les entretiens menés à Rennes, Lyon et Sète. Ils mettent en exergue trois approches issues des entretiens : *l'architecture affirmée*, *l'architecture niée* et *l'architecture en question*. Chacune de ces architectures apparaît dans une couleur spécifique pour permettre au lecteur de repérer aisément les différentes qualifications qui peuvent parfois concerner un même objet. Ainsi, l'architecture affirmée est signalée en rouge, l'architecture refusée en bleu et l'architecture en question en vert.

La première ligne rapporte la définition demandée de façon spontanée aux personnes interrogées ; elle permet de faire le lien ou de compléter les propos tenus sur les différentes photos. Quant à la dernière ligne, elle restitue les bâtiments et les sites référents de l'architecture dans les villes qui ont fait l'objet de cette enquête.

RENNES

Architecture affirmée Architecture niée Architecture en question

	R1	R2
Définitions spontanées	L'aspect des façades des immeubles, le type de construction des immeubles et l'aménagement du quartier. Quelle typologie d'immeubles on trouve, sur quels espaces ont été construits les immeubles, comment c'est aménagé avec les espaces verts...C'est un tout. Ce n'est pas que le bâtiment en lui-même. On fait attention à ne pas laisser quelque chose qui n'irait pas dans l'ensemble.	Les bâtiments, les formes des bâtiments, l'emplacement, les espaces verts... tout ce qui est autour des bâtiments. Les équipements autour. Quand je pense architecture, je pense plus à des immeubles qu'à des maisons.
Photos		
1	Oui. Il y a eu un travail pour le sortir. Les dessins ont été faits de telle façon pour aller à tel endroit, pour rentrer dans un paysage donné.	Il n'y a pas du tout d'architecture. C'est taudis. Ça fait trop fouillis, il n'y a pas d'espace.
2	De l'architecture nouvelle. C'est de l'architecture bien sûr. C'est tout un travail. Il est fin, il est élégant. Il a de belles portées.	C'est de l'architecture, c'est sûr. Le travail qu'il y a dessus, c'est dessiné. Ce n'est pas fait comme ça à la va vite, c'est dessiné, c'est réfléchi. Il faut que ce soit dessiné pour être clair et précis, et solide surtout.
3	C'est un travail. Pour moi, l'architecture c'est aussi bien un bâtiment que l'aspect final, que la décoration, que de poser un carreau de faïence ou de mosaïque à tel endroit, c'est tout ça. Même de modifier une fenêtre ou une façade pour la rendre plus belle, je trouve que c'est un travail d'architecture.	C'est de l'architecture je suis sûre mais c'est spécial. C'est fouillis, je n'aime pas, il y a trop de couleurs, c'est trop mélangé.
4	Tout à fait. Ça a été travaillé en conséquence. Je ne sais pas comment c'est à l'intérieur mais c'est de l'architecture. Mais vous me mettez un dolmen, ça va être de l'architecture.	Sûrement parce qu'il y a un projet au départ. La forme et tout, tout est calculé. Je pense que la forme est faite pour faire penser à quelque chose. Il y a sûrement une idée dedans. C'est certainement bien pensé par rapport à ce que ça devait devenir, à ce qu'ils devaient en faire.
5	C'est de l'architecture, il n'y a pas de problème. Ça a été conçu dans un but précis.	Je ne sais pas. Je ne suis pas sûre. Le Corbusier a fait des trucs comme ça à Nantes, c'est vraiment un architecte mais je ne comprends pas. Il y a une époque de ces tours, je ne pense pas qu'on les ferait maintenant. C'est sûrement une architecture mais qui n'a plus lieu d'être. Qui n'existera plus.
6	Bien sûr. Toute construction est architecture.	Ce n'est pas du tout de l'architecture pour moi. C'est monté comme ça et chacun fait comme il veut. Je ne sais même pas si c'est construit par un constructeur ou par les personnes qui ont monté leur truc eux-mêmes.
7	Si c'est de l'architecte, je n'en sais trop rien. Ce n'est pas une architecture faite par l'homme. c'est la nature qui a fait ça.	C'est du n'importe quoi. C'est du squat. C'est la nature qui a été architecte dans cette histoire. L'homme a rajouté quelques pierres. Ce n'est pas recherché.
8	Des constructions urbaines Ça a été pensé quand même pour suivre la colline	C'est fait pour être là, on ne peut pas construire ça ailleurs. Pourvu que ça n'abîme pas trop le site. Il ne faut pas qu'il y en ait trop mais ça ne me paraît pas trop chargé. C'est bien construit. Complètement. Je pense que c'est réfléchi, la façon dont c'est posé, je pense que c'est bien calculé.
9	Tout à fait. C'est de la décoration intérieure, c'est des choix de matériaux, tout est lié.	C'est de l'architecture, c'est clair. C'est travaillé, c'est bien calculé je pense.
10		C'est sûrement de l'architecture parce que c'est super bien dessiné, il y a une perspective et tout mais comment on peut vivre là-dedans ?
11	Oui, même s'il n'y a pas de construction. Il y a la pensée, il y a eu de la recherche, même dans le choix des matériaux.	Peut-être pour délimiter, faire le chemin, ça a été... sans plus. J'aurais pu le faire chez moi, dans ma campagne jusqu'à la mer. Il n'y a pas besoin d'avoir fait de grandes études quand même. Là, je pense qu'il n'y a pas de dessin, on peut le faire sans faire de dessin à l'avance.
12	C'est de l'architecture, il y a de la recherche. On peut retrouver ça à la Nouvelle Orléans mais à mon avis ça a été reconstruit. Ça doit exister dans pas mal d'endroits. Mais pour moi, c'est plus un truc de cinéma.	Oui, c'est clair. C'est dessiné, ça se voit. Ce n'est pas monté comme ça.
13	C'est de l'architecture d'intérieur.	C'est bien travaillé. Du coup, c'est de l'architecture, il n'y a pas photo. Celui qui a dessiné ça, ça doit faire quelques années mais déjà ils travaillaient bien quand même.
14	C'est un bâtiment industriel.	Si c'en est, c'est raté. C'est mal conçu en fait. Ce n'est pas mon idée de l'architecture. Je ne comprends pas qu'on puisse dessiner ça. Et construire ça surtout. Les gens qui aiment vivre là-dedans, chapeau ! J'aimerais autant que ce ne soit pas de l'architecture en fait. Parce que celui qui a fait ces plans, il n'a pas du penser à ceux qui allaient habiter dedans. Pour moi, quand on est architecte et qu'on décide de faire un immeuble, il faut penser à ceux qui vont vivre dedans. A quoi il va servir.

15		Oui. Limite futuriste parce que je pense que ça a été fait récemment pour que ce soit arrondi comme ça. Ce n'est pas vieux sûrement. C'est de l'architecture, c'est sûr, c'est bien fait.
16	C'est de l'architecture nouvelle, il y a une recherche de formes qu'on ne voyait pas il y a quelques années.	Oui, carrément. C'est de l'architecture futuriste, c'est fait maintenant. Il y a du dessin là, c'est sûr. Il y a du travail.
17		Oui c'est de l'architecture parce qu'il y a des formes, le triangle, l'ovale, l'anneau. C'est déjà réfléchi. Après il faut mettre en place mais ça commence là. C'est le début de l'architecture.
18	C'est une architecture : simple, usuelle et de tradition. C'est pensé. S'ils mettent des bambous ou des pailles, ce n'est pas neutre, c'est pour se protéger soit de la chaleur, soit du froid la nuit... c'est pensé en tout cas.	Non. Ce n'est pas réfléchi... C'est réfléchi pour être frais mais c'est rond comme ils auraient pu le monter carré. Il n'y a pas de formes. C'est posé. On pose des bouts de bois et de la paille dessus. C'est de la construction. C'est posé mais ce n'est pas réfléchi. Ce n'est pas structuré.
19	A mon avis oui, quand même. A mon avis, il y a la pensée de l'homme là-dessus et à partir de ce moment-là, ça a commencé.	Ça me paraît trop méli-mélo. C'est de l'architecture sûrement parce qu'on ne peut pas monter ça comme ça. Mais je me demande comment le plan a été fait, si au départ c'était prévu comme ça ou si les matériaux... le dessin était peut-être bien au départ mais les matériaux je ne comprends pas.
20	C'est des maisons qu'on construisait... est-ce qu'il y avait des architectes à chaque fois qu'on construisait ? Sur la base, c'est de l'architecture, il y a du travail, c'est aménagé, les fenêtres sont travaillées... C'est quand même fait pour y habiter, pour y vivre et peut-être pour y travailler.	Oui, complètement. C'est conçu. Je ne sais pas qui a monté les entourages en pierre mais c'est de l'architecture. Même ce qui est à côté.
21	C'est de l'architecture. C'est comme les Champs Libres, c'est le même système mais ça me plaît moins. C'est moins rassurant. De l'architecture innovatrice, dans l'aspect visuel.	C'est un architecte, c'est sûr, qui a fait ça. Il a dessiné... les plans au départ devaient être très jolis, la forme devait être sympa. Mais pas fini comme ça. C'est les finitions qui ne sont pas belles.
architecture à Rennes	La façade de la mairie de Rennes, le Parlement, l'église Saint-Pierre	Le Colombier, La station de la Poterie, Le Parlement

Définitions spontanées	R3a	R3b
Photos	La ville, immeuble, construction. Du bâtiment, du concret. Je mettrais l'architecture en parallèle avec l'aménagement de l'espace pour l'homme. C'est fonctionnel pour moi l'architecture. C'est un moyen d'occuper l'espace de manière fonctionnelle.	Je pense à construction, à l'harmonie des couleurs, je pense aux façades ; après, la conception intérieure. Patrimoine. Habitat. Equipement. L'étude... la conception du bâti avec une intégration dans un environnement.
1	Non. Il n'y a pas de réflexion donc...	En termes d'architecture, je ne vois pas de réflexion et du coup... est-ce que parce que quand on dit architecture, on pense à « art » ou à réflexion ?... je ne sais pas mais je ne vois pas de la bonne architecture en tout cas.
2	C'est de l'architecture. C'est une construction qui est à la fois utile mais qui s'intègre assez bien dans le paysage.	Pas architecture mais infrastructure. J'associe le terme d'archi à la construction, au bâti, vraiment le bâti.
3	C'est un peu le bazar. C'est de l'architecture mais j'ai l'impression que ç'a été réexploité... qu'il y avait déjà un existant redéfini par la suite.	On a essayé de moderniser une architecture un peu plus ancienne. Je vois plus un travail sur façade a posteriori. Le fait d'avoir plusieurs couleurs par étage, on a des choses imbriquées dans la façade, de la céramique... C'est un vrai travail d'architecture. On est sur l'esthétique.
4	Je considère ça comme une architecture même si personnellement je ne suis pas fan. Parce que fonctionnel, parce que réfléchi.	Ce n'est pas de l'architecture contemporaine. C'est de l'architecture de cette époque, de l'architecture industrielle, hyper massive. Ça ne m'inspire pas grand-chose non plus.
5	J'aurais du mal à considérer ça comme de l'architecture même si ça doit en être. C'est de l'architecture au rabais	Une tour qui est prête à être démolie et du coup qui interroge l'architecture des années 60 et son échec en tout cas aujourd'hui, que ça ne fonctionne plus. Ça ne fonctionne plus en termes de gestion, en termes d'esthétique c'est compliqué aussi, en termes de la conception même des logements où c'est pas forcément bien pensé non plus.
6	Je ne considérerais pas ça comme de l'architecture. Il n'y a pas cette impression de fonctionnalité. J'ai l'impression que c'est une maison bricolée où il y a des éléments qui ont été rajoutés par la suite. Ni fonctionnalité, ni esthétique pour moi donc pas d'architecture. Dans une construction, il n'y a pas de réflexion préalable.	On est dans de l'architecture en bois mais ce qui peut être déroulant, c'est qu'on est en plein hiver et on a l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de vie. Mais c'est de l'architecture, en bois. Architecture parce qu'on est sûr de la construction réfléchie ce n'est pas le pavillon tout carré qui a fait appel à un constructeur, point barre.
7	Ce n'est pas de l'architecture. Ça pourrait mais ça fait trop bricolage pour appeler ça de l'architecture.	Ce n'est pas de l'architecture ça. Effectivement, ça fait plus bricolage. C'est l'exploitation du patrimoine naturel
8	De l'architecture... plus ou moins. Architecture quand même. Même si ça fait un peu fouillis je pense qu'il y a un gros travail derrière. Ne serait-ce que pour intégrer ça dans ce qui me semble être une falaise.	On est sûr de l'architecture vite faite, de façon dense... le mec a fait partout la même chose, il ne s'est pas posé de questions sauf la question de la densification. Architecture... pas contemporaine, pas de nos années récentes. Oui, il y a un architecte derrière.

9	Je pense qu'il y a un travail d'architecte. Je ne vois pas le côté fonctionnel, je n'arrive pas à voir ce que c'est. Mais architecture...	L'architecture c'est aussi l'intérieur. On n'est pas sur une photo, on est sur un schéma de conception, l'architecte a fait son truc sur ordinateur. Non. Les prémisses mais qui font partie de son travail d'architecte.
10	Je dirais quand même qu'il y a de l'architecture mais ça fait un peu parc aussi. C'est trop dense. Mais ça rentre dans le cadre de l'architecture. Ça a l'air assez réfléchi...je ne sais pas en fait...c'est de l'architecture mais ça ne fait pas trop réel.	C'est l'architecte qui réfléchit à son projet d'un nouveau quartier. On sent que c'est une vision ancienne parce qu'on est sur de la barre, de la tour...et en même temps, je trouve que ça a un côté futuriste avec les voitures complètement différenciées et les piétons qui sont au-dessus.
11	Non je ne dirais pas qu'il y a de l'architecture. C'est super simple, c'est hyper fonctionnel, c'est tout. C'est une solution très simple pour baliser un chemin. Il n'y a pas plus que ça de recherche esthétique.	Il n'y a pas eu d'architecte à passer par là. Il y a eu un paysagiste.
12	Comme j'ai l'impression que ce n'est pas naturel, je dirais non. J'ai l'impression qu'on a recopié des bâtiments qui ont du exister avant ou en Amérique...A la base, oui mais là, non parce que ça fait pas naturel. C'est une pâle copie de quelque chose, il n'y a pas de réflexion...	Une pâle copie de quelque chose. Mais ça reste de l'architecture classique. Il n'y a que les façades, c'est vachement bizarre, le toit est bleu...Donc c'est de l'architecture copiée.
13	Architecture, oui quand même mais dépassée. Une démarche très artistique donc de l'architecture quand même.	Patrimoine architectural. Il y a bien eu intervention d'un architecte et d'artistes peintres, orfèvres, menuisiers, etc. pour réaliser ce bâtiment.
14	On dirait un bâtiment préfabriqué, qui est là temporairement. Architecture ? Non parce que pas réfléchi. C'est peut-être volontaire mais...	On est sur une architecture vachement originale. Quand il y a une architecture, il y a forcément une réflexion par rapport à un environnement, tu ne peux pas péter une construction n'importe où, sur n'importe quel lotissement par exemple...L'architecte réfléchit au-delà de son bâtiment, sa fonctionnalité, les matériaux, par rapport au sol, et il réfléchit aussi par rapport à l'environnement de proximité.
15 16 17	Ce n'est pas classique, ce n'est pas carré à part la forme n°1. On a des formes assez douces et différents matériaux utilisés. Pour moi, c'est de l'architecture.	C'est de l'architecture
18	Je ne considère pas ça comme de l'architecture parce que...ce n'est pas laid, c'est fonctionnel mais je ne peux dire que c'est de l'architecture. Plutôt un abri de fortune, une simple construction, sans démarche esthétique. Une seule démarche fonctionnelle : on est dans le désert, on se protège.	Je ne dirais pas que c'est de l'architecture parce que j'associe...comme je suis incapable de définir l'architecture, je me dis qu'il y a forcément l'intervention d'un architecte pour qu'il ait une architecture. C'est une transmission culturelle et pas une réflexion particulière sur ce bâti en particulier.
19	Ce n'est pas de l'architecture pour moi. Pareil qu'au début, ça fait vraiment bricolage, on a des éléments à la base et on en rajoute d'autres ensuite. Donc aucune unité. Ça fait vraiment bricolage avec ces matériaux différents, les fenêtres qui ne sont pas alignées...	Il y a peut-être un architecte qui est venu par là mais on est incapable de dire...est-ce que chaque propriétaire a changé ses fenêtres ? Je serais tentée de dire que c'est de l'architecture parce que c'est de la construction, du bâti, avec des façades différentes...mais est-ce qu'il y a eu un travail d'archi là-dedans ? Je n'en sais rien. Tu as un archi qui a du faire ce niveau-là...je ne vois pas comment c'est foutu. Est-ce que c'est un projet d'ensemble ou du bricolage entre trois projets ?
20	Ce n'est pas de l'architecture. C'est assez commun. Ce n'est pas laid, ce n'est pas magnifique. C'est banal. C'est dépassé. Je ne dirais pas que c'est de l'architecture parce que commun.	De l'architecture traditionnelle des campagnes. L'architecture, ce n'est pas forcément quand il y a un architecte. L'architecte va mettre en œuvre une architecture. Mais on peut avoir une architecture traditionnelle donc l'art de concevoir un bâti avec une fonction propre, mais avec une intégration dans le site, avec l'étude des matériaux et toutes les contraintes techniques qui vont avec. L'architecture, tu ne l'effaces pas comme ça.
21	Architecture, oui mais je dirais aussi délire d'architecte. Ça ne doit pas être super fonctionnel, on doit perdre de l'espace ou alors il y a des terrasses. C'est de l'architecture mais du domaine du délire. Il n'y a pas de cohérence avec l'environnement.	Oui. Il a cogité là. On n'est pas sur le cube ou le préfabriqué ou les trucs en paille ou les cabines, on est sur du dur, il y a une forme particulière comme on avait pour le NEC, originale. Il y a une réflexion. Ça paraît posé n'importe comment mais il faut qu'il y ait une réflexion avant.
architecture à Rennes	Le NEC, la Cité judiciaire	Le vieux Rennes et ses maisons à colombages

	R4	R5
Définitions spontanées	C'est la forme et l'esthétique du bâti. Après on peut décliner différentes formes parce que c'est la notion à la fois de fonctionnalité, que ce soit pour les gens qui vont y habiter mais je pense aussi aux grands bâtiments des services publics ou privés. Et esthétique parce que pour moi l'architecture ne s'arrête pas à la fonctionnalité, ça peut être aussi les caveaux funéraires, les pyramides... Il y a une autre notion que celle de l'habitat ou de la fonction économique que l'on rencontre le plus souvent.	C'est un domaine qui a plusieurs fonctions. Une fonction d'abord d'habiter, de loger. D'être un toit pour des activités, de l'habitat, pour différentes choses, dans des conditions de travail et de vie confortables. Un travail en plein air ne fait pas appel à l'architecture. Au travers de ces formes créées, il y a aussi la création de la ville. Il y a des interfaces qui se passent entre l'urbanisme parce que ces différentes activités, on va dire l'habiter. Habiter, c'est se loger, c'est travailler, c'est pratiquer des activités de loisirs... toutes ces choses-là, il faut les organiser et il faut des liens pour les rendre vivantes entre elles. C'est l'urbanisme, ça dépasse l'architecture. Mais tout ça c'est lié. L'architecture est un élément moteur de la ville, de la vie sociale.
Photos		
1	Pour moi, ce n'est absolument pas de l'architecture.	A partir du moment où il y a des formes, il y a de l'architecture. L'architecture, c'est aussi un peu le sens de l'organisation. J'ai des belles choses mais je ne les mets pas toutes en vrac.
2	Oui, absolument. Il y a de la fonctionnalité et de la rentabilité économique	C'est du génie civil mais on a aussi de l'architecture dans le génie civil. C'est un gros travail de dessin, de perception. C'est vraiment un projet architectural.
3	C'est de l'architecture mais c'est de l'habitat.	C'est de l'architecture. On sent que la composition a été faite selon le besoin, selon la nécessité et c'est ce qui la rend sympathique. C'est pour ça qu'on est sensible à ce genre de bâtiment maintenant, on se repère facilement, on identifie son habitat.
4	C'est purement de la fonctionnalité. Si parce que c'est du bâti. Tout ce qui est bâti est de l'architecture pour moi.	Ça, plus difficilement pour moi... ça grand navire... ça atteint une échelle où personnellement j'ai du mal à me retrouver. C'est le projet qui m'angoisse. Ça fait appel à l'architecture, ça participe de l'architecture mais ce n'est pas comme ça que je la vois.
5	C'est de l'architecture laide c'est-à-dire qui n'est pas intégrée, qui n'a aucun ajout, c'est purement fonctionnel. Ça répondait à une époque aussi. C'est une erreur architecturale	Ça a participé de l'architecture à une certaine époque. L'image est négative maintenant mais elle a permis de faire des choses.
6	Tout ce qui est bâti donc c'est de l'architecture.	Forcément. on sent que le bâtiment s'appuie sur les lignes de terrain et compose avec le paysage
7	De l'habitat troglodyte.	C'est de l'architecture quand on visite à l'intérieur, ça participe du mode d'habiter, du mode d'adapter les techniques à l'environnement immédiat aussi. une démarche d'habiter régionale et ça participe toujours de l'architecture.
8	C'est de l'architecture. Ce n'est pas joli.	Ça participe de l'urbanisme et de l'architecture.
9	Je me demandais si c'était un espace ouvert au public ou pas pour identifier l'objectif de l'architecte.	Quand on parle d'architecture, on a tendance à parler de l'extérieur des bâtiments mais c'est autant l'intérieur. A une certaine époque, c'était de la décoration et c'est devenu de l'architecture intérieure. En fait c'est le même type de démarche quand on fonctionne à l'intérieur d'un bâtiment.
10	C'est toujours de l'architecture mais ce que l'architecture peut avoir comme dérives.	Est-ce de l'architecture ? Sûrement mais ça s'écarte franchement d'une démarche architecturale. Il n'y a aucune sensibilité pour moi.
11	Il n'y a pas de bâti, il y a des plots en bois. Ce n'est pas de l'architecture pour moi.	C'est une démarche architecturale pour moi parce que c'est aussi la protection de l'environnement. un bâtiment doit s'intégrer dans son environnement Ça ne s'arrête pas qu'à la périphérie du bâtiment, c'est aussi les petits chemins qui en sont le prolongement
12	C'est de l'architecture avec l'esprit américain. C'est typiquement américain, derrière il y a toute l'économie parce que Disneyland, c'est une machine à faire de l'argent.	C'est une copie hors d'échelle... c'est un pastiche soit de monuments existants, soit de cadres de vie existants, rapportés les uns à côté des autres sans notion d'échelle.
13	C'est à la fois esthétique, fonctionnel ; c'est de la belle architecture.	Est-ce que ça appartient au domaine architectural ? Si on dit que la peinture et la sculpture en font partie, oui. C'est un peu tout ça notre métier. Enfin, pour moi, ce sont surtout des prouesses de peintres et de sculpteurs, et d'ébénistes. C'est une reconnaissance d'un gros travail artisanal et artistique. Pas forcément architectural.
14	Plutôt un immeuble de bureaux. C'est aussi de l'architecture	C'est indéniable. On sent que ça n'a pas été fait n'importe comment, que c'est travaillé.
15 16 17	C'est de l'architecture. Mais ce qu'on ne voit pas sur la photo, c'est les dérives du chantier.	C'est de la sculpture pour moi. C'est une immense sculpture comme on voit des fois des sculptures à l'intérieur d'une pièce qui ne sont pas forcément en adéquation avec ce qu'il y a dans la pièce. On n'est plus dans la définition de comment j'habite, comment je fais, comment je fonctionne... il s'en est écarté totalement. .
18	C'est de l'habitat donc c'est de l'architecture. C'est fonctionnel. On ne peut pas dire que ce soit beau. C'est typique.	C'est carrément de l'architecture puisque c'est d'abord dans le souci d'habiter donc de créer une fonction, une forme qui répond sûrement aux intempéries...

19	Je n'aime pas beaucoup mais ça a son utilité aussi, c'est du logement.	C'est un peu traité comme du décor mais on sent qu'il y a de la personnalisation parce qu'il y a du bois, du béton, de la brique...
20	Les vieux moulins. Forcément, c'est de l'architecture aussi. Une époque aussi.	Il y a sûrement un souci de composition. On est dans des choses relativement humbles, si on enlève la pierre...il manque quelque chose, il y a un raté quelque part. Ou on n'a pas pris compte de l'environnement ; c'est de la pierre, ça s'intègre sans doute mais il y a une notion d'échelle, quelque chose qui ne va pas. On a un petit peu ignoré ce qu'il se passait à côté.
21	C'est de l'architecture, c'est des nouvelles formes. Je vois quand même une recherche, en plus d'équilibre, de nouvelles formes. C'est bien, c'est comme ça l'architecture, elle est vivante, chaque époque a son... avec plus ou moins de succès comme on l'a vu tout à l'heure.	Est-ce de l'architecture ? Oui, c'est un architecte qui l'a fait mais ça se limite à ça. Parce qu'un architecte l'a fait, c'est de l'architecture ? Non, pas forcément. Donc c'est de la sculpture à grande échelle.
architecture à Rennes	Le Parlement de Bretagne, Les Horizons, la barre St Just	Les grandes halles centrales sur la Place des Lices

	R6	R7
Définitions spontanées	Construction. C'est du domaine du créatif, c'est l'imagination qui fonctionne. C'est aussi au fil du temps, des architectures différentes. Des édifices différents, une variété. L'architecture ce n'est pas quelque chose ciblé sur un édifice. On se promène tous les jours dans les rues et à chaque fois on voit quelque chose de vraiment... qui reste de l'architecture mais complètement différente. On pourrait penser au départ que l'architecture c'est décoratif parce que c'est les Beaux Arts... mais quand on y pense bien, ça peut être utilitaire aussi. Il y a des constructions qui ne mériteraient pas le nom d'architecture, une architecture très cubique... Pour moi, l'architecture c'est une recherche de quelque chose. C'est le mot « recherche ».	Un lieu agréable pour vivre. Il y a l'aspect extérieur et l'aspect intérieur. Il faut essayer d'être agréable à l'œil. Il y a par exemple la maison de retraite qui n'est pas loin de chez nous, la maison des Champs Manceaux, l'intérieur est bien fait pour les personnes mais l'extérieur, l'architecte a voulu que ce soit du béton. C'est sombre, les gens n'aiment pas, il y a pas mal de réflexions de personnes qui me l'ont dit. L'architecture, c'est l'aspect extérieur pour le commun des mortels. C'est la recherche de beauté. Des fois, il y a des espèces de plots qui sont plantés comme ça, sans aucun attrait, ce n'est pas joli. Ce n'est pas une bonne architecture. Mais peut-être qu'à l'intérieur c'est très beau.
Photos		
1	Non, ce n'est pas ce que j'appellerais de l'architecture même s'il y a construction. C'est assez confus. Ce n'est pas de l'architecture, ce sont des choses posées là et qui ne me parlent pas.	Ce n'est pas de l'architecture. C'est trop densifié, il n'y a pas d'espaces verts, il n'y a rien, c'est vraiment des cages à lapins.
2	Ça c'est de l'architecture. La photo 2 représente l'art d'où le mot architecture.	Je suis certain que l'architecte a donné son point de vue là-dedans parce que ça ne dépare pas un paysage, ce n'est pas grossier, au contraire.
3	Une sorte d'architecture mais c'est de l'architecture. C'est quelque chose qui nous interpelle, ce n'est pas du commun.	Il y a une architecture obligatoirement, un minimum, mais il n'y a aucun parallèle
4	Vu de cet angle, il y a une architecture. Oui. Quand je vois ça, je me dis qu'il y a d'abord une fonction. Il y a un but pour construire quelque chose comme ça de fermé.	Il y a une certaine architecture mais toute autre chose. C'est un lieu de travail. Le bâtiment est fait pour ça. Il doit y avoir de ce côté tous les bureaux, l'administratif, et le restant pour le technique. Une usine, elle est là obligatoirement pour ce qu'on veut y faire dedans.
5	Une architecture rentable	
6	Il y a une recherche, c'est plus doux, c'est plus sympathique. Il y a une esthétique liée à autre chose, on a étudié forcément quelque chose par rapport au terrain...	Celui qui l'a fait a peut-être fait de l'architecture mais il l'a fait pour lui, pour avoir ses aises. Quand on construit quelque chose il y a un peu d'architecture.
7	C'est de l'architecture, je ne sais pas de quelle époque, de quelle date. Il faut prendre ça aussi avec une époque. Je n'arrive pas bien à définir... je pense que c'est de la pierre. On a créé quelque chose, ce n'est pas commun, c'est au coup par coup, il y a une recherche donc cette porte sera comme ceci, celle d'à côté sera autrement donc automatiquement il y a une recherche. Oui, je dirais que c'est de l'architecture.	Un maçon plutôt qu'un architecte.
8	C'est de l'architecture parce que ça a été pensé, il y a un cerveau derrière ça.	Peut-être, il y a tous les genres d'architectes. Comme partout, il y a des gens bien et des gens moins bien. Celui qui a fait ça, on a du lui dire « on veut ça comme ça » et il a fait selon la demande. C'est tout.
9		Pourquoi pas ?
10	C'est une architecture d'une époque.	L'architecte qui a fait ce projet, c'était pour essayer de voir ce que ça pouvait donner
11	C'est plus un besoin que de l'architecture. On a joint l'utile à l'agréable. c'est un but plus fonctionnel. Je n'appellerais pas ça de l'architecture. C'est une création bien sûr, ça a été pensé mais ce n'est pas de l'architecture.	Un architecte peut le faire mais quelqu'un d'autre aussi.
12	C'est de l'architecture bien sûr. Parce qu'il y a une recherche, c'est très divers. Ce sont des styles différents tout en seariant très bien.	Il y avait une certaine architecture quand on voit ces bâtiments là.
13	Bien sûr c'est de l'architecture. Ça date d'une époque aussi, ce sont des choses qu'on ne verra plus.	Oui, ça a quand même été bien vu, il fallait un architecte pour prévoir tout ça.

14	Ça a été pensé. C'est de l'architecture mais...Je pense que l'architecture s'adapte aussi suivant les climats, les pays, les situations ... c'est de l'architecture mais c'est décalé	C'est une tour encore. Les architectes ont essayé de rompre la monotonie de la façade.
15 16 17	C'est de l'architecture, c'est du moderne, c'est très pur aussi. Ça marque une époque.	C'est obligatoirement de l'architecture parce qu'il y a tout un travail d'architecte à faire dessus. Il y a un architecte pour savoir comment le faire. Elle est obligée d'être présente, il y a quelqu'un qui a pensé, ce n'est pas quelqu'un comme moi qui dit « je veux ça comme ça ».
18	C'est leur architecture à eux. C'est une forme d'architecture parce que pourquoi c'est construit comme ça ? Ils y ont pensé, derrière ça il y a aussi une pensée donc...	Je suppose qu'ils ont pensé « architecture » avant de le faire, obligatoirement. Parce que c'est en fonction du terrain, de l'endroit...il y a un minimum de réflexion.
19	Il y a de la recherche parce qu'il y a de la brique, du bois, un autre matériau que je ne connais pas. C'est pensé donc c'est de l'architecture.	C'est trop incohérent pour être de l'architecture.
20	C'est de l'architecture. Même si c'est simple, il y a quand même une recherche, un travail, ces fenêtres...	Il fallait une certaine architecture, il fallait quand même y penser
21	Ça aussi parce que c'est plus qu'une recherche. C'est impressionnant. C'est de l'architecture mais il y a un manque de confiance.	Obligatoirement il y a une certaine architecture. Ça a été pensé, il fallait le trouver, ça demande un certain nombre de méthodes par des gens compétents.
architecture à Rennes	La gare et le Triangle en édifices publics ; en habitation, la barre St Just.	La mairie de Rennes, le Parlement de Bretagne, La Cité judiciaire

	R8	R9
Définition spontanées	C'est un compromis technique, esthétique, financier, même aussi dans le délai aujourd'hui. C'est vraiment quelque chose qui intègre tous les paramètres compliqués de la construction.	Je me représente plutôt un bâtiment, un ouvrage. Quand on me dit architecture, je ne vois pas un document, je vois tout de suite quelque chose en volume qui peut être un équipement public, un équipement d'habitat... L'architecture s'intègre dans un site ; sauf un ouvrage exceptionnel, on le voit toujours dans un contexte qui peut être un paysage, un ensemble d'autres bâtiments. Un bâtiment, on le voit toujours dans un contexte de quartier, de ville ou de campagne. Il n'est jamais seul dans son lieu. Il y a des architectures qui font que vous ressentez des émotions fortes mais il faut qu'elles soient exceptionnelles. Autrement c'est vrai qu'on a tendance à voir l'aspect rationnel, pratique, d'usage qui peut être fait de cette architecture.
Photos		
1	On peut y voir de l'architecture mais comme un élément de travail sur la densification.	Ça m'ennuierait de qualifier ça d'architecture
2	C'est l'architecte d'il y a plusieurs décennies ou siècles c'est l'architecte bâtisseur, constructeur, inventeur	Oui, là c'est indéniable, c'est de l'architecture dans un paysage.
3	C'est ça aussi l'architecture, c'est inventer des choses un petit peu à contre-pied, ça fait progresser.	C'est un tout. C'est toute la complexité de l'architecture. Mais l'une des premières choses que l'on voit, c'est la façade, c'est les volumes, les balcons... je pense que la première chose que j'ai vue après les couleurs, ce sont les petits balconnets.
4	C'est terrible...mais c'en est sûrement aussi. Il a fallu que quelqu'un commande un truc pareil. Il faut que l'archi pense aussi aux gens qui vont utiliser l'outil et c'est le plus dur je crois.	Ça m'évoque moins de l'architecture. C'est austère. L'architecture, il faut aussi avoir envie de la regarder ou de se promener autour. Là, je n'ai pas envie de m'y attarder, je n'ai pas envie de m'y promener. Ce n'est pas une architecture qui donne envie.
5	Je pense qu'à un moment donné ça a bien répondu à quelque chose, c'était peut-être plus en termes de service qu'en termes d'esthétique. En tout cas, ça a rendu bien des services et l'architecture c'est ça aussi.	Il a fallu faire de l'architecture « rapide » et sans réflexion d'esthétique.
6	C'est une maison en bois. C'est de l'architecture aussi. C'est comme la médecine, on peut se soigner soi-même, on peut faire de l'auto-architecture.	l'architecture d'une maison peut être réduite à sa plus simple expression dès lors que son environnement la valorise. A l'inverse, et on est dans ce cas là, on a une maison qui a peut-être de l'architecture mais qui n'est pas valorisée par son environnement qui est laissé un peu à l'abandon.
7	C'est la nature qui est l'architecte. A part changer de destination, c'est-à-dire d'un vide on en a fait un logement, on habite à l'intérieur mais on n'a pas imaginé, créé, conçu. Pour moi c'est aussi la page blanche l'architecture.	Je pense que c'est la nature qui l'a fait. La main de l'homme un petit peu mais il n'y avait pas besoin d'un architecte. Je trouve que c'est la nature qui a rencontré un opportuniste qui a cherché à se faire un abri. Il n'y a pas d'architecture.
8	Non. Pour moi, c'est une réponse à une commande. Il n'a pas cherché à s'intégrer.	Là par contre il y a une architecture avec une contrainte de se positionner sur un versant, ce qui est toujours quelque chose de pas évident.
9	C'est de l'architecture de bâtiments publics donc avec plein de sous. Qui facilite la création. Les mecs se lâchent un peu parce qu'il y a une commande publique qui est plus riche.	L'architecture c'est aussi l'intérieur, la lumière, les matériaux...
10	Forcément parce que pour faire tout ça, il a bien fallu réfléchir, rentrer tout ça dans une réflexion mais ce n'est pas forcément de l'architecture réfléchie	Mais c'est de l'architecture. Que je n'aime pas mais qui a certainement été voulue dans ce caractère répétitif, des toits terrasses...

11	Pour moi, ce n'est pas de l'architecture, c'est de la sauvegarde. Là, je n'ai rien inventé, je n'ai rien créé. Je protège donc je peux être un technicien pour réaliser ça.	Je ne qualifierais pas ça d'architecture. C'est du paysage fonctionnel pour se rendre à la mer. C'est l'usage. Il y a très peu de recherche, on reste dans la nature, on a juste balisé un petit chemin pour protéger les plantes. C'est du fonctionnel pur et simple, ce n'est pas difficile à... je crois qu'il y a une notion de difficulté autour de l'architecture. N'importe qui ne peut pas s'ériger en architecte. Par contre pour dessiner ce chemin là, par rapport à la protection des plantes, je peux le faire.
12	C'est en ville, c'est une architecture colorée, c'est très bricolé, c'est une époque. Ce n'est pas l'architecture qui nous plaît aujourd'hui mais elle a marqué une époque. C'est peut-être ça aussi l'architecture, de jaloner des époques. C'est intéressant d'écrire une histoire avec l'architecture.	On est dans une architecture qui est loin de notre architecture européenne ou française en tout cas. Une architecture qui me fait réagir avec émotion parce qu'elle est différente de ce qu'on peut voir et elle a osé la couleur. Elle a osé des jeux de pentes de toits aussi, de sculptures de toitures. On ne peut pas être indifférent en passant devant ce genre d'architecture.
13	C'est un peu la même chose là. Ça correspond à une époque où on a besoin de beaucoup de décors, beaucoup de démonstration. Une époque où la culture n'est pas partagée par tout le monde donc ceux qui en profitent en profitent largement. Ça retrace une histoire, ça se respecte. Oui je pense que c'est de l'architecture.	L'ornement fait partie de l'architecture, on doit trouver des ouvrages exceptionnels mais on n'a pas l'impression qu'on aille dans ce détail de précision d'ornement.
14	Je pense que ça aussi c'est de l'architecture. De chercher un nouveau support, de raccrocher ça à ce qui existe ou même le changement de destination des locaux, je trouve que c'est de l'architecture.	Oui mais trop d'architecture tue l'architecture.
15 16 17	C'est son ressenti, c'est de l'architecture, il n'y a pas à tortiller. Après ça plaît ou ça ne plaît pas.	Est-ce qu'on ne complexifie pas à souhait l'architecture ? C'est dans la juxtaposition des trois éléments. Quand on voit ça on comprend mieux comment on arrive à ça. Il y a une volonté de juxtaposer trois formes différentes, et c'est là que c'est étonnant. On est sur quelque chose d'angulaire, d'arrondi et tout ça est ceinturé par quelque chose d'assez rigide. Mais c'est un parti pris architectural. Je me suis érigée contre tout ce qui est rigide et droit. Là il a cherché à mettre de l'arrondi à côté d'éléments plus anguleux. Ça se défend.
18	C'est sûrement de l'architecture mais pas des DPLG. N'empêche que ça rend bien et c'est un savoir-faire qui s'est transmis au fur et à mesure des âges et qui, en termes économiques, est maximum parce qu'ils font avec ce qu'ils trouvent sur place. Et ils savent que ça marche donc ils font tout le temps la même chose. Ils ont trouvé le bon compromis, on y revient.	Peut-on qualifier ça d'architecture ? Non je ne pense pas. C'est la main de l'homme qui est venue dans la nature réaliser des choses. Ces gens qui ont construit ça se sont érigés un peu en architectes mais je ne crois pas que ce soit le terme. Plutôt constructeurs. Constructeur malin qui répond à des besoins.
19	Est-ce que c'est de l'archi ? Il m'en manque un bout. Il manque autour et dedans, ça sert à quoi ?	Oui, sans doute ce souci d'harmonie encore. Il y a de l'architecture mais elle n'est pas harmonieuse. Elle n'est pas esthétique. Elle n'est pas aboutie. On a le sentiment de projet.
20	Est-ce que tout ça c'est de l'architecture ? Je ne sais pas. C'est du bâtiment agricole, c'est un outil. Il y a eu beaucoup plus de réflexion à mon avis sur la pertinence des surfaces, des orientations par rapport au cours d'eau... C'est un bâtiment technique.	Je ne sais pas si dans toutes ces maisons un architecte est intervenu, je ne pense pas mais je crois que la qualité de la pierre a permis de passer des générations et de faire que ces maisons ont toutes les raisons d'être aujourd'hui. Après leur architecture... il fallait avant tout que ce soit très pratique, on le voit bien ces maisons se tournent vers la ferme, vers l'espace où on travaille.
21	Je ne suis pas toujours pour ces grands trucs-là mais je pense que ça fait partie de l'architecture qu'il est important de faire. On vit une époque, il y a un savoir-faire qu'il faut exprimer donc c'est les grands ouvrages, c'est le pont de tout à l'heure, ces grands immeubles un peu surnaturels... Je trouve que l'architecture est là pour marquer l'histoire.	J'ai le sentiment que les architectes se sont fait plaisir à faire des formes géométriques assez folles. C'est une architecture extrêmement contemporaine. La commande publique a validé tout ça donc il y a une volonté. Mais la question qu'on se pose souvent face à une architecture extrêmement contemporaine comme celle-là : est-ce qu'elle passera les générations ?
<i>architecture à Rennes</i>	Les Horizons.	La barre St Just, la tour des Horizons, la cité judiciaire

LYON

Architecture affirmée Architecture niée Architecture en question

	L1	L2	L3
Définitions spontanées	Plutôt des bâtiments remarquables. Qui imposent, qui sont plutôt des repères et des symboles dans la ville puisque c'est des événements. Ce n'est pas que les autres ne sont pas réfléchis mais ce n'est pas quelque chose de banal. On va parler de monuments, que ce soit des bâtiments historiques ou même des bâtiments contemporains comme la Part Dieu. Enfin, l'architecture, c'est plutôt sur le bâtiment. Après, on parle plus d'opérations dans un ensemble architectural quand on parle d'îlot ou de pièce urbaine, je les différencie un petit peu plus en tout cas. Quand on parle d'ensemble, comme les gratte-ciel aux USA, ce n'est pas le mot architecture que je mettrais dessus. Plutôt ensemble architectural.	Ce qu'évoque pour moi l'architecture, c'est un milieu de conception avec un programme qui est détaillé par un client, un maître d'ouvrage, donc un cahier des charges relativement détaillé. Je pense que pour être un bon architecte, il faut être à l'écoute du programme et de la personne en face. C'est une dissertation entre le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage. Il y a tout un travail de discours, de mise en place pour le projet, de concertation. Tout le temps un compromis à faire. Le but de l'architecte, pour résumer la chose, un bon architecte doit pouvoir réaliser une maison tout en sachant qu'éventuellement lui pourrait y habiter.	Je pense à construction évidemment. La gestion de l'espace, aménagement des espaces. Je pense à l'architecture extérieure et intérieure. Ce n'est pas abstrait, c'est l'aménagement de l'espace. J'ai vécu à Paris aussi, pour moi l'architecture ce sont les beaux monuments. Mais depuis que j'exerce cette profession, j'associe plus les opérations de construction à l'architecte qu'à l'architecture. Quand je pense architecture, je pense plus aux beaux monuments historiques, aux ouvrages d'art. Quand vous me dites architecte, je pense tout de suite à opération, à maîtrise d'œuvre, à opérations immobilières, etc. Vous me dites architecture, je le prends au premier sens du terme, avec son côté « noble », ouvrages d'art, etc.
Photos			
1	C'est peut-être une proposition d'organisation de l'espace mais on n'est pas dans de la création. ce n'est pas de l'architecture, c'est plus un essai artistique. On ne crée pas de l'espace, l'espace qu'on peut vivre quotidiennement	Là, c'est plus en termes d'urbanisme, on voit que c'est une implantation un peu rayonnante.	Pas du tout. Elle me donne un sentiment de peur. Ce n'est pas de l'architecture. C'est des bouts de maison qui sont là le temps de nettoyer un terrain.
2	Une infrastructure avant de dire architecture. L'architecture, c'est plus le bâtiment pour moi.	C'est de l'architecture, il y a quand même une insertion paysagère relativement importante	C'est de l'architecture. Parce que c'est monumental. Dans l'architecture, il y a le côté art.
3	Je serais tentée de dire qu'on a de l'architecture quand même. On a un usage du bâtiment, on a un effet sur la rue, on crée du paysage et on n'est plus dans la monotonie d'une rue traditionnelle. On n'est pas dans du traditionnel. ça crée du particulier, ce n'est pas une architecture ordinaire.	Ça paraît un peu anarchique. C'est de l'architecture, qu'il faut remettre dans son contexte. Il y a de l'architecture, c'est quand même des logements qu'on a derrière. Après c'est une question d'esthétique, d'enveloppe.	C'est de l'architecture typique. Je le prends comme de l'architecture bien que ce ne soit pas un « ouvrage d'art ». Il y a un travail sur les couleurs, sur les formes... en même temps ça se fond dans des immeubles qui ont l'air normaux.
4	Une architecture utopique. L'architecture ne doit pas être démesurée comme ça.	Pour moi, une opération comme ça n'est pas de l'architecture. Ça répond certainement à un programme d'industrie, c'est-à-dire très technique, et je pense que le bien-être est totalement absent.	C'est de l'architecture mais d'antan. des constructions en béton et qui n'ont pas de charme mais qui, à l'époque, devaient correspondre à un certain courant d'architecture.
5	Après l'architecture, je ne porte pas de jugement puisque ça remplissait des fonctions, on pouvait y habiter, il y avait le confort, il y avait l'espace, aujourd'hui on construit des bâtiments plus petits en superficie	Même si c'est des tours avec une capacité de logements conséquente, c'est de l'architecture. Ça répond à un souci qui avait été fait à l'époque, loger le maximum de personnes en un temps record. A chaque période, son architecture.	C'est quand même de l'architecture mais ce n'est pas...je n'ai pas le même plaisir à regarder que le pont. C'est de l'architecture basique.
6	Oui parce qu'ils sont bien conçus par rapport à celui qui va y vivre parce qu'une maison individuelle, il faut aussi qu'elle soit bien implantée sur sa parcelle pour dégager un jardin intéressant, des espaces privés et des espaces un peu plus sur la rue... On peut avoir de l'architecture. Je ne peux pas voir sans contexte.	C'est de l'architecture parce que c'est une demande de plus en plus forte par les maîtres d'ouvrage. On a tendance à vivre pour soi et on a tendance à bannir la proximité. La façon que l'on a de vivre notre logement se répercute sur les programmes.	Je ne le qualifierais pas dans de l'architecture. C'est un chalet en bois, « n'importe qui peut le faire ».
7	Plutôt une adaptation au milieu. C'est une forme d'architecture mais très minimale puisqu'on ne crée pas une enveloppe supplémentaire.	C'est de l'architecture au même titre que le reste, qui a été faite en fonction de l'environnement et réalisée par les occupants.	Ça m'impressionne mais plus au niveau technique qu'architectural.

8	Là, je serais plus sur de l'ensemble architectural ; c'est sur une plus grande échelle, on est sur de la répétition ou sur de la constitution d'un paysage avec des choses que l'on crée, ce n'est pas juste un bâtiment.	Bien sûr que c'est de l'architecture puisqu'ils ont utilisé le site pour pouvoir construire. Comme l'autre, c'est le site qui détermine l'architecture, c'est un peu l'élément fondateur du projet. C'est à l'échelle humaine. Il y a un certain confort que doit avoir l'utilisateur.	Ce n'est pas une bonne intégration de l'architecture dans le paysage naturel. C'est une forme d'architecture mais qui n'est pas celle que j'apprécie. Ça reste audacieux.
9	C'est une belle Architecture parce que des matériaux, des utilisations particulières des matériaux parce que aujourd'hui dans ces lieux, on ne va pas avoir ce type de choses. Ça, c'est de l'Architecture. On voit qu'il y a eu de la recherche dans le plan ou dans la composition du bâtiment pour avoir des effets pareils. C'est de l'architecture parce que ça associe pas mal de choses : le volume, les espaces que ça crée, les matériaux, les lumières, les perspectives...	Ce sera peut-être l'architecture de demain. On peut se poser la question de savoir si cet endroit est agréable et donc si c'est de l'architecture. Ça fait plus ou moins irréal.	Ça ressemble plus à ce qu'on voit aujourd'hui de l'architecture.
10	On est vraiment dans du monumental et on ne sait pas où est l'individu, il est peut-être dessiné mais je ne sais pas s'il pourrait vivre...C'est disproportionné, il n'y a pas d'échelle humaine. L'architecture théorique n'est pas de l'architecture, elle ne contribue pas à créer de la ville.	Ce n'est pas de l'architecture au sens concret. Je vois surtout un mode de vie avec des intentions. On vit dans des barres avec une certaine hiérarchie à laquelle on n'a pas le droit d'échapper. C'est plus une étude, une réflexion sur comment vivre. Pas de l'architecture au sens concret parce que dans la réalité je ne vois pas comment on pourrait vivre dans des trucs comme ça.	Ça me fait penser à l'architecture des années 60-70.
11	C'est une intervention de l'homme qui est nécessaire mais je rapproche plus l'architecture à du bâtiment. Là, c'est de l'aménagement de l'espace.	On sort totalement du contexte de l'architecture à proprement parler, du bâtiment. C'est plus un aménagement paysager. Même si on n'a pas de bâti, ça reste quand même de l'architecture. C'est une autre forme d'architecture. Quand vous réalisez un projet, c'est bien beau de travailler l'intérieur mais il faut aussi savoir travailler l'extérieur, pas seulement en termes de façade mais en termes d'accessibilité au projet.	Là je ne vois pas du tout d'architecture. ...je ne vois aucun signe d'architecture là-dedans.
12	Pastiche, cliché. Ce n'est pas de l'architecture, c'est du décor. On ne crée pas de l'espace, on ne crée pas de la ville en tout cas. On recopie, on colorie à outrance...ça crée un décor et ce n'est pas de l'architecture en tout cas.	On peut dire que c'est de l'architecture, les goûts et les couleurs c'est autre chose. Ça offre un certain confort et derrière cette façade, il y a quelque chose qui se passe donc ça devient de l'architecture. C'est fonctionnel. Même si c'est de l'architecture, ça reste un décor de façade. Il faut voir ce qui se passe derrière. C'est presque irréal.	Ça me fait penser à de « l'architecture carton pâte », ça fait décor de film. Pour moi, c'est plus du cinéma, du décor que de l'architecture en tant que telle. Dans le mot architecture, je mets le mot « création », « invention », « originalité », le projet. Si on prend le complexe Eurodisney dans son entier, on se dit qu'il y a une conception du projet mais au sens architectural, c'est quand même des copies de choses qui existent.
13	On est dans du monument historique donc architecture. C'est un repère culturel qu'on a, ça fait partie de notre culture, de notre société, oui c'est de l'architecture. Et comme on parle de monument, de l'Architecture.	Pour moi, c'est plus de l'agencement intérieur, du design parce que le volume de la pièce est totalement absorbé par le revêtement. Ce n'est pas de l'architecture, c'est plus de la décoration.	Je ne pense pas à de l'architecture mais plus à de l'architecture intérieure, à de la décoration. Même s'il y a un travail d'orfèvrerie, des rayons de bibliothèque...c'est une forme d'architecture mais intérieure. Je pense plus à de l'art. De la décoration intérieure, plus le sens artistique. Je ne pense pas au mot architecture en voyant ça.
14	C'est plutôt de l'expérimentation. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, si les gens vont bien apprécier d'habiter là mais ce qui est sympa dans l'architecture, c'est qu'on expérimente aussi des choses parfois. C'est une création architecturale à essayer.	C'est de l'architecture quoi qu'il en soit.	Je ne me dis pas que c'est de l'architecture. Ça fait un peu baraquement de chantier. Je me dis que c'est du provisoire. C'est peut-être un vrai immeuble mais on a l'impression qu'il y a du plastique. Ça fait bâtiment provisoire, quand on fait des chantiers et qu'on met les uns sur les autres les baraquements de chantier. Je ne vois pas l'intérêt architectural là-dedans.

15 16 17	On est dans de l'architecture parce que c'est quelque chose de particulier, il y a des matériaux, il y a des formes...	Oui et c'est le même projet. On voit l'évolution mais pour faire de l'architecture, on est obligé de dessiner 3-4 traits sur une feuille. C'est l'architecture dans sa globalité : les intentions, la mise en forme et la construction.	Je me dis que c'est de l'architecture même si je ne trouve pas ça très beau en dessous. Il y a du design un peu moderne. Je crois qu'aujourd'hui j'associe plus l'architecture à ce qui est moderne et nouveau.
18	On est plus dans de l'auto-construction. Dans notre culture européenne, l'architecture représente, enfin pour moi, du bâtiment, un concept assez précis, une définition plus ou moins précise. Là, on est dans une autre culture et c'est un peu plus compliqué.	Bien sûr, c'est de l'architecture et qui correspond à la façon de vivre des personnes. Même si les matériaux sont des branchages, c'est de l'architecture, au même titre qu'une cabane. Si on veut résumer la chose, à partir du moment où ça a été conçu avec des intentions, en réfléchissant à comment on vit, comment on peut s'approprier l'espace, pour moi c'est de l'architecture.	Je me dis que c'est l'architecture typique du pays mais je ne l'associe pas...Je prends l'architecture au sens basique du terme, c'est l'habitat du pays, c'est l'architecture typique du pays. Mais je ne me dis pas derrière qu'il y a un projet, qu'il y a quelqu'un qui a inventé ça parce que c'est très basique. Le mot architecture est qualifié aussi mais je ne l'emploie pas dans le même sens de tout ce que je vous ai dit avant. C'est de l'habitat local.
19	Je ne vais pas dire que c'est du n'importe quoi mais ça me perturbe ce patchwork pour faire de l'architecture. Il n'y a pas un minimum d'unité et ça me gêne un peu. Ce n'est pas de l'architecture, c'est du détail, c'est de la façade, ce n'est pas de l'architecture à ce niveau.	C'est de l'architecture...des percements différents, une utilisation de matériaux totalement différents. C'est de l'architecture.	On a plus l'impression que c'est un vendeur de fenêtres que de l'architecture en soi. Dans le terme architecture, on peut mettre aussi tout ce qui est un peu bizarre, ceux qui ont voulu faire des essais comme ça par exemple, ou un beau projet comme le pont. Oui parce qu'il y a l'architecture : la beauté, l'œuvre d'art ; il y a l'architecture et la conception du projet et puis il y a aussi l'architecture expérimentale.
20	Ces ensembles, je trouve que c'est aussi de l'architecture. C'est un ensemble architectural parce que ce n'est pas hyper recherché, je pense que ces ensembles, on en trouve souvent mais par rapport à l'intégration dans le paysage, on a des points de repère aussi dans les campagnes, c'est des beaux ensembles quand même.	Quand on a construit ça, on a construit pour son utilisation. L'esthétique était quand même secondaire	Elle ne m'inspire pas architecture, je vois plus un bâtiment, une ancienne ferme. Je n'illustrerais pas l'architecture par cette photo. Plus de la construction.
21	Création de ville mais pas de l'architecture. Si on prend les bâtiments un par un, on va dire que c'est une recherche, il y a de l'évènement forcément mais un peu sur toute l'opération. C'est l'opération par elle-même qui est un évènement, c'est encore différent, c'est un ensemble architectural.	On a quelque chose qui est de l'ordre de l'objet même si c'est de l'architecture, sur un piédestal en plus, ça a plus aspect de point signalétique dans la ville	Oui, au sens design. La nouvelle architecture parce qu'il y a l'architecture au sens construction bête comme la 20 ou les huttes et il y a l'aspect design et l'aspect expérimentation.
<i>architecture à Lyon</i>	la Cité internationale, La Presqu'île	son urbanisme, ses quartiers	Le nouvel hôpital entre les deux universités (le Rubix Cube), l'opéra

	L4	L5	L6
Définitions spontanées	C'est beaucoup de choses...c'est donner, c'est définir dans un volume, permettre dans un volume l'expression de besoins...de besoins propres à la vie, propres à l'activité elle-même ; et en insérant cette enveloppe, ce volume dans un environnement, qu'il soit bâti ou non. Ça peut être des besoins organiques, des besoins de représentation, c'est-à-dire quand je fais un siège social, j'exprime des besoins organiques mais j'exprime aussi un besoin de représentation. C'est justement la mesure de ces différents besoins que donne l'architecture globalement. Je me méfie des projets, qui sont très rares quand même, où l'architecture n'est là que pour répondre à un seul besoin. Ça devient très pauvre. A la rigueur, une architecture qui ne répondrait qu'à un seul besoin, c'est une architecture qui n'aurait pris en compte qu'une contrainte. Or l'acte de bâtir, c'est pouvoir marier toutes les contraintes pour pouvoir en tirer quelque chose. Bien que la simple construction soit nécessaire, à partir du moment où on parle d'architecture, il y a une autre valeur qui se rajoute. Et c'est peut-être la prise en compte de besoins qui sont autres qu'organiques.	C'est un art qui met en scène tout un tas de techniques qui ont évolué dans le temps et qui s'appuie sur les usages qui sont en cours au moment où on fait...ça aboutit à une œuvre en fait. Ça ne concerne pas seulement le bâti. En tout cas, c'est quelque chose qui est tourné vers l'humain, qui ne devrait pas perdre de vue que, comme c'est tourné vers l'humain, ça doit être quelque chose d'esthétique et de fonctionnel à la fois, que ça réponde bien à des usages et pas seulement quelque chose d'esthétique et de prestigieux. C'est quelque chose qui dure, qui doit être durable, c'est le mot de maintenant mais cette notion a toujours été là. Il y a toujours eu cette notion de transmettre un patrimoine aux générations d'après. Et puis un caractère...ce n'est jamais petit l'architecture, il y a quelque chose d'imposant par rapport à l'individu, ce n'est généralement pas à son échelle mais à l'échelle de la multitude. Ça ne sert pas à un individu mais à un groupe, à un pays...après ça se décline à des échelles différentes. Aussi bien au niveau spatial qu'au niveau temporel.	C'est surtout une vision. C'est un éveil des sens. Ça, je le vois en tant que spectateur. Et c'est l'harmonie. La beauté peut être grandiose comme elle peut être confidentielle. Je suis allé visiter l'espace Citroën aux Champs Elysées, un tout petit chantier mais il y a un parc architectural qui est passionnant, avec une façade toute en verre. C'est comme quand vous êtes devant un paysage ou un tableau, c'est quelque chose qui doit susciter en vous quelque chose. Ça peut être négatif ou positif. On a des opérations, même si on a nos contraintes, économiques ou administratives, on essaie de mettre de jolies perspectives sur nos panneaux publicitaires, et quand la réalisation est assez conforme à ce qu'on en attendait, il y a une satisfaction importante, il faut le reconnaître. Si on s'en rapporte à notre profession, il y a tout ce que je vous ai déjà cité, plus l'aspect fonctionnel et pratique d'un bâtiment pour nos clients. Donc en jouant sur les ouvertures, sur les toits terrasses, sur les décrochés, les bow-windows, sur la couleur de la façade...tout en gardant une harmonie et que ce bâtiment offre une qualité de vie à nos clients. C'est une approche très terre à terre, qui est pratique et fonctionnelle.
Photos			
1	Oui parce qu'on répond à un besoin précis, dans un temps précis et dans un volume précis. J'ai l'impression que c'est rangé pour pouvoir être redéployé et redéfini après. Il y a une amorce, on a tout livré, on va tout mettre en place après. Il y aura peut-être plus une notion architecturale quand ce sera redéveloppé. Là, c'est encore primaire.	Ça peut être de l'architecture mais on ne peut pas dire que ce soit très réfléchi. Un jeu de construction plutôt que de l'architecture. C'est peut-être le BABA du futur architecte qui fait sa construction en bois.	C'est une architecture très basique. Elle correspond tout à fait à l'objet, à sa destination.
2	Pour moi, il existe un petit trop en tant qu'objet. C'est quelque chose qui est beau, qui est majestueux, qui est exceptionnel, qui a demandé beaucoup de moyens techniques, une grosse technicité, et qui se pose là comme un objet. Il relie chaque côté, on a des gros piquets pour le tenir, mais à la rigueur, et les nuages le montrent bien, il pourrait être pris seul, il n'existe que seul. Donc, il n'est pas un objet architectural pour moi. C'est une prouesse technique, bien dessinée. Parce qu'il ne s'accroche pas à l'environnement. Il s'accroche de fait, il est complètement inséré dans l'environnement techniquement, mais est-ce qu'il n'aurait pas du se fondre un petit peu plus ? Il se suffit à lui-même. C'est du monument. Est-ce que le monument est de l'architecture ? Je ne sais pas.	C'est contemporain, c'est moderne, c'est prestigieux, c'est un bel objet. C'est tout à fait ma définition d'un ouvrage d'art dans le sens où on pense qu'il passe déjà les générations du présent et qu'il va passer les générations du futur. C'est quelque chose de durable dans le temps. C'est pareil que les monuments romains. Et en plus, c'est fonctionnel. Ce n'est pas juste un objet posé dans la nature.	Ça m'évoque le génie de l'homme de manière générale et le génie civil en particulier au service de l'architecture. Face à une problématique qui est de relier deux endroits qui sont séparés par de l'eau, ils ont réussi à faire quelque chose d'harmonieux et de magnifique. C'est complètement de l'architecture.
3	On parlait des besoins organiques et des besoins de représentation. On voit que c'est un empilage d'appartements, chacun peut avoir la reconnaissance de son truc à lui. Il peut se l'approprier. On n'est pas dans un écrasement monumental, j'ai besoin de la partie d'à côté pour vivre, je n'existe que parce que je peux me comparer par rapport à tout ce qui existe, j'ai du rappel sur l'ancien existant...c'est quelque chose qui ne se suffit pas à lui-même	Un détail d'un grand architecte qui s'est amusé à faire quelque chose de beau et qui dure aussi. C'est esthétique et à la fois humain. Du bâti ancien qui peut durer et qui frappe les esprits et les émotions. Les façades, les couleurs...qui reposent sur du bâti classique et ancien. Il y met beaucoup de fantaisies et de détails. C'est de l'architecture.	Pour moi, c'est de l'architecture, de l'architecture de façade, qui est complètement déstructurée et c'est ce qui la rend attrayante. Après il y a un jeu de couleurs mais sans ce jeu de couleurs déjà, elle a des contrastes très forts. Mais c'est de l'architecture.

4	Et on recrée une ville complète et donc après c'est plutôt dans le détail que ça devient de l'architecture, dans le détail des fonctions. Un objet dans lequel on a fait de l'architecture parce que c'est la ville et à l'intérieur il y a toute l'architecture qu'il faut.	C'est trop gigantesque. On peut penser que c'est de l'habitat social. En même temps, ça fait penser à un stade. Sans doute des milliers de logements sociaux mais je ne vois pas comment ça marche. A mon avis, ce n'est pas du logement intermédiaire ou de prestige pour des gens aisés. Plutôt une œuvre d'un architecte des années 60-70 qui construisait des masses de logements en un seul lieu. C'est pensé, réfléchi et ça allie la technique, la réflexion...	De l'architecture massive. Elle a peut-être des critères de l'architecture telle qu'elle est enseignée mais pour moi, ça n'évoque rien. En même temps, la photo est réductrice. Je parlais du génie civil, là c'est vraiment l'architecture qui se met au service du génie civil.
5	Un bel essai avec plein de bonnes idées. On a un peu oublié le côté accidentel de la vie et le côté multifonctionnel de la vie. On s'est retrouvé avec une unicité de fonction qui était le logement.	C'est de l'architecture poussée dans l'urgence donc on ne peut pas en vouloir aux gens de l'époque, aussi bien aux clients qu'aux bâtisseurs, parce qu'il y avait un urgent besoin de logements et qu'ils ont accueilli et satisfait une multitude de familles parce qu'il y avait vraiment un grand bonheur d'habiter dans ces logements.	Une architecture d'urgence : C'est une architecture qui n'a pas su évoluer, enfin qui n'a pas permis aux gens à l'intérieur de vivre l'éveil sur la société qu'on a connue, ça s'est complètement paupérisé. Effectivement, ça évoque quelque chose mais vraiment de la répulsion.
6	C'est de l'architecture, c'est quelque chose qui est bien adapté à son coin. On sent quelque chose qui répond à une demande précise.	Une maison en bois, une petite maison individuelle qui s'intègre dans l'environnement. C'est de l'architecture humaine, simple, sans prétention et qui allie tout un tas de qualités humaines : une terrasse en bois, la vue... C'est quelque chose à l'échelle humaine, en bois. Confortable.	C'est de l'architecture basique
7	C'est plus que du site à la rigueur, c'est de la grotte. Est-ce que la grotte est architecture ? C'est le début. C'est quand j'aurai une fonction de représentation, de symbolisme qui va se développer que je vais pouvoir créer une architecture là-dessus. L'architecture n'est pas naturelle.	Je ne sais pas comment c'est dedans, j'imagine qu'il y a des voûtes, il y a quelque chose de pensé, de réfléchi, de construit, et en plus ça a des qualités de durée dans le temps donc c'est de l'architecture.	Pour moi, ce n'est pas de l'architecture. C'est marrant à voir, c'est intéressant. C'est simplement l'utilisation de l'espace, d'un espace pour pouvoir se loger. Mais ce n'est pas de l'architecture. On ne modifie pas... on a rajouté une sorte de porte mais on ne modifie pas le site. C'est la nature qui reste en état donc...
8	D'une certaine manière, c'est de l'architecture puisqu'en fait je crée un rythme, je fais quelque chose. Donc c'est une architecture parce que ça répond à un besoin. La notion de représentation est effacée	C'est une vraie architecture, complètement adaptée à l'environnement. Ça s'inspire du paysage, de la pente, ça s'intègre complètement aux couches de terrain, au relief. C'est vraiment de l'architecture.	Oui mais qui évoque quelque chose de négatif. Même si tout à l'heure, je disais que l'architecture devait évoquer quelque chose, des sentiments, c'est aussi sur les prouesses techniques.
9	On habille le volume, on crée le volume, on cherche à lui faire dire quelque chose. C'est ce qui différencie la grotte de l'architecture d'une certaine manière. Là on n'est plus dans la réponse à un besoin fondamental, on est dans quelque chose de plus et on se donne les moyens de le faire en jouant sur le volume, en créant le volume, en créant des contrastes dans une enveloppe.	Pour moi, ce n'est pas de l'architecture. Un morceau de bâti, une mise en lumière, mis en scène grâce aux couleurs... Je ne sais pas si c'est une photographie ou de l'architecture ou un bureau en béton.	Ça fait partie de l'architecture mais l'architecture d'intérieur, c'est forcément lié à la décoration pour moi. C'est des choses différentes évidemment.
10	Ici, ça manque d'accidents. C'est un beau travail théorique, que je trouve très réussi au niveau théorique mais je n'adhère pas. Ici, je suis machiniste jusqu'au bout. Il n'y a aucune place pour le hasard. Et quelle est la place du bonhomme dans cette machine ? A la rigueur, ce sont même des choses qui n'ont pas été construites par lui donc il est uniquement consommateur, il ne s'appropriera pas, ça risque de ne rester que des murs. C'est une manière de voir la ville, de voir l'architecture.	On peut en penser quelque chose au niveau esthétique mais par contre c'est vraiment une architecture. Ça se voulait futuriste, c'est réussi pour l'époque. Ça se voulait fonctionnel.	C'est complètement de l'architecture, c'est un projet mais je ne sais pas ce que c'est mais froid et effroi complet. On peut même dire que ce n'est que de l'urbanisme parce qu'on est resté sur quelque chose de très basique, très simple, qui n'a pas été travaillé. On a prévu tout l'aspect transports, surfaces...

11	Non, il ne faut pas se leurrer. La photo est jolie, le site est joli. Ce n'est pas de l'architecture pour moi. C'est de l'usage et de l'usage qui agirait à transformer. J'ai voulu délimiter un passage qui existait déjà. Il doit bien suivre le terrain. Si je l'avais créé initialement, je l'aurais fait complètement droit et ça n'aurait pas fonctionné. J'ai juste souligné un usage, juste habillé un usage mais je ne l'ai pas produit, je l'ai suivi.	Ce n'est pas de l'architecture, c'est du paysage, c'est les grands sites...c'est la préservation de l'environnement. C'est de la balade et de la conservation du littoral. Il n'y a pas d'architecture. Mettre des bouts de bois pour mieux localiser le passage...je peux faire pareil.	Ça m'évoque plein de choses sympas mais je ne sais pas si c'est de l'architecture. On a balisé le chemin pour rester dans un cadre. Pour moi, ce n'est pas de l'architecture. On a planté des petits potelets, très bien mais...C'est sympa, on est au bord de la mer, un petit chemin de sable...Il n'y aurait pas les petits potelets, j'aurais la même sensation. Il n'y a pas de modification, pas d'intervention. Il n'y a pas de recherche, il n'y a pas de prouesse technique...on ne fait qu'épouser en fait le chemin, on bordure.
12	C'est de la consommation, du décor. C'est pour être jeté dans quinze ans. L'architecture, il doit y avoir quelque chose derrière ; on a la façade et on doit pouvoir voir quelque chose derrière. Ces choses-là, ça me fait penser aux présentoirs commerciaux : on met un décor et on peut le changer. Je n'ai pas de lien entre ce que ça représente mentalement et la fonction qu'il y a derrière.	C'est l'illustration parfaite d'une architecture qui se transmet de génération en génération. C'est de la vraie architecture. Ça reste, ça plaît toujours, c'est toujours réussi, c'est beau. C'est très beau parce que c'est conservé, ce n'est jamais démolie, ça tient dans le temps.	Pour moi, ce n'est pas de l'architecture parce que c'est du superficiel et du trompe-l'œil. Il y a quand même une petite forme d'architecture mais c'est de la façade qui a été copiée, et qui est plaquée contre un bâtiment industriel. C'est un travail de création, et là, il n'y en a pas.
13	C'est de la fonction qui est magnifiée. Pour le coup, il y a tout ce qu'il faut. On répond à un besoin, le « stock », et je représente ce que c'est, je situe, je valorise la personne, l'institution à qui ça appartient. J'ai la totale. C'est doré, c'est aussi du décor mais pas uniquement un décor plaqué. Il y a quelque chose derrière, il y a une symbolique, il y a une unité de sens qu'il n'y a pas là-bas (12).	C'est l'intérieur d'un musée. L'architecture, c'est plus un ensemble. Là, c'est un extrait d'un bâti superbe. C'est de l'architecture d'intérieur, ce n'est pas de l'architecture...c'est un détail de l'architecture.	Pour moi, c'est de l'art, ce n'est pas de l'architecture. Mais esthétiquement on peut dire que c'est de l'architecture d'intérieur. Ce n'est pas de la simple décoration. Ça éveille mes sens mais plus par le côté artistique.
14	Je n'ai pas de terrain en Hollande donc autant me mettre sur l'eau. Donc je m'adapte complètement au site. J'arrive quand même à structurer plusieurs échelles. Je retrouve une grande échelle et des échelles différentes. Bien qu'on ait toujours une cohérence dans les dimensions, j'arrive à avoir des lectures complètement différentes qui me permettent de visualiser l'ensemble dans le détail. Je peux reconstituer l'immeuble, l'objet, par le détail.	C'est du bâti...ça peut être de l'architecture dans le sens où il y a des éléments en couches, des couleurs et des formes variées au niveau de la lumière, du nombre de fenêtres...oui, je pense. Il y a un parti pris sur la couleur, sur la position des pilotis...il y a une recherche. Ça pourrait être juste un bâtiment en bois posé comme ça.	C'est de l'architecture et qui me fait réagir. J'ai d'ailleurs des sentiments très mitigés devant un bâtiment comme ça. Je trouve qu'il y a des proportions qui sont bien, d'avoir joué sur les ouvertures...tout ce qui crée de la disharmonie mais qui fait que tout le bâtiment est assez cohérent. Après, c'est plus sur le choix des couleurs et des matériaux...alors là, ça interpelle beaucoup. C'est complètement de l'architecture.
15 16 17	C'est de l'architecture. C'est du monument. C'est du monument qui se suffit à lui-même. Ce que je regrette, c'est qu'on ne voit pas l'environnement mais on sent qu'il a peu de sens.	C'est une architecture ringarde pour moi. c'est de l'architecture « pète à l'œil ». C'est de l'architecture mais j'aimerais savoir quel était le cahier des charges. Cette espèce de grosse verrue sur le toit...C'est vraiment un truc d'architecte. Quand je disais qu'il voulait absolument laisser sa patte et sa trace, il fait ça.	C'est de l'architecture, il n'y a pas de souci.
18	J'adapte au mieux tout ce que je peux avoir pour pouvoir répondre à mes besoins. Je n'ai pas encore trop de symbolisme bien que...il y a des choses qui sont différentes suivant les fonctions abritées donc j'ai déjà des lectures différentes. Ça commence bien à être de l'architecture. Je commence à transformer, je commence à vouloir dire quelque chose. C'est différent. Il y a deux choses : il y a une lecture, ça offre une lecture autre que la grotte qui n'offre qu'un toit.	Non, c'est de l'habitat. L'architecture, ça va un petit peu plus loin je pense. Il y a quand même une démarche pour faire quelque chose qui tient et dans lequel on peut rentrer, qui sert à quelque chose et qui en même temps est esthétique. Les matériaux sont récupérés dans des endroits très désertiques, elle est condamnée...ce n'est pas de l'architecture. L'habitat fait partie de l'architecture mais c'est comme une cabane qu'on a construite et dans laquelle on habite. Ça se transmet de génération en génération, il n'y a pas de plans avec des extensions possibles...si on veut agrandir, on en fait une autre à côté. Dans l'architecture, il y a l'idée de durée et là, il n'y a pas l'idée de durée, quand elle est fatiguée, on en refait une autre, ce n'est pas quelque chose qu'on peut transmettre.	De l'architecture primitive donc fonctionnelle, qui permet de satisfaire un besoin primaire, se loger. On est plus dans le côté « technique », même si c'est une technique qui est simpliste, que dans l'art, mais il y a de l'architecture.

19	J'ai l'impression qu'il y a une juxtaposition de styles mais on n'est pas loin du décor. Ce qui m'embête aussi, c'est les différents revêtements. On en arrive presque à avoir un catalogue et ça me gêne.	C'est de l'architecture. Il y a un petit peu de tout mais comme c'est réhabilité, la façade est restructurée pour être isolée et c'est difficile de voir ce qu'il y a en dessous.	C'est de l'architecture, par un traitement de la façade, en jouant sur les ouvertures et les revêtements de façade. Forcément, ça suscite quelque chose. Négatif et positif. Ceux qui aiment les choses bien normées y verront un aspect négatif.
20	C'est l'étape finale on va dire. On est dans l'architecture domestique, celle qu'on connaît, celle qu'on peut voir.	Non, c'est des maçons qui ont fait une maison, qui ont construit comme on faisait à l'époque les maisons,	C'est de l'architecture classique. C'est assez harmonieux. Ça correspond à une époque, à un style, ça a été répété mais ça fait partie du patrimoine.
21	Je pense à la prouesse technique. Je pense qu'effectivement on a fait un bel objet. Il n'est que repère. C'est déjà pas mal mais pourquoi il y a des trucs dedans à la limite ? A la différence du pont, il n'a pas de fonction. Une prouesse technique et artistique aussi parce que l'architecture est artistique aussi mais peut-être trop que prouesse.	C'est encore un truc d'architecte qui veut laisser sa trace. C'est du tape-à-l'œil. Tous ces projets de grands architectes, ça manque d'humilité en fait. On a l'impression quand on voit des choses comme ça (NEC), du tape-à-l'œil de l'architecte, que l'expérience antérieure, les erreurs antérieures ne servent pas. On a toujours le côté « je laisse une trace » et les villes, les clients sont extrêmement sensibles au prestige et à laisser une trace, chacun veut laisser sa trace.	C'est de l'architecture bien entendu. On retrouve un peu ce que je disais pour le pont, avec une prouesse...c'est plus que le génie civil là, c'est la prouesse technique.
architecture à Lyon	les façades sur quai, côté Rhône ; la Cité Internationale	la Cité internationale, l'opéra, la Halle Tony Garnier	le Fort St Jean, l'Opéra de Lyon

	L7	L8	L9
Définitions spontanées	C'est l'art de construire. A mon sens, un architecte c'est une personne qui est là pour conseiller et accompagner le maître d'ouvrage pour la réalisation de son projet. C'est quelqu'un qui a des connaissances techniques, peut-être esthétiques sur des bâtiments.	Il n'y a pas de définition. Pour moi, l'architecture c'est plutôt une espèce de science, un art de faire de l'habitat de qualité, fonctionnel et esthétique. Une bonne architecture doit être capable de reproduire une culture, une société dans laquelle elle s'inscrit pour les bâtiments remarquables. Sinon, pour l'architecture au quotidien, on ne va peut-être pas être aussi exigeant, juste une forme d'habitat qu'on espère fonctionnelle et esthétique. La transmission d'une culture de société, c'est autre chose.	L'esprit, c'est le travail des volumes, des bâtiments, le travail des matériaux. Des rythmes du bâtiment entre les parties ouvertes, les parties fermées...Je relie l'architecture plus au bâti qu'à un espace...Effectivement, il faut que ça s'insère dans un environnement mais d'emblée, je vois le bâtiment et son volume, et tout ce qui vient sur le bâtiment donc les rythmes, les matériaux...
Photos			
1	Quelque part oui. C'est des petites maisons de plage, leur but principal c'est de protéger des affaires. C'est des hangars en fait. Qu'est-ce qu'on demande à un hangar ? C'est qu'il puisse protéger les choses qui sont à l'intérieur. C'est une construction légère, simple, uniforme.	C'est une architecture un peu spontanée, accumulée comme ça, mais je mets ça dans le domaine de l'architecture. C'en est une, c'est un geste déterminé. Pour moi, ce n'est pas très beau mais je crois que la photo fait en sorte que ce ne soit pas très beau aussi.	C'est des constructions assez sommaires mais il y a une logique d'ensemble. De toute façon, il y a de l'architecture pour moi, il y a des volumes...même si, quand on prend le bâtiment tout seul, c'est assez simple, c'est assez rudimentaire comme architecture, il y a une notion de volume, un traitement de toit en pente...
2	Ils ont fait appel à un architecte également. C'est un ouvrage d'art qui est destiné pour faciliter la circulation des personnes et des véhicules. On voit des obligations techniques et un souci d'esthétisme pour que ce soit un vrai ouvrage d'art.	C'est magnifique mais j'ai du mal à mettre ça dans l'architecture. Quand on me dit architecture, je ne pense pas à ça parce que c'est du boulot d'ingénieur ça. C'est les travaux publics dans toute leur splendeur, des mecs qui sont capables de faire des choses monumentales et qui font des prouesses techniques.	Je trouve que c'est un très bel ouvrage donc il y a un travail d'architecture mais ce n'est pas ce que je ressentirais en premier comme le travail de l'architecte. Ce n'est pas représentatif de l'architecture. Quand on parle d'architecture, ce n'est pas ce qui me vient à l'esprit. C'est une belle réalisation en termes d'ingénierie, de maîtrise technique de l'entreprise qui a réalisé ça. Je le vois moins comme un travail d'architecte même s'il y a sûrement derrière un très gros travail.

3	C'est forcément de l'architecture.	les cellules qui sont imbriquées les unes dans les autres, chaque cellule est un lieu de vie et le tout donne une espèce de société donc ça rejoint ce que je disais sur ma vision de l'architecture. C'est des gens ensemble, sur cette photo ça ressort. On voit des balcons fleuris, d'autres qui ne le sont pas, c'est différente manière de voir les choses, plus les gens qui sont sur le banc en dessous... On est plus dans l'architecture du quotidien, avec un éclectisme qui me plait bien. Elle doit contribuer au vivre ensemble certainement	c'est de l'architecture, c'est un travail sur les volumes, sur les couleurs... mais sachant que l'architecture, ce n'est pas simplement une façade, c'est ce qu'on voit en premier mais il y a aussi ce qu'il y a derrière, les intérieurs, il y a du logement, il y a des gens qui vivent derrière donc il faudrait rentrer et voir si ce qui est à l'intérieur est à la hauteur de ce qui est donné en termes d'image.
4	Un grand ensemble immobilier, c'est une usine. C'est un mélange... ç'a sûrement été fait par un architecte avec des contraintes et un souci d'esthétisme limité. Surtout des contraintes techniques.	Ce n'est que trop fonctionnel, il n'y a pas de notion de vie. La vie n'existe pas beaucoup, ça va dans le sens de la rentabilité, c'est l'époque qui faisait ça. Quand je disais que pour moi une architecture reflète une société, la société de l'époque c'était ça et dans ce sens-là, cette architecture est parfaitement réussie. Sauf que maintenant on est en 2005 et quand on regarde ça, ça fait peur. Ça fait peur et je me demande bien ce qu'ils vont pouvoir en faire. Ça me fait penser au familistère aussi, à cette époque où tout était réglementé d'une certaine manière...	C'est une architecture assez austère, qui ne donne pas envie d'aller au travail. Ça représente une époque l'architecture de toute façon, on voit bien qu'il y a une espèce de mode, c'était l'après-guerre, le développement industriel ; on ne répondrait sûrement pas de la même façon aujourd'hui, les matériaux, les contraintes environnementales qui font qu'on va vers d'autres traitements. C'est marqué d'une époque je trouve.
5	C'est le travail d'un architecte.	Si on parle en termes d'architecture, c'était une architecture un peu minimaliste, on met toutes les cellules les unes sur les autres, il y a un chemin de grue qui permet de faire trois immeubles à la fois, etc. Je n'ai jamais habité dans ce type de lieu mais j'ai été invité à manger chez des gens qui y habitaient, ou à des réunions, c'est vrai qu'à l'intérieur c'est très sonore, c'est lugubre, ça ne donne pas envie d'y habiter, c'est sûr. Je ne suis pas persuadé qu'on ait toujours fait les efforts imaginatifs suffisants...	C'était quand même un changement dans l'architecture aussi, une architecture novatrice à l'époque. Les logements avaient souvent une vraie qualité, un meilleur confort mais en même temps, ce sont des bâtiments qui vont assez vite dysfonctionner. L'architecture doit tendre vers le beau, qui valorise, qu'il y ait un plaisir à regarder un bâtiment, qu'il y ait de l'étonnement, que ça suscite quelque chose. A l'époque, ça a fait bouger les choses, il y a eu des progrès techniques mais on en a trop fait et ça n'a pas évolué assez vite.
6	Oui je pense. Je pense qu'il faut quand même avoir 2-3 connaissances pour faire ça.	Oui, ça peut être de l'architecture. Mais monofonctionnelle, pour une personne seule. Ça ne contribue pas au vivre ensemble, comme la photo 7.	Bien sûr. Il y a le travail sur les volumes, sur les matériaux, sur les espaces... une grande terrasse qui doit plutôt être agréable, c'est le boulot aussi de l'architecte de donner un espace à vivre agréable, dans des bâtiments qui vieillissent bien si possible, avec aujourd'hui le souci de préserver la qualité de notre environnement.
7	C'est possible que l'architecte ne soit pas intervenu. C'est peut-être quelqu'un lambda. Est-ce que ça tiendra ?	C'est une forme naturelle donc l'ensemble, non ce n'est pas de l'architecture, il n'y a que le cadre de porte qui est fait avec des pierres anciennes. C'est que le cadre, il n'y a pas beaucoup d'architecture là-dedans.	Pour moi, ça s'éloigne déjà de l'architecture. J'ai du mal à parler d'architecture là. C'est plus la nature qui a fait les choses que l'homme. On est venu mettre des portes sur des ouvertures naturelles donc la main de l'homme est relativement limitée.
8	C'est de l'architecture en masse. C'est les premiers lotissements. C'est de l'architecture.	Si ça s'est construit, c'est qu'il y a un marché et donc que les gens aiment ça. C'est de l'architecture aussi, qui ne m'intéresse pas beaucoup.	L'architecture, ça doit aussi prétendre à une certaine qualité de traitement et je ne ressens pas de qualité là-dedans, du préfabriqué, des trucs comme ça, on a l'impression que c'est un truc qui ne va pas durer dans le temps. Ce n'est pas une architecture durable. C'est de l'architecture mais elle n'est pas réussie.
9	C'est de l'architecture et de la décoration. C'est très esthétique, très design, ce sont des lignes très épurées. C'est un mélange d'architecture et de décoration mais il faut quand même des connaissances techniques pour mélanger les matériaux, arriver à un résultat pareil.	C'est de l'architecture intérieure, c'est très minimaliste, puriste, c'est beau. Pour moi, ce n'est pas réel quelque part. Il y a un manque de vie. C'est beau mais ce n'est pas réel, c'est un peu de la science fiction.	Un intérieur. C'est de l'architecture aussi, il n'y a pas de doute là-dessus. Il y a le travail sur les volumes et sur les matériaux.

10	C'est une cité idéale conçue par un architecte inspiré à mon avis du cubisme. Personnellement, ça ne m'inspire pas, c'est très froid comme architecture, c'est des lignes froides, directes, franches. Ça fait	Oui, pour moi tout ça c'est de l'architecture mais il y en a qui me plaisent et il y en a qui ne me plaisent pas. Mais ça fait partie de l'architecture, il y a un dessin, il y a une idée significative, il y a une lancée.	L'architecture prend le pas sur l'humain, le bâtiment est omniprésent ; il y a quelques espaces mais qui sont minéraux, il n'y a pas de vert, c'est un peu dur...Des choses très fonctionnelles et où la dimension humaine n'est pas assez présente. Le rôle de l'architecture quelque part c'est de construire la ville et il faut prendre en compte l'humain, et encore plus quand on redessine un quartier. Là, il y a la fonction logement, la fonction travail, je ne pose pas forcément la question des liens entre eux. On a l'impression de quelqu'un qui a pris du plaisir à dessiner quelque chose d'une certaine qualité, qui a imaginé comment on pouvait vivre là-dedans et ressentir les choses. Ça reste un beau dessin et c'est tout.
11	C'est un petit sentier qui mène à la plage. C'est possible qu'un architecte soit intervenu, peut-être un architecte du conservatoire du littoral ou quelque chose comme ça. Il est peut-être intervenu sur toute la partie administrative pour la protection du domaine public. C'est probable aussi qu'il ne soit pas intervenu. En tout cas, pas pour la réalisation des petits bâtonnets.	Pour moi, ce n'est pas de l'architecture par contre, c'est de l'aménagement d'une dune, d'un chemin de plage. Et dans l'aménagement, il peut y avoir de l'esthétisme et du dessin, là c'est le cas. Je crois qu'on a fait ce chemin parce que la flore des dunes est très sensible et qu'il faut éviter de marcher n'importe où. Il y a un côté fonctionnel aussi, il faut que les gens restent là sinon ils vont esquinter tout ça. C'est un chemin dessiné, c'est un aménagement. Il n'y a que le côté fonctionnel et à la limite esthétique par la courbe mais ce n'est pas porteur d'une pensée, d'une culture ; ce n'est que l'aménagement d'un chemin.	Un accès à la plage. On s'éloigne de l'architecture. C'est un peu structuré mais c'est sommaire. Ce n'est pas de l'architecture, c'est plus de l'aménagement de l'espace. Il y a une fonction à cet espace mais pas une fonction où l'homme est amené à vivre, à évoluer de façon permanente. Et en général, il a besoin d'un abri, d'un toit...En termes d'architecture, ça ne m'évoque pas grand-chose.
12	C'est un exemple d'architecture au début du siècle. Avec un mélange de styles, un mélange de matériaux, du bois, du métal, de l'ardoise, des couleurs vives. C'est le début...on dirait une photo qui a été faite aux USA au début du siècle. C'est une ville moderne créée aux USA. C'est de l'architecture. On voit les bâtiments bien distincts, que ce soit des bâtiments à usages commerciaux, des bâtiments à usage d'habitation.	C'est du cinéma. Ce n'est pas vraiment de l'architecture, ce n'est pas un lieu de vie. C'est un tableau vivant si on veut. Peut-être qu'en Louisiane ou en Virginie, il y a encore des quartiers comme ça et qui sont bien réels mais je n'arrive pas rentrer dedans. Pour moi, ce n'est qu'affaire de cinéma et de décor. Ils font appel à un certain nombre de références architecturales mais c'est de la copie.	Oui, il y a un travail des volumes, des rythmes...et derrière ça, il y a des fonctions. Je dis que c'est Disneyland mais ça aurait pu être un bout d'une ville il y a quelques années. Ça ne donne pas le sentiment d'être ce qu'on fait aujourd'hui mais ça aurait pu être il y a quelques années une ambiance des quartiers de ville, avec des commerces, des logements au-dessus...
13	Je dirais que c'est surtout de la décoration, c'est de l'architecture intérieure. C'est de l'embellissement. L'architecture, c'est quand même l'art de bâtir. Là, on voit de la déco, l'art de mettre en valeur des volumes, des couleurs pour exploiter au maximum une pièce en fonction de sa destination. Elle est obligée de combiner les deux choses : l'aspect pratique et technique, et puis la 3ème touche, une touche de décoration... En fait : 1 : technique, 2 : pratique et 3 : esthétique. Là, il y a l'esthétique et le pratique.	Si c'est de l'architecture ? Que ce soit beau, c'est indéniable. Je n'arrive pas à répondre si c'est de l'architecture ou pas. Ou alors c'est peut-être justement ça qu'on appelle de l'architecture intérieure. Effectivement il y a une fonction, une esthétique, ça montre quelque chose de la société, la personne qui a créé et construit cet ensemble de décor reflète une pensée...voilà, mais c'est intérieur. Au niveau de la vie des gens qui peuvent être là, soit ils ne font que traverser dans le sens du tapis, soit ils cherchent des ouvrages, il n'y a pas vraiment de coins pour s'installer confortablement. C'est un peu monofonctionnel quand même. C'est de l'architecture intérieure. C'est fermé, c'est de l'espace sur lui-même. Comment ça brasse les gens ? Pour moi dans l'architecture, il y a une notion où les gens se croisent, se parlent, travaillent ensemble...	Quand je vois ça, c'est plus de la décoration que de l'architecture. De l'art, l'architecture peut être de l'art mais de la décoration de haute qualité. Un volume qui est finalement relativement simple par contre il y a des traitements des plafonds, des murs qui font plus appel à du décor qu'à de l'architecture. Oui, les décors ont pris le pas sur les volumes.

14	C'est sûrement un architecte qui a fait ça. Un immeuble sur pilotis, c'est une prouesse technique, surtout technique. L'esthétique n'est pas top. La façade n'est pas harmonieuse, elle n'est pas travaillée, ce n'est pas des beaux matériaux...	Apparemment il y a des recherches architecturales, c'est de l'architecture. Je ne sais pas si c'est du vieux réhabilité ou si c'est du neuf. Qu'est-ce que ça aurait pu être comme bâtiment ? J'aime bien. Ça rejoint ce que je disais au début, les différents niveaux qui sont marqués différemment. On voit que chaque cellule, enfin les niveaux ici, sont traitées de manière différente donc ça laisse supposer que les occupants ne sont pas les mêmes entre le 1er étage et le 5ème. Peut-être que je me trompe complètement mais de l'extérieur, ça donne une impression de gens différents donc on rejoint la notion de brassage, ça se mélange.	Ça reste de l'architecture dans ce qu'elle a de moins valorisant. J'aurais beaucoup de mal avec des bâtiments de ce type. Les formes sont relativement primaires. Les matériaux ne sont pas...c'est du bardage, ce n'est pas d'une grande qualité. Il y a peut-être un traitement des ouvertures mais on ne sent pas de logique. On ne sait pas trop non plus quelle est la fonction de ce bâtiment. On ne sent pas non plus un bâtiment fait pour durer, peut-être par les matériaux, l'ambiance...Je sens quelque chose d'un peu fragile. Et puis ces couleurs, ce n'est pas du travail organisé. Ça reste de l'architecture mais la contribution de l'architecte est faible.
15 16 17	A partir de la 16. On sent que le projet est plus abouti, qu'on a pris en compte les aspects techniques, pratiques, fonctionnels...	C'est une architecture moderne, on est plus dans les années où c'est un peu plus difficile de porter des jugements, c'est-à-dire les années récentes.	On a un vrai travail sur les volumes...un peu moderne, certainement des choses innovantes.
18	Ça n'a pas été fait par un architecte. Le but c'est...on en revient un peu à l'architecture, le but c'est de créer un lieu un peu fermé, à l'abri des intempéries. Ce n'est pas de l'architecture mais du bricolage. Ou plutôt le BABA du BABA de l'architecture.	En tout cas, dans les huttes, j'ai l'impression que c'est fonctionnel et que c'est des traditions qui sont perpétrées. Je ne sais pas s'ils sont nomades ou sédentaires. Est-ce de l'architecture ? Je dirais plutôt non. sa préoccupation, il me semble, ne va pas être que ce bâtiment soit d'une part esthétique et d'autre part, reflète son mode de vie ou la manière qu'il a de penser, de voir la vie.	Sur ce type d'habitat, j'ai un petit peu de mal à parler d'architecture. Il y a peu de travail, c'est pour répondre à la fonction première, la protection, c'est un habitat relativement sommaire. Il y a peu de travail sur les volumes, c'est vraiment la fonction avant tout, avant de savoir...je ne parlerais pas d'architecture là. On fait avec les moyens du bord, de façon un peu « improvisée » ; ce n'est plus improvisé après parce que c'est la tradition, on fait ce que nos parents, nos grands-parents ont fait et qui fonctionne.
19	C'est l'architecture à son paroxysme, on mélange les matériaux : de la brique, du bois, de l'aluminium, du fer, du verre... C'est pensé, c'est réfléchi. C'est de l'architecture dans toute sa splendeur. C'est un peu difficile à aimer, il faut voir dans sa globalité. Pour être honnête, je ne suis pas très convaincu.	Un détail architectural. C'est moderne. Il n'y a rien à dire. C'est un élément de l'architecture. Juste ce cadre-là, ça ne dit pas grand-chose.	Un travail sur les façades, c'est une architecture aussi
20	C'est l'architecture classique en France, des bâtiments...une évolution... Ce n'est pas sûr qu'ils soient passés par un architecte. Ce n'est pas sûr. On prend les matériaux qui nous entourent, c'est une grosse bâtisse en pierres qui résiste...Il y a surtout un aspect pratique. Légèrement esthétique. On comprend que l'objectif c'était quelque chose de solide pour abriter des personnes ou des biens.	on se retrouve dans le cas de gens qui habitent un logement qui est la reproduction de ce qui s'est fait les générations d'avant et qui est l'aboutissement de toute une culture de métiers, de pensées...Donc oui, c'est de l'architecture sauf que ce n'est pas forcément du brassage de gens, on suppose que ça a été fait pour une famille à l'époque, c'est peut-être une même famille qui habite la maison et une autre famille qui habite la ferme.	C'est un moulin ? C'est de l'architecture. On est à la limite d'une construction traditionnelle, qui ne nécessite pas forcément un travail approfondi d'architecte mais il y a quand même dans les volumes des choses intéressantes. Il y a un travail d'architecture mais qui me semble limité. Limité parce que c'est une fonction et c'est un bâtiment qui répond d'une tradition de construction. On voit bien la fonction du moulin, des choses qui se ressemblent. C'est entre les huttes, c'est un peu plus élaboré mais ce n'est pas encore le travail d'un architecte...c'est fait aussi avec les matériaux locaux mais il y a une réflexion plus élaborée. Je ne suis pas sûr qu'il y ait besoin d'un architecte, c'est plus de la construction et du bon sens.
21	C'est de l'architecture, un mélange de pratique, de technique et d'esthétique	C'est de l'architecture moderne. C'est presque un peu n'importe quoi. Doute sur la pérennité comme la 17 parce que difficilement recyclable, renouvelable au niveau des usages.	Il n'y a pas de doute, c'est de l'architecture. quand on parlait de la durabilité de l'architecture, j'ai un peu des doutes là
architecture à Lyon	Le crayon à la Part Dieu, L'Hôtel de Ville, l'opéra	la Cité internationale, le cabinet de l'architecte Constantin (rue du Lac).	l'auditorium, la tour de la Part Dieu

SETE

Architecture affirmée Architecture niée Architecture en question

	S1	S2
Définitions spontanées	Je ne veux pas distinguer le public du privé et je ne distinguerai pas volontairement la promotion sur l'immo privé de la promo sur l'immo public et du privé petite demande. Je pense que l'architecture c'est un métier entier. Alors je pense qu'il n'y a pas de petite tache pour l'architecte. Donc, pour moi, il n'y a pas de petite mission et il faut qu'on fasse tout, je pense que ça fait partie de l'éthique de l'architecte de tout prendre. L'architecte est pour tout le monde. C'est un service pour tout le monde, c'est l'équité même. Je veux pas que l'on appelle cela social, cela appartient aux organismes sociaux mais c'est comme un médecin, si vous n'avez pas les moyens, il va vous soigner, bon, c'est pareil.	C'est un métier qui a beaucoup évolué, ça va très vite. Mais ça m'intéresse. C'est notre futur. Même au-delà, l'urbanisme, l'organisation des objets dans une cité... Comment le mettre en harmonie avec des objets déjà existants... notre passé. Jusqu'à il n'y a pas longtemps, on rasait. Je crois qu'il y a quand même plus de respect. Même dans des conceptions très avant-gardistes.
Photos		
1	Ça n'est pas de l'architecture. C'est une composition qui n'est pas accidentelle mais qui ne nous dit pas comment la vie s'organise	Ça n'est pas l'idée que je m'en fais. C'est au service de l'homme, de son bien-être, de son développement.
2	Ce n'est pas de l'architecture. Et c'est une nouvelle matière, c'est du design appliqué à de la technologie de pont et chaussée	C'est quand même de l'architecture. Parce qu'il y a le souci de l'intégrer dans un ensemble qui est un panorama
3	On a un petit aspect de l'architecture, on a la façade, voilà. Après si c'est de l'architecture, il faudra voir ce qui se passe à l'intérieur, s'il y a une transparence ou pas entre l'extérieur, l'intérieur, une respiration.	C'est clair que c'est de l'architecture.
4	Oui c'est de l'architecture, elle correspond à un moment de l'histoire.	C'est plutôt un bâtiment industriel... Mais c'est de l'archi aussi, oui, bien sûr. L'architecture c'est tout ça.
5	C'est de l'architecture et elle est comme le pont de Millau en ce sens que c'est la technique qui prend le dessus.	Est-ce qu'au moment où ça s'est fait, ça en était ? Oui, moi je pense
6	C'est aussi pour moi de l'architecture. elle exprime directement un art de vivre avec tout ce qu'il y a de plus ethnique	Oui, c'est de l'architecture. Il y a un travail de conception
7	Pour moi, c'est de l'ethnique	Je dirai que ce qui consiste à aménager un habitat naturel, oui, c'est de l'architecture.
8	Non pas au sens noble du terme mais ça été fait manifestement par des architectes et donc en ce sens, ils doivent en porter la responsabilité, ils doivent porter la responsabilité de la réponse qu'ils n'ont pas su donner à leurs promoteurs.	Ça m'évoque un projet architectural
9	Y'a tout, là, y'a le volume, y'a la texture, y'a la lumière. On y est. On est dedans.	Ce n'est pas l'Architecture qui serait l'architecture au sens noble et puis le reste comme une sous architecture. Je ne suis pas pour ça...
10	C'est la mise à disposition des architectes par des ingénieurs et des ethnologues réunis, c'est-à-dire que là on est devenu nous architectes des esclaves de l'ingénierie et de l'ethnique	Ça m'évoque un projet urbain mystique. C'est à dire où chaque objet trouve sa cohérence par rapport au tout. C'est très abouti. Ça me fait un peu peur aussi. Parce que c'est un peu totalitaire.
11	Ce n'est pas de l'archi ça. C'est de la nature maîtrisée ou domestiquées pour qu'elle reste en place	Non. Je ne pousserai pas jusque là. Mais après, que l'on demande à un archi de baliser un petit sentier qui va à la plage, oui, mais bon.
12	Et là vous avez ça, vous avez un type qui a dit : bon , il faut une toiture, il faut un volume de tant de m_, il est allé dans la coche façade, et il a dit bon je vais répondre au programme au client goût, tac et puis il est allé, on lui a dit qu'il fallait traiter l'angle alors il a traité l'angle ensuite on lui a dit il faut une continuité, on fait une continuité après on lui a dit il faut diversifier, oui il a tout appliqué mais il n'a pas répondu.	Pour moi, c'est de l'architecture, j'aime bien ça, ces jeux de couleurs, c'est gai.
13	Ça c'est de l'architecture aussi. Parce qu'on ne peut pas dissocier l'aménagement d'un espace, le fait de faire des contenants du contenu.	Pour moi, c'est de l'architecture intérieure, c'est un peu pompeux, c'est l'architecture de l'époque, quoi. Mais ça devait être apprécié à l'époque. Aujourd'hui encore mais pas avec le même œil. Bien sûr, c'est de l'architecture...
14	C'est de l'architecture, c'est composé. c'est une architecture franche.	Bon, pour moi, c'est un ouvrage architectural. Le seul truc, c'est que ça semble un peu indéfini. Je ne saurais pas trop dire si c'est du bureau, de l'habitat, de l'industriel...
15 16 17	C'est un refus, c'est une architecture qui laisse transparaître, enfin, ce sont des éléments composés qui ne laissent aucune place à la discussion.	L'architecture, c'est l'ensemble de ces étapes. Ça correspond à trois moments. Et je dirais même, au-delà, comment cet objet je le suis. Parce qu'il faut l'entretenir, il faut le maintenir, c'est aussi ça l'architecture, ce prolongement
18	C'est beaucoup d'ethnique. La différence c'est que y'en avait un qui était un mode de vie, la différence c'est la gestion spatiale. La gestion spatiale, y'a un organisationnel qui n'est pas accidentel	Là on n'a peut-être pas la lettre mais on a peut-être l'esprit. C'est le rapport entre l'esprit et la lettre, il faut un équilibre
19	C'est un amalgame de matériaux. C'est la même chose que la 15, la 16, la 17, même forme de pensée. Je prends, je copie, je colle.	Mais bon regardez, là, on n'est pas dans du beau. C'est relatif, c'est fonction du moment, du lieu, des personnes qui l'occupent... Et là, ça me heurte

20	Ces bâtiments, oui, c'est de l'architecture. Ça été conçu, ce n'est pas issu de rien, y'a une forme de pensée, on lit, y'a une hiérarchisation de l'espace, on voit une articulation entre les bâtiments.	Pour moi, oui, c'est de l'architecture. Parce que c'est patrimonial, parce que c'était à la fois lieu de vie et un outil de travail aussi...
21	C'est des gens qui vous foutent des structures n'importe comment, qui vous mettent des pentes sur les façades et qui vous disent voilà, c'est moderne. La modernité, ce n'est pas ça, ce n'est pas n'importe quoi. La modernité, c'est aussi de la composition, c'est de la surprise, c'est une certaine forme d'évènementiel	L'archi, il devait être... ce n'est pas qu'une idée comme ça sur le papier, il faut que ça tienne debout, avec l'épreuve du temps. Il y a tellement d'aspects qui entrent en compte. C'est ça qui est étonnant, du reste, dans ce métier... Partir d'un truc aussi basique que ça et la somme de travail, les gens ne réalisent pas !

	S3	S4
Définitions spontanées		Elle est toujours mémoire, c'est toujours une œuvre d'art, elle est toujours reflet d'une situation présente et porteuse de futur, elle est aussi, et pour moi c'est sans doute la chose principale, un lieu avant tout de jubilation pour les créateurs, on crée, mais aussi un lieu de jubilation pour le spectateur, et alors cette jubilation pour le spectateur, disons averti, celui qui est aussi architecte, cela fait plus d'émotion, plus large ou plus diverse disons que pour le spectateur qui n'a pas de culture très approfondie de l'architecture, mais l'émotion doit exister, que ce soit un ...je veux dire un, enfin une émotion doit exister. Elle peut être déclenchée par un déclic
Photos		
1	Ouais, l'architecte c'est, pourquoi pas, mais bon, pourquoi pas...	Ça n'a rien à voir avec l'architecture mais c'est une belle photo
2	Moi je dis que c'est architecte.	Pour moi, génie civil et architecture sont deux choses différentes. Alors pourquoi ? Peut-être par rapport à la créativité, à l'émotion qu'il peut y avoir devant. Finalement, après coup, certains ouvrages de génie civil peuvent être classés dans l'architecture.
3	Donc à la limite, l'architecte, il reproduit, à mon avis, cet immeuble-là, il ressemble à celui-là, etc. Alors, est-ce que c'est une continuité, je ne sais pas. Oui, il y a beaucoup moins de recherche au point de vue architecture.	C'est de l'architecture, peut-être pas la meilleure. Mais c'est une proposition tout à fait recevable. C'est une proposition, à partir du moment où c'est une proposition ou à partir du moment où il y a de la matière grise, où il y a un effort, une recherche,
4	Là, à mon avis, c'est architecte, ça c'est vraiment quelqu'un qui a voulu s'éclater. Je ne sais pas qui a fait ça, mais c'est phénoménal	Malheureusement oui, je crois qu'il faut se dire que c'est de l'architecture...
5	Ça c'est un architecte. C'est après-guerre, il y a 5000 personnes à loger, cage à lapins, donc il a exécuté à mon avis et il a pensé effectivement qu'il fallait faire des blocs et des cubes et on prend la photocopie et on recommence	Est-ce que c'est de l'architecture, ben je pense que non. éventuellement le premier immeuble qui a été conçu, on peut peut-être considérer qu'il était de l'architecture mais à partir du troisième, c'en était plus.
6	C'est de l'architecte, mais c'est des gens du terroir qui ont fait ça, avec un petit balcon devant, qui doit donner sur la vallée. C'est de l'architecture, tout à fait. Parce c'est adapté au terrain, pourquoi ils n'ont pas été mettre la terrasse derrière, l'exposition n'est pas mal.	C'est que ce n'est pas fait affirmé, ce n'est pas fait grand pour être quelque chose en architecture ; quitte à construire un truc comme ça autant construire une petite maison passe-partout qui passera mieux enfin et qui sera moins chère. Là, ça semble bien compliqué pour enlaidir le paysage. Non, on va dire que non parce que ça c'est trop petit, c'est trop compliqué. Alors la photo est pourrie aussi, je dis non, mais peut-être que si j'y allais.
7	L'homme des cavernes était peut-être déjà un architecte. S'il fallait s'enfuir, se cacher, avec la montée des eaux, le froid et tout, c'est que dans sa tête, il était un petit peu architecte, c'est la naissance de l'architecture à mon avis.	On reste sur l'indétermination.
8	C'est architecte ça. Il a voulu en caser le maximum. Aujourd'hui, je pense qu'on pourrait plus faire ça, ou autrement. Si c'est pour faire économique, c'est super, parce que là, il a mis un maximum sur le terrain. Il a essayé d'adapter un petit peu à la forme du terrain, et pour en mettre le maximum,	C'est un petit peu comme le numéro sept, c'est de la matière grise, de l'invention au départ et puis quelque chose qui s'arrête, quelque chose de totalement inachevé mais au milieu de l'acte de construire et si bien que on pourrait reconnaître des éléments de l'architecture, mais il n'y a pas aboutissement de l'œuvre. Alors, ici, c'est la réflexion qui s'est achevée avant et en cours de route. Il y a eu peut-être réflexion sur la cellule, l'organisation de la cellule mais il n'y en a sûrement pas eu sur l'ensemble, sur la composition...on a beaucoup manqué de matière grise sur la fin. Une œuvre non maîtrisée ne peut pas s'appeler une œuvre d'architecture.
9	C'est de l'architecture ultramoderne	Bon, ça c'est standard, c'est de l'architecture, c'est froid, c'est glacé, mais c'est tout à fait...Oui, c'est typiquement de l'architecture actuelle.
10	C'est architecte d'il y a une cinquantaine d'années, qui a été faite à la demande.	C'est typiquement un dessin d'architecture, c'est peut-être pas de l'architecture mais c'est un vrai dessin d'architecture, c'est-à-dire qu'il y a une proposition qui est complète avec laquelle on adhère ou on n'adhère pas

11	Pour moi, c'est de l'architecture ça. par le côté plastique, c'est beau. c'est surtout l'idée d'avoir fait du non bâti. Parce que ce n'est pas la peine d'aller faire des halles, et des machins. Le côté non bâti, avec ces plots qui sont bien enterrés, protégés, ils sont là quelques années quoi. Ah oui, c'est le côté même non bâti qui...	Est-ce qu'une trace dans le sable est considérée comme de l'architecture ? Alors, la photo, sûrement pas, ensuite, là, ça dépend du texte qu'on donne autour, effectivement, s'il y a un parcours, s'il y a... si ça fait partie d'un ensemble. C'est vrai que l'architecture ne nécessite pas forcément de la construction.
12	Ça, c'est un côté tout à fait architecte, parce que tout ça, ce n'est pas venu au monde comme ça. C'est quelqu'un, des architectes qui l'ont pensé. Il y a eu des utilités, soleil, pluie, etc. et moi je dis que c'est vraiment le côté architecte, avec un style qui a été apporté.	J'aurais tendance à dire ce n'est pas de l'architecture. les couleurs ne sont justifiées par rien, on n'a pas de matériau, bon, il y a aussi la photo, là encore, faudrait qu'on soit plus proche, mais il y a pas de matériau qui apparaît, il y a pas de justification de couleur, il y a pas de cohérence, il y a pas d'authenticité, donc, là on parle de décor.
13	C'est le top de l'architecture de l'époque, avec les moyens les plus importants	Voilà, ça c'est du décor mais c'est du grand décor mais ça c'est de l'architecture, ça c'est du boulot. Le grand décor, pour moi, c'est de l'architecture.
14	A mon avis, on a du lui imposer ça, mais à mon avis, c'est de l'architecture. Bon, il y a des différences de couleurs, des niveaux, la décoration est faite par les tons, etc. C'est une composition d'un architecte bien sûr, oui.	Ce qui fait devenir architecture c'est son ampleur, c'est le fait que la proposition permet de s'étaler et que l'objet ait suffisamment d'importance pour que, pour mettre en scène en fait tout un système de constructions avec ses repentirs, on se demande même s'il n'y a pas plusieurs systèmes qui, plusieurs époques de construction un peu comme dans les maisons colonels là, trois rangs d'argo, trois rangs de briques, trois rangs de...
15 16 17	Ça à mon avis c'est un architecte qui s'est éclaté là	C'est de l'architecture contemporaine, on va dire qui est un peu ringarde
18	C'est les premiers architectes... Il n'y a pas d'architecture	C'est de l'architecture vernaculaire, y'a un savoir ancestral, y'a une manière de procéder, y'a des rites, y'a des pensées, y'a des organisations qui sont un mélange à la fois d'une coutume et à la fois d'une observation sur le moment, bon oui, ça ressemble, a priori c'est de l'architecture.
19	Hyper classique, pas besoin d'être architecte pour... Non, moi je ne la vois pas, sauf contrainte bien précise	Ça c'est de l'habillage des façades, c'est de l'habillage laborieux de façades. Est-ce que c'est de l'architecture?
20	Ça a été pensé à mon avis plus par des paysans que par des architectes, qui avaient le côté utilitaire.	
21	Oui, l'architecte il s'est éclaté, ça c'est un architecte. Il a eu de la chance de pouvoir réaliser ça d'ailleurs.	Il s'agit toujours d'une architecture qui n'a pas d'intérêt, parce que d'un niveau formel elle a déjà été exprimées par Boullée y'a plus de 200 ans, l'architecture composition d'objets, enfin de rapprochement d'objets un peu hétéroclites qui n'a d'intérêt que d'un niveau purement d'image et par le niveau d'architecture.

	S5	S6
Définitions spontanées	je pense vraiment que l'architecture, c'est un acte esthétique, et ça ne peut en aucun cas être confondu avec l'acte constructif. C'est un acte fort, c'est un acte cher, c'est un luxe, c'est un niveau intellectuel de haut niveau. si vous voulez, c'est la différence qu'il y a entre écrire une lettre et écrire un roman. Ce n'est pas pareil, ce n'est pas la même chose. Une oeuvre littéraire et une lettre pour demander une subvention, ce n'est pas la même chose. donc l'architecture c'est quelque chose de très important, c'est quelque chose d'essentiel, c'est quelque chose d'élitique, mais qui doit quand même toucher au cœur les gens simples, comme un beau roman. Chez les français, l'exemple type de l'architecture, c'est la pyramide de Pei. C'est l'exemple type, c'est-à-dire cette chose si critiquée, avec tant de violence, si chère, si coûteuse, si sophistiquée, et si ordinaire, et si merveilleuse à la sortie, c'est vraiment le truc, pour moi, c'est exemple type de la réussite.	Moi ce que je demande à un architecte, c'est d'avoir un bon rapport d'image, ensuite, tout ce qui est technique, il y a des bureaux spécialisés pour ça. L'architecte, c'est un concepteur, un excellent dessinateur, pour la technique, faut laisser ça à des professionnels qui ne font que ça. Moi, l'« archi », aujourd'hui, j'en ai besoin pour la qualité des façades, la qualité du bâtiment, des matériaux, pour la qualité des teintes parce que chez nous, l'« archi » décide des teintes et choisit les matériaux.
1	Ce n'est pas de l'architecture, c'est clair, mais au point de vue esthétique, c'est tout à fait intéressant,	Non, pas du tout ! C'est un assemblage de petits cabanons, j'ai connu ça dans le Nord, c'est un assemblage avec une densité importante parce que c'est le lieu qui le veut. Mais pour moi, c'est inorganisé, c'est très concentrationnaire. C'est quasiment inhumain. A mon avis, c'est un bon vestiaire, et il faut vite partir de là pour aller sur la plage.
2	Oui bien sûr, oui bien sûr. C'est pas un ingénieur qui peut faire ça, ce n'est pas un simple acte constructif, c'est évident.	C'est une architecture top niveau. C'est vraiment quelque chose de fantastique. Non seulement sur l'esthétique, mais surtout c'est une prouesse technique extraordinaire. Donc ça c'est vraiment un produit top.
3	Il y un désir esthétique, il y a une volonté, de mauvais goût, moi je trouve de mauvais goût, mais il y a une vraie volonté, donc il y a de l'architecture	C'est aussi de l'architecture, pour une région, pour une ville, pour une époque, ça ne me choque pas

4	C'est une architecture, on ne ferait plus ça aujourd'hui, mais bon, on ne peut pas dire que ce n'est pas architecturé, c'est clair.	Mais ça n'est pas de l'architecture, c'est un bâtiment qui a été adapté à la réalisation d'un produit industriel, c'est dur, c'est froid, ce n'est pas vivant... ce mur en longueur... en plus, ce phénomène de cours intérieure, ça doit être sombre... ils ne doivent pas avoir le moral tous les jours
5	C'est vraiment l'acte constructif, pur et dur.	Ça n'est plus de l'architecture, c'est une boîte pour loger des gens.
6		C'est bien fait, c'est cherché... c'est un produit qui est dans une forêt, c'est de l'architecture, ça a été pensé.
7		Ça, non, c'est un trou qui a été aménagé, on a mis un peu de pierres que l'on a dû récupérer d'un château. C'est l'aménagement d'une grotte.
8		C'est de l'architecture, c'est de l'intégration dans le site, sympathique
9	C'est de l'architecture d'intérieur, on peut introduire, toujours pareil, ces hiérarchies péjoratives en disant, oui, non mais là, il y a un type qui a réfléchi, il a fallu choisir, c'est intéressant, c'est intéressant	Ça c'est joli, mais froid, c'est riche, c'est un beau hall très valorisant, mais pas pour vivre ou travailler. C'est très beau et ça a dû coûter très cher... au moins la moitié d'un de mes bâtiments.
10		Ça, ce n'est pas de l'architecture, c'est n'importe quoi. Moi je n'irais pas vivre là au milieu, avec un bâtiment en face et derrière
11		Ce n'est pas de l'architecture, c'est de l'aménagement. C'est de l'aménagement extérieur, histoire d'amener une petite qualité de vie.
12		C'est l'architecture... on dirait un gâteau, c'est travaillé. C'est très américain, ça passe très bien, c'est fondu dans le décor... quand toute la région est comme ça, c'est génial.
13		Pour moi, c'est de l'architecture, en plus, j'aime bien tout ce qui est ancien, là je suis séduit... Par contre, aujourd'hui, c'est un truc que plus personne ne pourra faire. C'est une architecture intérieure extraordinaire. C'est à l'époque où les gens avaient le temps, les moyens. C'est écrasant, superbe...
14	On sent que c'est réfléchi, on voit bien que c'est réfléchi	Ce n'est pas de l'architecture, on peut faire dix fois mieux. Pour moi, ça, c'est une boîte pour recevoir des mecs qui vont travailler. C'est de l'entassement, c'est un empilement... en plus tous les mouvements sont horizontaux, visuellement, c'est des tranches de gâteau. On dirait un pétrolier, c'est ringard. On ne peut pas jeter la pierre à l'architecte, il y a forcément un commanditaire, ça a été financé. Pour moi, c'est une vraie erreur.
15 16 17	L'architecture, ça ne peut pas être simple et ordinaire. Ça doit être très fort, donc ça doit s'exprimer d'une façon un peu mégalomane, donc si vous voulez, je pense que l'architecture est liée la mégalomanie, ce n'est pas possible autrement, c'est un acte mégalomane l'architecture.	C'est une architecture commerciale. Il y a une recherche, ça c'est de l'architecture.
18		C'est de l'architecture. C'est de l'architecture du désert, une architecture locale, vous rencontrez ça souvent dans l'Afrique subsaharienne, c'est bien, c'est organisé.
19		C'est rien du tout, c'est n'importe quoi, du bricolage, ça ne rime à rien.
20		Ça c'est de l'architecture, c'est très breton, ou peut-être poitevin. C'est très joli... C'est l'architecture de l'époque et de la belle, parce qu'aujourd'hui une toiture comme ça, ça vaut une fortune.
21		Ça aussi, c'est de l'architecture. Mais oui, quelques interrogations. Je ne vois pas l'utilité d'avoir un bâtiment comme ça qui ressemble à une chaise. Mais c'est quand même une prouesse.

3. Pistes pour une compréhension du processus définitoire de l'architecture

Les tableaux précédents mettent en exergue les divergences qui peuvent exister dans la manière de définir l'architecture. Mais ils apportent également des éléments pour déceler les mécanismes de cette appropriation sociale, des éléments de compréhension du processus définitoire de l'architecture. Le terme « processus » n'est pas un abus de langage car l'architecture ne peut se définir en soi, elle est issue d'une construction rationnelle, singulière et plurielle.

Elle est singulière car chaque personne la définit suivant sa propre histoire et ses références individuelles qui se mêlent aux références collectives. On peut établir une approche différente entre les usagers et les professionnels de l'architecture et de la construction. L'habitant s'exprime à partir de son histoire d'usager, avec ce qu'il connaît et ce qu'il aime et n'aime pas. Le professionnel aborde également l'architecture avec son histoire personnelle d'usager mais son expérience professionnelle et sa relation avec l'objet d'étude lui permet d'introduire de la distance avec cette histoire. Selon les personnes rencontrées et les photos présentées, c'est l'histoire personnelle et/ou professionnelle qui prédomine et crée ainsi une multitude d'interprétations.

Qu'un même objet puisse être une architecture affirmée autant qu'une architecture niée ou mise en question reflète l'appropriation que chacun se fait de l'architecture. Mais quels sont les processus qui permettent d'affirmer ou de nier l'architecture et par conséquent de la définir ?

Que disons-nous de l'architecture ? « De l'architecture » autant qu' « une architecture » ; l'architecture peut être « provocante », « industrielle », « au rabais », « travaillée », « copiée », « dépassée », « dans toute sa splendeur »... Parfois nous avons « une vraie architecture » ou encore « une certaine architecture »... Que nous apprennent ces différentes formalisations excepté que l'architecture est plurielle ? Aborder ainsi de manière isolée l'architecture n'a pas de sens. Il n'y a pas de sens parce que ces qualifications renvoient à des formalisations personnelles, c'est-à-dire aux représentations que les personnes interrogées ont de l'architecture, à l'appropriation qu'elles en font. Ces formalisations sont le résultat d'une construction singulière, issues d'une appropriation individuelle mais également plurielle car cette construction mobilise quatre types de rationalités spécifiquement humaines :

La logique par laquelle l'homme raisonne, pense le monde ;

La technique par laquelle il le travaille et le transforme ;

L'ethnique par laquelle il crée du social ;

L'éthique par laquelle il ordonne son désir et accède à la liberté.

L'architecture n'est pas seulement technique, pas plus qu'elle n'est que logique. Elle est d'abord le résultat de l'interférence de ces quatre types de rationalités humaines. Selon les personnes et l'objet qu'elles doivent analyser, ces rationalités concourent à la définition à des degrés divers, de façon plus moins prononcée, et introduisent donc une multiplicité d'interprétations. Cette diversité dépend à la fois de la personne et de son histoire, et de l'objet et ce qu'il appelle chez cette personne, les références qu'il mobilise chez elle... L'architecture ne peut donc être unique. Le caractère équivoque de l'architecture est issu de cette interférence entre les différentes rationalités qui génère des contradictions, des obstacles à affirmer ce qu'est l'architecture. La question est alors de savoir quelle rationalité est interpellée, mobilisée pour affirmer ou nier l'architecture ? Quel rapport est envisagé entre les différentes rationalités ? Lorsque l'on dit d'une architecture qu'elle est ratée, cela signifie-t-il qu'une architecture de qualité mobilise les quatre rationalités et qu'il peut parfois en manquer ? Cette architecture réussit-elle par la seule appréhension visuelle, à embarquer l'observateur dans son monde singulier ? On le sait, et c'est là une des limites importantes de la démarche, l'architecture sollicite la totalité de nos mondes sensibles, relève d'expériences, et ici nous avons focalisé nos interlocuteurs sur du déclaratif, du commentaire...

Dans un premier temps, on peut penser que l'architecture ne relève que de l'art, entendu comme la technique socialisée et qu'elle se décline sous différents styles, c'est-à-dire *la manière dont l'art est approprié par la société*. D'ailleurs les définitions spontanées se limitent souvent à cet aspect technique et le Petit Robert définit l'architecture comme « l'art de construire les édifices », ce qui réduit cette démarche à une activité outillée, à une capacité seulement technique.

Pourtant, selon les personnes interrogées, l'architecture ne se confond pas avec la construction, qui requiert d'autres compétences, complémentaires mais plutôt manuelles, pratiques, alors que l'architecture fait appel à autre chose. Il y a une « recherche », du « dessin », de la « réflexion », du « travail »... c'est-à-dire une démarche raisonnée qui s'oppose au hasard, à l'aléatoire. Lorsqu'un bâtiment apparaît trop « fouillis », trop « méli-mélo » ou encore « incompréhensible », l'architecture est mise en doute. En outre, le fait que la plupart des personnes interrogées considèrent que l'architecture apparaît dès

la première esquisse et qu'elle s'élabore tel un processus affirme cette démarche logique, cette démarche par laquelle l'homme raisonne le monde. D'ailleurs, pour certains, l'architecture est le reflet d'une pensée... Lorsque l'architecture est mise en doute, la reconnaissance de ce travail permet de trancher et d'affirmer que l'architecture est présente. Ainsi, il n'est pas toujours nécessaire d'avoir du bâti pour affirmer l'architecture mais d'un raisonnement, d'une démarche similaire. Le chemin qui mène à la plage peut donc être de l'architecture pour certains. A contrario, les rues d'Eurodisney ne peuvent prétendre à l'architecture quand elles ne sont que la copie d'une architecture ; elles n'ont pas fait appel à cette « recherche architecturale ».

Toutefois, ce n'est pas suffisant pour affirmer l'architecture. La difficulté à comprendre certaines architectures peut être analysée par analogie à la difficulté que l'on rencontre lorsqu'on nous parle dans une langue étrangère. Certains peuvent en saisir des fragments, d'autres sont bilingues mais la majorité d'entre nous ne maîtrisons réellement qu'une langue, la nôtre, et celle-ci présente également des zones d'ombre. Parmi les personnes interviewées qui ne sont pas architectes, nous pouvons repérer quelques « initiés » qui savent « lire » ou « déchiffrer » l'architecture. Pour qualifier l'architecture, ils font généralement abstraction de leur sentiment vis-à-vis d'un ouvrage, de leur perception primaire et tentent de déchiffrer pour comprendre et affirmer ou non l'architecture. La photo 14 permet de distinguer les « initiés » des « profanes ». Même s'ils n'aiment pas cet immeuble, les premiers y voient un véritable travail architectural, ils le trouvent intéressant parce qu'il y a une utilisation peu commune des matériaux, il y a une recherche sur les ouvertures, les couleurs, etc., et sur le site où il est implanté. Les autres ne verront qu'un gros cube rappelant les grands ensembles si décriés, qui fait « fouillis », qui n'est pas réfléchi et qui ne se laisse pas définir parce qu'il y a des fenêtres d'habitation mais les matériaux sont de type industriel... De plus, souvent les « initiés » situent correctement ce bâtiment et le remettent dans son contexte en sachant pertinemment que ce même bâtiment ne pourrait exister en France.

Outre le caractère polysémique d'une langue qui induit de multiples interprétations, « on n'envisage le langage qu'à travers une langue, et généralement la sienne », de la même manière, le style, ou la manière dont l'art est approprié par la société, n'est généralement envisagé qu'à travers sa propre répartition de l'art. Cette approche peut prendre une forme « ethnocentrique » qui se manifeste dans l'appréciation d'architectures étrangères, les commentaires sur les huttes du Niger en sont explicites. Ces huttes sont ainsi considérées

comme des « abris de fortune », des constructions qui ne sont pas « réfléchies » mais bricolées avec les matériaux du coin... Si ces mêmes huttes deviennent architecture, elle ne se confond pas avec la nôtre, c'est « leur architecture à eux ». Pour d'autres, l'architecture est affirmée parce que ces huttes répondent au besoin d'habiter.

Mais cette répartition singulière de l'art se traduit également dans les qualificatifs attribués à un même bâtiment qui est autant « moderne », « futuriste » que « ringard ». Ce que l'on qualifie de « beau », de « moche », de « raté » relève de ce même principe. Les « initiés » se distinguent souvent par leur capacité à aller au-delà de cette approche subjective et réductrice. Si cette altérité culturelle est prise en compte, une architecture peut alors être affirmée comme propre à une société même si elle se distingue de nos références locales. Ces propos nous amènent à aborder le caractère culturel de l'architecture dans sa construction et sa destination, principe définitoire certainement le plus partagé et le plus établi.

En effet, tous s'accordent à reconnaître que l'architecture s'adresse à l'homme à travers la ou les fonction(s) qu'elle lui offre. Quand cette fonction n'est pas repérable, l'existence d'une architecture est mise en doute. Ceci peut apparaître comme une évidence mais il ne faut pas oublier que l'homme ne se confond pas avec l'animal, il a besoin d'autre chose que d'une tanière pour se protéger et se ressourcer, et ses besoins ne sont pas qu'organiques. Quand le paramètre humain et/ou social est occulté, l'architecture est alors remise en question ou refusée. Elle peut être refusée par le principe de censure, ou éthique, qui distingue ce qui est permis de ce qui est défendu, et qui contribue également à définir l'architecture. Les critiques sont parfois sévères, l'architecture n'a pas carte blanche. Tout n'est pas permis parce qu'il lui faut respecter les valeurs de la société dans laquelle elle s'inscrit. C'est ainsi qu'émergent des discours du type « c'est inhumain », « c'est des cages à lapins, à poules », « on n'a pas le droit de faire ça ». Ces propos peuvent être généraux mais concernent en priorité l'habitat. Celui-ci ne se confondant pas avec le logement, les personnes doivent pouvoir se l'approprier et y inscrire leur histoire. L'architecture destinée à l'habitat doit permettre cela et celle qui n'y arrive pas est rejetée, bannie, interdite. La notion de pouvoir y inscrire son histoire pour que l'habitat devienne un prolongement identitaire de la personne est importante parce que les personnes interrogées sont beaucoup plus permissives en ce qui concerne les immeubles de bureaux. Ce qui est interdit pour l'habitat peut être autorisé pour le lieu de travail. Ceci n'est pas à généraliser, car certains ont une définition plus large de ce qu'est l'habiter, mais c'est ce qui prédomine dans le

discours de ce que l'on a le droit ou non de construire. En outre, quel que soit le jugement esthétique porté sur un ouvrage, la fonction qu'il supporte peut légitimer son existence.

L'architecture crée du social quand elle permet à l'homme d'émerger à la personne, c'est-à-dire d'introduire de la rupture et d'établir des frontières entre lui et ses semblables. Ce que l'on peut résumer sous la notion d'habiter, c'est-à-dire « *donner le sens de son histoire à ce que l'on habite ; autrement dit, habiter la maison, un lieu, faire histoire par eux et en eux, c'est transformer une réalité matérielle en intériorité sociale, en paramètres de la personne* ». Si l'architecture est parfois refusée, c'est qu'elle ne permet pas cette inscription, cette émergence à la personne et qu'elle réduit donc l'homme à sa seule condition animale d'où les propos « je ne me verrais pas habiter là-dedans ».

Certains discours sont explicites à ce sujet : l'architecture propose du dialogue, de la rupture, des accidents... Elle favorise l'ethnicité, la dialectique entre altérité et consensus, dialectique par laquelle l'homme crée du social. Des immeubles comme celui de Vienne ou d'Amsterdam offrent cette possibilité de se distinguer, de ne pas être englouti dans un ensemble anonyme et « a-social » tel que le projet de la ville verticale. Inversement, une architecture qui n'offre que de l'altérité ou trop d'altérité est également rejetée car elle ne permet plus la convergence, la référence à l'autre, l'harmonie.

L'architecture doit être un support pour reconnaître ses pairs et distinguer les autres, ceux qui n'appartiennent pas au(x) même(s) groupe(s). C'est dans ce sens que les grands ensembles et la ville verticale sont rejetés, parce qu'il y a une absence d'altérité, de différenciation autant dans la forme bâtie que dans la population. Pourtant quelques personnes ne qualifient pas l'habitat comme de l'architecture. Cette notion est généralement occultée par celles qui limitent leur définition de l'architecture au « monument », à « l'évènement dans la ville ». Mais ces mêmes personnes sont conscientes que l'architecture ne peut se réduire au monument car envisagée sous ce seul angle, elle ne peut contribuer à créer du lien social, à faire société. Elles distinguent alors l'architecture « monumentale » de l'architecture « quotidienne » ou des « ensembles architecturaux ». Tandis que la première peut se suffire à elle-même, les autres doivent être organisées pour créer de la ville et par là, de la cité. Intervient alors le rôle de l'urbanisme et de sa complémentarité avec l'architecture. L'architecture ne se confond donc pas avec l'œuvre d'art autour de laquelle évolue la société, qu'elle peut apprécier mais qui ne lui est pas vitale. L'architecture doit permettre l'émergence de la cité, la communauté inscrite dans un cadre bâti. Quand nous parlons de communauté, il ne s'agit pas seulement d'une

instance d'harmonisation car elle est autant rassemblement que dissociation et elle est inhérente à la formation même de toute socialité.

L'architecture est mise en doute quand les principes cités ci-dessus ne sont pas tranchés. On devine qu'il s'agit d'une expression architecturale mais on n'en comprend pas le sens. Souvent, c'est la personne de l'architecte qui est alors interpellée pour définir ou non l'architecture. Ce sont ses compétences qui sont alors mises à l'épreuve. Celui-ci dépend également du principe de censure mais imposé par la puissance publique. Ainsi, certains ouvrages sont justifiés par la commande publique et ne sont plus du fait de l'architecte. Ou encore le paramètre économique qui, limité, ne permet pas de réaliser de la « véritable architecture », ce qui est souvent perçu dans les grands ensembles de l'après-guerre. L'architecture vise la qualité, c'est-à-dire devenir ce « temple » qui fait chanter les humains qui y font leur demeure (P. Valéry).

Excepté ces contraintes, c'est le métier d'architecte qui est sollicité pour comprendre et affirmer ou non une architecture. Le métier ne se confond pas avec la profession qui est le travail réparti socialement. La notion de métier renvoie à une délégation à autrui de services que l'on ne peut pas assurer soi-même. Pour certains, des ouvrages ne sont pas de l'architecture parce qu'ils ne requièrent pas de compétences spécifiques qui sont reconnues comme étant celles de l'architecte. Ceci se traduit souvent par « je peux le faire moi-même » ou, à propos des habitations du Niger, « ce sont les habitants qui l'ont fait eux-mêmes », ou encore « c'est des maçons qui l'ont fait et pas un architecte ». Si un ouvrage n'apparaît pas explicitement comme de l'architecture, des compétences spécifiques ont néanmoins été mobilisées, « l'architecte est passé derrière ça ». Ces compétences ne se confondent pas avec le « bricolage » car elles permettent de réaliser un ouvrage structuré, réfléchi et qui n'est pas le résultat d'un mouvement incident.

Cette reconnaissance du métier d'architecte induit un contrat implicite passé avec la cité qui n'hésite pas à le blâmer s'il n'en respecte pas les clauses qui dépendent des conventions sociales en vigueur, soit dans un groupe, soit dans une société, soit dans une époque.

L'architecture est non seulement logique, technique et éthique mais elle est également ethnique. Si elle est affirmée, elle n'est pas pour autant acquise définitivement. Les grands ensembles, et notamment cette tour en attente d'être démolie, apportent des éléments de compréhension quant à l'affirmation et à la pérennité de l'architecture. Lorsque l'architecture y est affirmée, la démolition ne va pas de soi, et inversement. L'architecture

peut être affirmée parce qu'elle est replacée dans son époque, elle est contextualisée et les services que ces immeubles ont pu apporter sont mis en avant. Ils ont permis à des ménages d'inscrire leur histoire, d'habiter et pas uniquement de se loger. Cette architecture étant établie, le questionnement se porte sur le dysfonctionnement actuel, sur les raisons qui font que cette architecture ne réussit pas à passer les générations. La démolition ne va pas de soi, il est question de recyclage, de renouvellement des usages... Cette notion de renouvellement est importante dans l'affirmation de l'architecture. Un bâtiment, sauf ouvrage exceptionnel comme la bibliothèque Strahov des Prémontrés à Prague, peut prétendre au « label » architecture s'il a la capacité à changer de fonction selon les époques et de durer. Cette capacité peut même lui faire acquérir le caractère d'architecture au cours du temps. Par exemple, le moulin n'est pas considéré comme une architecture en soi, au moment de sa construction, mais son caractère patrimonial et le changement d'usage qu'il permet le qualifie comme architecture. Hier, c'était une construction, aujourd'hui c'est une architecture. Un ouvrage est généralement qualifié d'architecture quand il permet à différentes époques, donc à différentes sociétés de se l'approprier.

III. DEFINITIONS DE L'ARCHITECTURE : RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE EXPLORATOIRE

Stéphane Bonzani et Mathilde Tieleman

Définition d'architectes

Définitions de philosophes

Autres définitions (théoriciens, critiques, artistes, écrivains, etc.)

Définitions de dictionnaires

Définitions d'architectes

Alberti

Berlage

Boullée

De Carlo

Diller+Scofidio

Durand

Friedman

Gaudin

Gregotti

Gropius

Hammoutène

Hejduk

Herzog et de Meuron

Kahn

Koolhaas

Lapierre

Le Corbusier

Loos

Lyon

Niemeyer

Michelin

Mies van der Rohe

Palladio

Perrault

Perret

Portzamparc

Quatremère de Quincy

Riboulet

Rossi

Ruskin

Sant'elia

Schelling

Viollet-le-Duc

Vitruve

Von Meiss

Wright

Alberti

De Re Aedificatoria (1485), trad. Françoise Choay, *L'art d'édifier*, Seuil, 2004

p.48 : J'accorderai le statut d'architecte à celui qui saura, par une méthode précise et des voies admirables, aussi bien concevoir mentalement que réaliser tout ce qui, par le déplacement des masses, par la liaison et par l'assemblage des corps, se prêtera le mieux au plus nobles usages des hommes. Ce que seules l'intelligence et la connaissance des choses les plus parfaites et les plus dignes permettent d'atteindre. Tel sera donc l'architecte.

p.51 : Un édifice est une sorte de corps qui, comme les autres corps, consiste en linéaments et en matière, les premiers produits par l'intelligence, la seconde engendrée par la nature...

p.55 : L'art d'édifier est entièrement fondé sur les linéaments et la construction.

Berlage

« L'architecture, c'est servir. »

Boullée

Essai sur l'Art

L'architecture est un art par lequel les besoins les plus importants de la vie sociale sont remplis. Tous les monuments sur la terre propres à l'établissement des hommes sont créés par les moyens dépendants de cet art bienfaiteur. Il maîtrise nos sens par toutes les impressions qu'il y communique. Par les monuments utiles, il nous offre l'image du bonheur ; par les monuments agréables, il nous présente les jouissances de la vie.

Qu'est-ce que l'architecture ? La définirai-je avec Vitruve l'art de bâtir ? Non. Il y a dans cette définition une erreur grossière. Vitruve prend l'effet pour la cause. Il faut concevoir pour effectuer. Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image. C'est cette production de l'esprit, c'est cette création qui constitue l'architecture, que nous pouvons, en conséquence, définir l'art de produire et de porter à la perfection tout édifice quelconque. L'art de bâtir n'est donc qu'un art secondaire, qu'il nous paraît convenable de nommer la partie scientifique de l'architecture. L'art proprement dit et la science, voilà ce que nous croyons devoir distinguer dans l'architecture.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur cette matière se sont attachés à traiter la partie scientifique. Cela paraîtra naturel pour peu que l'on y réfléchisse. Il fallait étudier les moyens de bâtir solidement avant de chercher à bâtir agréablement. La partie scientifique

étant de première nécessité, et par conséquent la plus essentielle, les hommes ont été naturellement déterminés à s'en occuper d'abord d'une manière particulière. Il faut d'ailleurs en convenir. Les beautés de l'art ne sont pas démontrées comme des vérités mathématiques ; et quoique ces beautés émanent de la nature, pour les sentir et pour en faire des applications heureuses, il faut être doué des qualités dont la nature est avare.

De Carlo

« Architettura, urbanistica, societa », *Domus*, n°695, juin 1988, p.17 :

Il n'est pas imaginable qu'un ouvrage d'architecture ou une configuration urbaine ne communique qu'un seul message codifié avec lequel tout le monde pourrait ou devrait se mettre en syntonie. Nous vivons dans une société constituée de conflits et non de consensus spontanés, et par conséquent, la figure qui la représente est nécessairement multiforme : non pas délibérément ambiguë comme les sots continuent de le répéter, mais multiple.

Institut d'urbanisme de la ville de Paris : Giancarlo de Carlo, mars 1997 :

Je dirais de façon quelque peu schématique que l'architecture, c'est l'organisation et la forme de l'espace. Le travail de l'architecte consiste à donner à l'espace une ou des organisations et une ou des formes. L'urbanisme, c'est la même chose. La différence entre les deux n'est pas une différence de conception, mais d'échelle, et en conséquence de "boîte à outils", de moyens et d'instruments. Il est important de ne pas séparer l'architecture et l'urbanisme, de les lier par une définition identique, nonobstant cette différenciation d'échelle. On ne peut concevoir une maison en elle-même, il faut pour la dessiner, la projeter, s'inquiéter de ce qui l'environne, de qui va l'habiter, de qui va la subir sans y résider, etc. De même, je ne crois pas possible d'élaborer un plan-masse sans se poser la question de la qualité architecturale, des volumes, des formes et des couleurs des bâtiments qui seront construits. Nombreux sont les architectes qui ignorent ce genre de préoccupation, qui sont persuadés que l'objet architectural qu'ils élaborent n'a pas de lien ni avec les autres constructions ni avec le site, ou plus généralement avec la société, leur société. Je ne me fais pas d'illusions, je sais que la majorité de mes confrères se contentent de poser là ce qu'ils imaginent être une œuvre autonome. Comme si c'était aux autres éléments de se mettre en relation avec ce nouvel objet... Cela n'existe pas, ni en peinture ni en architecture. On ne peut pas isoler un morceau d'espace et ne travailler que ce morceau, indépendamment des autres pans des autres espaces. L'urbain possède plusieurs niveaux

d'espaces différenciés et l'urbaniste croit qu'il n'intervient que sur une portion continue et homogène d'un espace, lui-même supposé homogène, alors même qu'il s'agit d'une superposition à plusieurs dimensions. Au départ, le plan est essentiellement quantitatif, c'est un outil qui sert à réguler les prix des terrains, et l'urbaniste ne comprend pas toujours que les échelles se télescopent, et qu'il faut penser le "petit" avec le "grand" et inversement. C'est pour cela que je propose à la réflexion cette idée que l'univers, c'est le territoire. Les villes, les banlieues les périphéries, les paysages sont des cas particuliers du territoire. Une telle approche oblige à redéfinir la notion de limite, de frontière. On mesure l'importance d'un tel changement de problématique si l'on s'interroge sur les différents réseaux qui traversent, et aussi façonnent, le territoire. Que veut dire se libérer du poids des infrastructures, par exemple ? Ou plus compliqué encore: quelle est l'identité d'un lieu? Peut-être qu'il n'y a pas de solution, qu'il nous faut apprendre à vivre dans des lieux sans identité spécifique pour nous. Peut-être faut-il apprendre à vivre dans le changement, l'instabilité, l'éphémère, dans des lieux dont le sens se modifie rapidement, dans lequel les repères se brouillent sans nous affecter. Chaque identité correspond alors à une certaine combinaison de circonstances. L'architecture dans ce cas de figure doit participer à l'émergence de ces identités circonstancielle et mortelles, qui peuvent être interprétées différemment. L'architecture doit alors "parler" plusieurs langages selon les combinaisons de circonstances. Cela est particulièrement stimulant, mais je crois que nous en sommes encore au degré zéro de la pensée... Quand on ne maîtrise pas un changement social et culturel, comme dans l'exemple de la périphérie, on évoque une situation pathologique de la ville, alors même qu'il faudrait saisir l'ordre de ce désordre, la logique propre à cette situation. Mais pour cela, il faut en comprendre les divers mécanismes. La périphérie existe et son existence appelle une explication qui parte d'elle, de sa réalité, et qui ne peut se trouver dans une quelconque focalisation sur la ville-centre. La périphérie et la ville-centre sont toutes les deux à considérer ensemble et leur destin se croise, s'entrecroise. Ainsi, on doit se demander: est-ce que ces transports en commun sont les "bons" ? Est-ce que ces infrastructures autoroutières sont "utiles" ? Est-ce que ces équipements collectifs sont aux "bonnes" places ? Ne pouvons-nous pas penser que "ce" progrès n'est peut-être pas "le" progrès ?

Diller+Scofidio

« L'architecture c'est ce qui existe entre la peau d'un homme et la peau d'un autre homme. »

Durand

Leçons d'architecture

p.3 : L'architecture est l'art de composer et d'exécuter tous les édifices publics et particuliers. (...) De tous les arts l'architecture est celui dont les productions sont les plus dispendieuses...

pp. 4-5 : Cependant l'architecture, cet art dont l'emploi est si dispendieux, est en même temps celui dont l'usage est le plus constant et le plus général ; dans tous les lieux et dans tous les temps on a construit une multitude de demeures particulières pour les individus, et d'édifices publics pour les différentes sociétés, la terre en est couverte, et malgré la multiplicité de ces édifices, malgré mille exemples plus ou moins effrayants que celui que nous venons de donner, exemples bien faits pour déguster de l'architecture, chaque jour voit s'élever de nouveaux monuments de cet art : il faut donc qu'il soit d'une bien grande nécessité pour l'espèce humaine, et même qu'il soit pour elle une source de bien douces jouissances.

En effet l'architecture est de tous les arts celui qui procure à l'homme les avantages les plus immédiats, les plus grands et les plus nombreux ; l'homme lui doit sa conservation ; la société son existence ; tous les arts leur naissance et leurs développements : sans elle l'espèce humaine, en proie à toutes les rigueurs de la nature, uniquement occupée à se défendre contre le besoin, les dangers et la douleur, loin de parvenir à la jouissance de tous les avantages de la société, eût peut-être disparu presque entièrement de la surface du globe.

Il ne sera pas difficile de découvrir le but de l'architecture. D'après ce que nous avons vu plus haut, il est évident qu'elle n'en a d'autre que l'utilité publique et particulière, la conservation, le bonheur des individus, des familles et de la société.

Les moyens qu'elle doit employer pour atteindre un but aussi intéressant et aussi noble, ne seront pas plus difficiles à reconnaître ; l'architecture étant faite pour l'homme et par l'homme, ces moyens ne peuvent se rencontrer que dans sa manière d'être : quelques observations bien simples suffiront pour les y faire découvrir.

(...) [les hommes] durent chercher, 1° à tirer des édifices qu'ils construisaient le plus grand avantage, et par conséquent à les faire de la manière la plus convenable à leur destination ; 2° à les bâtir de la manière la moins pénible dans l'origine et la moins dispendieuse par la suite, lorsque l'argent fut devenu le prix du travail.

Ainsi, la convenance et l'économie, voilà les moyens que doit naturellement employer l'architecture, et les sources où elle doit puiser ses principes, les seuls qui puissent nous guider dans l'étude et dans l'exercice de cet art.

D'abord, pour qu'un édifice soit convenable, il faut qu'il soit solide, salubre et commode.

(...) Voilà ce qui regarde la convenance, et voici ce qui concerne l'économie.

(...) un édifice sera d'autant moins dispendieux qu'il sera plus symétrique, plus régulier et plus simple. Il n'est point besoin d'ajouter que si l'économie prescrit la plus grande simplicité dans toutes les choses nécessaires, elle proscrie absolument tout ce qui est inutile.

(...) Ces principes, comme on le voit, sont simples comme la nature ; ils ne sont pas moins féconds, comme on ne tardera pas à le voir.

p. 18 : Soit que l'on consulte la raison, soit que l'on examine les monuments, il est évident que plaire n'a jamais pu être le but de l'architecture, ni la décoration architectonique être son objet. L'utilité publique et particulière, le bonheur et la conservation des individus et de la société, tel est, comme nous l'avons vu d'abord, le but de l'architecture.

p. 21 : C'est donc de la disposition seule que doit s'occuper un architecte, même celui qui tiendrait à la décoration architectonique, et qui ne chercherait qu'à plaire, puisque cette décoration ne peut être appelée belle, ne peut causer un vrai plaisir, qu'autant qu'elle ne résulte que de la disposition la plus convenable et la plus économique.

Friedman

L'architecture de survie, une philosophie de la pauvreté (1978), éd. de l'Eclat, 2003

p.104 : L'architecture, aux yeux d'un occidental, n'a rien à voir avec la survie, sauf à la rigueur, avec celle des architectes. Nous allons essayer ici de partir d'un point de vue plutôt différent : il s'agit de chercher en quoi la partie architecturale de l'habitat peut constituer un outil pour la survie des habitants et principalement pour les habitants pauvres (qui représentent dès maintenant nous l'avons vu, et représenteront encore plus à l'avenir, la majorité des habitants de la terre. Le thème de recherche de l'architecture de survie est donc l'habitat, mais l'habitat pris dans le sens le plus large du terme. Une architecture peut

être considéré comme une architecture de survie si elle ne rend pas difficile (ou plutôt si elle favorise) la production de nourriture, la collecte de l'eau, la protection des biens privés et collectifs, l'organisation des rapports sociaux et la satisfaction esthétique de chacun.

p. 116 : Nous pourrions caractériser ce qui sépare l'architecture de survie de l'architecture classique en observant ce que l'une et l'autre essaient de transformer. (...) Quant au choix de l'architecture classique, c'est de *transformer le monde* afin de le rendre favorable à l'homme, alors que celui de l'architecture de survie, c'est d'essayer de trouver comment limiter les transformations en ne conservant que les plus nécessaires pour que l'homme soit capable de survivre dans des conditions suffisamment favorables (ces transformations permettent l'adaptation de l'homme et de son environnement en une « coexistence pacifique »). Autrement dit, l'architecture classique transforme les choses pour les adapter à l'usage de l'homme, alors que l'architecture de survie essaye de *transformer la manière* dont l'homme utilise les choses existantes (ce qui pourrait changer la mentalité et le comportement de l'homme).

Gaudin

Seuil et d'ailleurs, Les Editions de l'Imprimeur, 2004

pp. 171-172 : Il ne peut y avoir d'autonomie de l'architecture. Celle-ci n'est atteinte que par l'Habitation. Que là où son contenant la laisse être et accueillir l'autre. Accueillir l'autre, mais aussi la matérialité des choses. Certes la géométrie est notre instrument, nous construisons avec elle et elle est un appui, mais inlassablement nous sommes mis en défaut et si le langage de l'architecture nous stimule, propose ses propres solutions, suscite des formes, nous aide à la formation de volumes, il n'empêche : nous avons à subordonner notre langage à l'Habitation – l'architecture à l'activité des humains.

Elle ne peut s'édifier à sa propre gloire. Nous prenons le parti des êtres et notre langage ne peut que s'interrompre pour les laisser parler.

Car qu'est-ce que l'architecture sinon le parti pris des choses et le parti pris des êtres, celui de la mutité des pierres et le langage des êtres, la mise en présence du langage des formes et de leur retrait ? Elle a cela d'évident, la maison, de ramasser en elle des murs et des ouvertures, d'être de la maçonnerie et aussi d'être à côté des murs. D'être dans sa matérialité de pierres appareillées ou de ciment et de fer mêlés, et d'être où tout cela n'est pas. Quel paradoxe ! Elle est une forme et elle est plus que de la forme. Une contradiction

pèse sur elle et elle la résout dans l'évidence. Deux exigences contraires la travaillent : d'être du plein et d'être du vide, de développer à l'infini ses contours, d'exister de lacunes.

Gregotti

Le territoire de l'architecture, Editions de l'Equerre, 1982

p.28 : D'abord, aucune œuvre d'architecture ne possède une signification unique ; au contraire le produit artistique se comporte comme source de significations diverses, non seulement par la transformation de son usage dans le temps, mais aussi par sa polyvalence qui résulte de sa stratification et de significations contradictoires, coprésentes à travers ce que Freud appelle « les surdéterminations et les condensations des formes expressives. » On peut dire que la signification de l'architecture consiste dans sa viabilité, dans son « être pour » ; et non pas en quelque chose de différent qu'elle indique ou signifie. (...) Mon problème donc, quand je fais un projet, est de faire de l'architecture, non pas pour renvoyer à un autre objet, non pas pour symboliser ou signifier une certaine chose, mais pour faire une chose, pour construire un lieu.

En quoi consiste donc la « chose » de l'architecture ? De quoi est-elle faite ?

De matières mises en ordre en vue d'une certaine forme : la forme de l'habiter. Elle est donc la forme des matières mises en ordre dans le but d'habiter. Nous pouvons définir cet ordre comme la structure de l'opération du projet (*operazione progettuale*) ; cet ordre ne consiste en aucune des opérations séparées par lesquelles nous construisons l'œuvre, mais il est capable de conférer un sens à chacune d'elles, de leur donner une forme qui est pour nous, précisément, la forme architecturale de notre rencontre avec le monde.

Gropius

Walter Gropius. Architecture et société, trad. Dominique Petit, éd. du Linteau, 1995

p.55 : Construire, c'est organiser des processus vitaux.

« Projet pour une formation des architectes » [publié dans *Twice a year*, New York, 1939 ; voir aussi la revue *L'architecture d'aujourd'hui*, Paris, février 1950], republié in *Walter Gropius, Architecture et société*, trad. Dominique Petit, éd. du Linteau, 1995

pp.158-159 : A toutes les grandes époques de création, l'architecture sous sa forme supérieure a dominé les arts, elle a été elle-même un art social. C'est pourquoi je suis confiant : l'architecture de demain recouvrira une sphère beaucoup plus étendue qu'actuellement. Aujourd'hui, l'éducation de nos architectes est beaucoup trop timorée ;

elle souffre de l'accent exagéré mis sur l'étude scientifique, elle s'oriente presque exclusivement sur le concept de beaux-arts et sur le passé. Une conception esthétisante, nuisible à l'art, a refoulé l'aspect créateur. Il ne faut pas confondre plus longtemps l'art créateur avec l'histoire de l'art. A l'artiste il incombe d'instaurer un nouvel ordre, à l'historien de découvrir et d'expliquer ceux du passé. Ces deux métiers sont indispensables mais ils poursuivent des objectifs complètement différents. Pour être couronné de succès, un cours de composition et de création ne peut être dirigé par un historien de l'art, mais par un créateur de talent, qui se doit d'être en outre un pédagogue né.

Par son travail, l'architecte du futur devra retrouver un moyen naturel et constructif d'exprimer les besoins intellectuels et matériels de la vie. Il donnera ainsi des impulsions spirituelles nouvelles, au lieu de passer son temps à exposer la pensée et l'action d'époques révolues. Partant d'une vaste conception sociale de l'existence, il doit user de ses facultés d'organisation pour tendre à coordonner les idées et les sensibilités de son temps en harmonisant objectif et forme de manière constructive.

Hammoutène

« L'architecture n'est plus un caprice, un luxe ou une calamité, elle devient, édifiée dans le béton, l'acier ou les réseaux, notre terre. »

Hejduk

« Oslo Fall Night », *D/ Columbia Documents of Architecture and Theory*, volume 2, New York, 1993

p.11: Pour moi, l'architecture, c'est la villa La Roche en octobre, à onze heures du soir ; ou bien Berlin, la Nouvelle Galerie nationale de Mies van der Rohe par une nuit d'hiver après que la neige est tombée.

Herzog et de Meuron

« Discours de réception du Pritzker Prize 2001 », *El Croquis*, n° 109-110, « Herzog et de Meuron, 1998-2002 - The Nature of Artifice », 2002

p. 9-10 : [...] l'architecture ne peut survivre qu'en tant qu'architecture dans sa diversité physique et constitutive, et en aucun cas en tant que véhicule pour quelque idéologie que ce soit. C'est la matérialité de l'architecture qui, paradoxalement, est porteuse de sens et de pensée. En d'autres termes, son immatérialité. C'est une vieille histoire, mais qui est

aujourd'hui plus vraie que jamais : l'architecture vit et survit par sa beauté, parce qu'elle séduit, anime, et même inspire les gens, parce qu'elle est matière et qu'elle peut - même si c'est rare - transcender la matière.

Kahn

Silence et lumière, Editions du Linteau, 1996

p. 191 : Si je devais définir l'Architecture d'un mot, je dirais qu'elle est une *fabrication* pensée d'espaces. Ce n'est pas remplir des ordonnances au gré des clients. Ce n'est pas ajuster des usages à des surfaces données. Ce n'est rien de tout cela. C'est créer des espaces qui évoquent un sentiment d'usage ; des espaces qui s'assemblent dans une harmonie convenant à l'usage pour lequel le bâtiment est prévu.

p. 190 : L'architecture n'a pas de présence. L'Architecture a de l'existence.

C'est une sorte de climat spirituel qui anime chacun dans la profession et suscite au plus profond de ses sentiments une joie et une volonté d'expression par le langage de l'architecture, qui ravive même l'émerveillement de ce qui existe, même de la plus petite chose comme un ver de terre.

p. 102 : L'architecture est ce que la nature ne peut pas faire.

p. 71 : La troisième chose que vous devez apprendre, c'est que l'architecture en réalité n'existe pas. Seul existe le travail d'architecture. L'architecture existe dans l'esprit. Un homme qui fait un travail d'architecture le fait comme une *offrande* à l'esprit de l'architecture... Un esprit qui ne connaît ni style, ni techniques, ni méthode. Il attend simplement ce qui se présente. Telle est l'architecture, l'incarnation du non mesurable.

p. 49 : Le sculpteur (...) ne crée pas l'espace. Il le modifie. Un architecte crée l'espace
L'architecture a des limites.

p. 35 : L'architecture est la *fabrication* réfléchie des espaces.

p. 208 : L'architecture, c'est faire des espaces *signifiants*. C'est la composition d'éléments qui viennent de l'*idéauté formelle*. L'*idéauté formelle* est la reconnaissance des éléments inséparables. Si vous en enlevez un, vous n'avez plus l'esprit que vous attendez de l'architecture.

p. 214 : L'architecture n'a pas de présence, mais elle existe en tant que réalisation d'un esprit.

p. 215 : L'architecture dans son principe se rapporte à la *fabrication* d'espaces pour servir les *institutions* humaines.

Koolhaas

« What Ever Happen To Urbanism », *S, M, L, XL*, The Monacelli Press, New-York, 1995
p. 967 : Maintenant, nous n'avons plus qu'un monde sans urbanisme, avec seulement l'architecture, toujours plus d'architecture. L'aspect propre de l'architecture est sa séduction ; elle définit, limite, sépare du « reste » - mais elle consomme aussi. Elle exploite et épuise les potentiels qui finalement ne peuvent être engendrés que par l'urbanisme, et que seule l'imagination propre à l'urbanisme peut inventer et renouveler. La mort de l'urbanisme – notre refuge dans la sécurité parasitaire de l'architecture – crée un désastre immanent : toujours plus de substance greffée sur des racines faméliques.

Alejandro Zaera Polo, « Finding Freedoms : conversations with Rem Koolhaas », *El Croquis*, n° 53

p.27 : Le chaos est l'une des choses intrinsèquement inaccessible à l'architecte. Vous ne pouvez aspirer au chaos, vous ne pouvez qu'en être l'instrument. Il est littéralement hors d'atteinte, comme un sceau d'or qui reculerait quand vous seriez sur le point de vous en saisir. La seule relation que les architectes peuvent avoir avec le chaos, c'est de prendre leur juste place parmi les rangs de ceux qui ont la charge d'en prévenir le danger, et d'échouer. C'est seulement dans l'échec, par accident, que le chaos survient.

« Un rationalisme paradoxal », 1992, entretien avec François Chaslin, in François Chaslin, *Deux conversations avec Rem Koolhaas et caetera*, Sens et Tonka, 2001

p.21 : Notre contribution au chaos, en tant qu'architecte, pourrait être de prendre simplement notre place dans l'armée de ceux qui sont voués à lui résister.

« Face à la rupture », 2000, entretien avec François Chaslin, in François Chaslin, *Deux conversations avec Rem Koolhaas et caetera*, Sens et Tonka, 2001

p.54 : L'architecte agit sur des bases absurdes. A chaque fois qu'il est appelé à se prononcer sur telle ou telle situation, il croit devoir la modifier complètement. Incapable de la laisser telle quelle ou de commencer par l'analyser, il est emporté par une espèce d'activité bestiale qui suppose la nécessité d'une transformation et le désigne comme véhicule du changement.

Lapierre

Architecture du réel, Editions du Moniteur, 2003.

L'architecture, avec sa dimension archaïque et nécessairement conventionnelle - des dimensions, des dispositions, des matériaux, des configurations, des archétypes, éventuellement, se retrouvent, identiques, dans tous les bâtiments -, produit des objets qui, pour la plupart, nous renvoient à des choses que nous reconnaissons ; l'invention totale, à supposer qu'elle soit théoriquement possible avec d'autres médias, est impossible à atteindre pour l'architecte qui se trouve toujours placé dans la position de concevoir des choses nouvelles à partir d'éléments dont la plupart sont déjà connus. À l'instar du photographe documentaire, l'architecte est condamné à traiter au plus près avec le réel et, dans le même temps, à le réinventer. Le réel, est, tout d'abord, une matière première : on photographie ce que le monde offre comme phénomènes lumineux provoqués par des objets, et on les reconnaît une fois la photographie prise ; on assemble des matériaux, des éléments, qui sont à notre disposition, et on continue de pouvoir les identifier, une fois le bâtiment fini. L'architecture et la photographie opèrent à partir du monde tel qu'il est - c'est pourquoi, dans leurs histoires respectives, les progrès techniques occupent une place si importante. Le photographe et l'architecte opèrent toujours, d'une certaine manière, à partir d'objets trouvés ou, en tout cas, à partir de quelque chose - une matière - qui leur préexiste.

De même, si précis et exigeant soit-il, l'architecte est toujours soumis à l'incontrôlable : erreurs de chantier impossibles à rattraper, hasard des changements de programme et des désirs de son client en cours de projet, oublis, la liste est potentiellement infinie des causes de définition aléatoire de telle ou telle disposition d'un bâtiment. Tout l'art consiste, là aussi, à inscrire ces effets dans une cohérence qui les fait apparaître comme des volontés et non comme des accidents. De ce point de vue, et sans tomber dans la mythologie de " l'instant décisif ", ni dans celle de la participation directe des usagers à la définition du projet, la photographie et l'architecture ont à faire avec la spontanéité, ce qui fait des œuvres produites respectivement par ces deux médias des formes potentiellement ouvertes. Ouvertes aussi car, si elles sont conditionnées par le réel, elles sont aussi, en retour, conditionnantes, dans la mesure où le bâtiment comme la photographie sont des machines à percevoir propres à modifier notre appréhension de la réalité dont ils sont issus.

Le Corbusier

Le Modulor. Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique [1948], Paris, Denoël-Gonthier, 1977

p.9 : Le mot « architecture » couvre ici : l'art de bâtir des maisons, des palais ou des temples, des bateaux, des autos, des wagons, des avions. L'équipement domestique ou industriel ou celui des échanges. L'art typographique des journaux, des revues ou des livres.

Vers une architecture [1923], Flammarion, Paris, 1995

p. 5 : Ayant autrefois réclamé (et obtenu) l'acquiescement des gens de bon entendement, - c'était le point révolutionnaire du présent livre – ayant réclamé « la machine à habiter », nous avons, depuis, révolté cette opinion toute fraîche lorsque nous avons prétendu que cette machine pouvait être un *palais*. Et par palais nous voulions signifier que chaque organe de la maison, par la qualité de sa disposition dans l'ensemble, pouvait entrer en tels rapports émouvants dévoilant la grandeur et la noblesse d'une *intention*. Et cette intention, c'était, pour nous, l'*architecture*. A ceux qui, absorbés maintenant dans le problème de la « machine à habiter », déclaraient : « l'architecture, c'est servir », nous avons répondu : « l'architecture, c'est émouvoir ». Et nous avons été taxés de « poète », avec dédain.

p. 7 : L'architecture est dans l'appareil téléphonique et dans le Parthénon. Comme elle pourrait être bien à l'aise dans nos maisons !

p. 9 : Il nous sera enfin agréable de parler ARCHITECTURE après tant de silos, d'usine, de machines et de gratte-ciel. L'ARCHITECTURE est un fait d'art, un phénomène d'émotion, en dehors des questions de construction, au delà. La Construction, C'EST POUR FAIRE TENIR ; l'Architecture, C'EST POUR EMOUVOIR. L'émotion architecturale, c'est quand l'œuvre sonne en vous au diapason d'un univers dans nous subissons, reconnaissons et admirons les lois. Quand certains rapports sont atteints, nous sommes appréhendés par l'œuvre. Architecture, c'est « rapports », c'est « pure création de l'esprit ».

p. 15 : L'architecture n'a rien à voir avec les « styles ». (...)

L'architecture a des destinées plus graves ; susceptible de sublimité, elle touche les instincts les plus brutaux par son objectivité ; elle sollicite les facultés les plus élevées par son abstraction même. L'abstraction architecturale a cela de particulier et de magnifique que se racinant dans le fait brutal, elle le spiritualise, parce que le fait brutal n'est pas autre chose que la matérialisation, le symbole de l'idée possible. Le fait brutal n'est passible

d'idée que par l'ordre qu'on y projette. Les émotions que suscite l'architecture émanent de conditions physiques inéluctables, irréfutables, oubliées aujourd'hui.

Le volume et la surface sont les éléments par quoi se manifeste l'architecture. Le volume et la surface sont déterminés par le plan. C'est le plan qui est le générateur. Tant pis pour ceux à qui manque l'imagination !

p.16 : L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière.

p. 56 : L'architecture est la première manifestation de l'homme créant son univers, le créant à l'image de la nature, souscrivant aux lois de la nature, aux lois qui régissent notre nature, notre univers. Les lois de pesanteur, de statique, de dynamique s'imposent par la réduction à l'absurde : tenir ou s'écrouler.

p. 87 : L'architecture à un autre sens et d'autres fins que d'accuser des constructions et de répondre à des besoins (besoins pris dans le sens, sous-entendu ici, d'utilité, de confort, d'agencement pratique). L'ARCHITECTURE, c'est l'art par excellence, qui atteint à l'état de grandeur platonicienne, ordre mathématique, spéculation, perception de l'harmonie par les rapports émouvants. Voilà la FIN de l'architecture.

p.115 : L'architecture agit sur des standards. Les standards sont choses de logique, d'analyse, de scrupuleuse étude. Les standards s'établissent sur un problème bien posé. L'architecture est invention plastique, est spéculation intellectuelle, est mathématique supérieure. L'architecture est un art très digne.

p. 123 : On met en œuvre de la pierre, du bois, du ciment ; on en fait des maisons, des palais ; c'est de la construction. L'ingéniosité travaille.

Mais, tout à coup, vous me prenez au cœur, vous me faites du bien, je suis heureux, je dis : c'est beau. Voilà l'architecture, l'art est ici.

Ma maison est pratique. Merci, comme merci aux ingénieurs des chemins de fer et à la Compagnie des Téléphones. Vous n'avez pas touché mon cœur.

Mais les murs s'élèvent sur le ciel dans un ordre tel que j'en suis ému. Je sens vos intentions. Vous étiez doux, brutal, charmant ou digne. Vos pierres me le disent. Vous m'attachez à cette place et mes yeux regardent. Mes yeux regardent quelque chose qui énonce une pensée. Une pensée qui s'éclaire sans mots ni sons, mais uniquement par des prismes qui ont entre eux des rapports. Ces prismes sont tels que la lumière les détaille clairement. Ces rapports n'ont trait à rien de nécessairement pratique ou descriptif. Ils sont une création mathématique de votre esprit. Ils sont le langage de l'architecture. Avec des

matériaux inertes, sur un programme plus ou moins utilitaire que vous *débordez*, vous avez établi des rapports qui m'ont ému. C'est l'architecture.

p. 175 : L'architecture, c'est quand il y a émotion poétique. L'architecture est chose de plastique. La plastique c'est ce qu'on voit et ce qu'on mesure par les yeux.

« L'architecture c'est 'mettre en ordre'. Mettre en ordre quoi ? Des fonctions et des objets. Occuper l'espace avec des édifices et avec des routes. Créer des vases pour abriter les hommes et créer des communications utiles pour s'y rendre. »

Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture, Les Editions de Minuit, 1957

« L'architecture »

§4 : L'architecture *se marche, se parcourt* et n'est point, comme selon certains enseignements, cette illusion toute graphique organisée autour d'un point central abstrait qui se prétendrait homme, un homme chimérique, muni d'un œil de mouche et dont la vision serait simultanément circulaire. Cet homme n'existe pas et c'est par cette confusion que la période classique amorça le naufrage de l'architecture. Notre homme est, au contraire, muni de deux yeux placés devant lui, à 1m.60 au dessus du sol et regardant *au devant*. Réalité de notre biologie, qui suffit à condamner tant de plans faisant la roue autour d'un pivot abusif. Muni des ses deux yeux et regardant devant lui, notre homme marche, se déplace, livré à ses occupations, enregistrant ainsi le déroulement des faits architecturaux apparus à la suite l'un de l'autre. Il en ressent l'émoi, fruit de commotions successives. Si bien qu'à l'épreuve les architectures se classent en mortes et en vivantes selon que la règle du *cheminement* n'a pas été observée, ou qu'au contraire la voilà exploitée brillamment.

§9 : (...) Précisément, architecture et musique sont sœurs, proportionnant l'une et l'autre le temps et l'espace. L'outil qui façonne l'enchantement, c'est la proportion à laquelle sont liés de si près les sentiments qu'à l'extrême de ses possibilités, on touche à l'ésotérique, au langage des dieux.

§15 : Le développement de mon raisonnement, par lequel je cherche à vous mettre devant l'architecture, me conduit à ce sommet d'où part toute lumière : l'intention. Les agents concrets ou abstraits qui sont comme les assises de la pyramide de l'architecture, sont commandés par une intention.

Loos

« L'architecture éveille en l'homme des états d'âme... La tâche des architectes est de préciser ces états d'âme. »

Lyon Dominique

Archilab 1999

De l'architecture on peut dire qu'elle est une activité mentale. La formule ne suffit pas à définir ce domaine, mais elle en donne une image gratifiante et dit bien son caractère fluctuant. Si l'architecture a toujours été travaillée par la spéculation, sa fluidité est un fait nouveau et radical. La fluidité de l'architecture est le fruit heureux de ce que l'on nomme communément la perte de repères. Les grands récits "modernes" composés pour guider la société s'étant heurtés au scepticisme général, il reste aux architectes à suivre le cours permanent du renouvellement du monde en s'accommodant de ce qu'il produit de désarroi constant. Livrés à l'instabilité, nous sommes forcés à l'investigation, nous prenons goût aux paradoxes, aux commentaires, aux détournements. L'architecture est ainsi devenue si diverse que notre admiration se partage entre des réalisations contradictoires. Ainsi, nous célébrons un californien pétulant, un rigoureux anglais, un hollandais cérébral, un français plein de santé. Cela ne nous mène pas "vers une architecture", cela nous entraîne pourtant. L'architecture n'est plus une direction, elle est un milieu, un bain, un flux. Son état flottant est maintenu par le fait que ses conditions de production, en se diversifiant, sont devenues vagues et conflictuelles : les ambitions, les peurs du client, le jeu politique, le programme, le budget, les règlements, forment un assemblage confus et instable de forces qui convergent rarement. Aussi, l'architecture doit une grande part de son caractère changeant à l'indifférence qu'elle rencontre. Au sein du relâchement général, l'architecture, quand elle est produite, apparaît comme une irruption. Son projet passe pour radical, son expression devient une déclaration. Elle est rare et incertaine. Elle est aussi déstabilisante et dynamique, du fait qu'elle se fonde sur l'intelligence. L'architecture échappe. A force de fluidité, elle ne peut être contenue, elle est un état, un potentiel. La faire advenir exige de constamment trouver des arguments pour justifier sa présence. Dès lors il est essentiel d'entretenir sa capacité d'expression. L'architecture est un langage, elle est faite pour raconter et vaut par son aptitude à exprimer.

Que reste-t-il à dire quand les récits héroïques ne sont plus crédibles ? Le seul sujet dont nous pouvons parler en connaissance de cause, et qui constitue une source inépuisable de

savoirs et de passions, est fourni par les conditions qui nous sont faites. Les conditions faites aux architectes sont constituées d'un nombre limité d'éléments : un client, un site, un programme, un budget. Ces éléments forment un monde. Des forces y travaillent, qui sont généreuses ou mesquines, passionnées ou indifférentes, raisonnées ou absurdes. De ce champ, nous tirons la plupart de nos connaissances. Ce théâtre parce qu'il est absurde et frustrant est aussi potentiellement profond et poétique. Notre capacité à l'exprimer, à lui donner un sens, justifie notre liberté d'architecte. L'architecture tire sa force du bonheur ou de la rage qu'elle trouve à s'attacher aux objets qui la touchent directement, à en approcher la nature, à en épuiser le sens. Prenons un savon, le savon de Francis Ponge. Il est incolore, informe et ses composants sont vulgaires. Par friction, sous l'eau, il se transforme en un flot de bulles et nous lave. Bientôt il s'épuise : le savon a été exprimé, nous voilà propres. Trivialité, mouvement, fluidité, épuisement de l'objet en un projet, voilà l'architecture, c'est une transformation exacte.

Niemeyer

«Je crois que Brasilia a été utile» in *L'Express* du 24/02/2000, propos recueillis par Michel Faure

Quelles étaient vos relations avec Le Corbusier ? Je l'ai bien connu. J'ai travaillé avec lui. Il est venu ici, au Brésil. C'était un architecte formidable, très bon. Mais son architecture est différente de la mienne. Un jour très important pour moi, c'est celui où il m'a dit : « L'architecture, c'est l'invention. » Et depuis, c'est ce que je cherche.

Michelin

Extrait de «Qu'est-ce qu'un bon bâtiment ?», *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°13/14, juillet, 2003

Dans cette perspective, la création architecturale tend vers le dépassement des contraintes et cherche à sortir du problème posé en proposant une solution autre, inattendue, hors standard, par un retrait volontaire de l'architecture telle qu'elle est identifiée habituellement. L'architecture ne serait dès lors plus l'art d'assembler des volumes harmonieux dans un jeu subtil de la lumière en vue d'offrir des qualités d'espace, mais plutôt l'art de créer un dispositif relationnel qui suggère sans jamais imposer. Pour cela, il faut certes agir avec les critères qui sont énumérés plus haut, mais aussi adopter une attitude interrogative et économe. Tenir un paramètre essentiel et en lâcher d'autres ;

inventer, interroger sans cesse et de façon naïve les normes ; ne pas répondre tout de suite à la question posée, se laisser guider parfois par des facteurs externes comme l'économie ou le climat. Un bon bâtiment, c'est celui qui sait créer d'emblée un état magique, mais aussi d'incertitude, proche d'une certaine « inquiétante étrangeté ». On pourra lui mener la vie dure, en changer les couleurs, y ajouter des faux plafonds, il tiendra toujours. La conception d'un bon projet doit tendre vers l'indispensable mais aussi vers le non dit, cet état imperceptible de retrait qui rend l'architecture prospective.

Mies van der Rohe

« Ecrits » in Neumeyer Fritz, *Mies van der Rohe, Réflexions sur l'art de bâtir*, Editions du Moniteur, Paris, 1996

1923, p. 241 : L'architecture est la volonté de l'époque traduite en espace. Vivante. Changeante. Neuve.

1927, p. 265 : Puisque l'architecture n'est vivante que lorsqu'elle est fondée sur la vie dans toute sa plénitude, les protagonistes du mouvement moderne cherchent à découvrir les forces spirituelles et matérielles déterminantes de notre époque. Ils veulent relever le défi du monde contemporain et en tirer, sans idées préconçues, les conséquences. Car l'architecture ne peut être l'accomplissement spatial d'un choix spirituel que si elle s'appuie sur les forces matérielles de l'époque. C'est là sa signification véritable, et il n'en a été autrement à aucune époque.

1928, p. 292 : L'architecture ne peut être abordée qu'à partir d'un centre spirituel et comprise qu'en tant que processus vital. L'architecture est la confrontation spatiale de l'homme à son environnement et l'expression de sa manière de s'affirmer face à lui et de le maîtriser. Voilà pourquoi l'architecture n'est pas seulement un problème technique, un problème d'organisation et d'économie. L'architecture est en vérité toujours la réalisation spatiale de décisions spirituelles.

vers 1950, p. 324 : Le sens de l'architecture est la durée. L'architecture ne relève ni de transformations passagères, comme le croient certains, ni du mouvement qui va d'éternités en éternités, mais seulement et uniquement de son époque. Aujourd'hui le bâtiment nous est davantage un outil qu'un monument.

Palladio

Les quatre livres de l'architecture [1570], trad. Roland Fréart de Chambray [1650], Flammarion, 1997

p. 83 : Je dis donc que l'architecture, comme tous les autres arts, étant une imitation de la nature, ne veut rien admettre qui soit contraire ou seulement éloigné de l'ordre que la nature a prescrit aux choses.

p. 275 : Si nous considérons cette magnifique machine qu'est le monde, les somptueux ornements qui la parent, et comment, dans leur révolution continue, les cieux assurent le changement des saisons selon les besoins de la nature, mouvement même qui préserve la douce harmonie des températures, nous ne pouvons douter que les petits temples que nous bâtissons ne doivent être à l'image du grand que, dans son immense bonté, il a, d'une seule de ses paroles, si parfaitement programmé ; ni que nous soyons tenus de les parer de tous les ornements concevables. La manière de les bâtir et le choix des proportions doivent être tels que l'ensemble des parties offre une suave harmonie aux yeux des spectateurs, et que chacune de ces parties, prise isolément, puisse remplir heureusement l'usage auquel elle a été destinée.

Perrault

Histoire d'une rencontre entre un architecte, Dominique Perrault, et un industriel, Stephan Kufferath, janvier 2002 :

L'architecture c'est un art qui crée de l'interdit. Prenez un terrain, construisez-y un mur, et vous faites incontestablement déjà de l'architecture. Vous séparez le terrain en deux parties et vous créez physiquement une division. Si vous êtes d'un côté, vous n'êtes pas de l'autre. Cet acte est indubitablement un acte d'autorité. Comment peut-on résoudre cela... Comment peut-on construire, édifier ou bâtir, sans que l'objet opacifie le paysage dans lequel vous venez de le poser ? Ceci n'a pas à voir avec l'échelle des choses mais bien sûr d'avantage avec les matériaux, mais plus encore avec ce que vous attendez de l'architecture. C'est cela qui me fait évoquer "cette mort de l'architecture" que je revendique pour ma propre discipline. J'ai pour ma part tendance à considérer davantage le paysage que la construction elle-même, comme un matériau. Le matériau de l'architecture aujourd'hui, ce n'est plus inexorablement le verre, le béton, le métal, c'est le territoire tel qu'il existe, tel qu'on l'infiltré, et tel qu'on y circule.

Perret

cité dans Pierre Vago, « spécial Perret », *L'Architecture d'aujourd'hui*, VII [1932] réédit. 1991, p.17 : «L'architecture est ce qui fait de belles ruines.

Contribution à une théorie de l'architecture, Paris, 1952

Mobile ou immobile, tout ce qui occupe l'espace appartient au domaine de l'architecture.

L'architecture est l'art d'organiser l'espace, c'est par la construction qu'elle s'exprime.

L'architecture s'empare de l'espace, le limite, le clôt, l'enferme. Elle a ce privilège de créer des lieux magiques, tout entier œuvres de l'esprit.

L'architecte est le constructeur qui satisfait au passager par le permanent.

Il est celui qui, par la grâce d'un complexe de science et d'intuition, conçoit un portique, un vaisseau, une nef, un abri souverain capable de recevoir dans son unité la diversité des organes nécessaires à la fonction.

L'architecture est, de toutes les expressions de l'art, celle qui est le plus soumise aux conditions matérielles.

Permanententes sont les conditions qu'impose la nature, passagères celles qu'impose l'homme.

Le climat, ses intempéries, les matériaux, leurs propriétés, la stabilité, ses lois, l'optique, ses déformations, le sens éternel et universel des lignes et des formes imposent des conditions qui sont permanententes.

La fonction, les usages, les règlements, la mode imposent des conditions qui sont passagères.

C'est par la construction que l'architecte satisfait aux conditions tant permanententes que passagères.

La construction est la langue maternelle de l'architecte.

L'architecte est un poète qui pense et parle n construction.

Technique, permanent hommage rendu à la nature, essentiel aliment de l'imagination, authentique source d'inspiration, prière, de toutes, la plus efficace langue maternelle technique parlée en poète nous conduit en architecture.

L'édifice, c'est la charpente munie des éléments et des formes imposées par les conditions permanententes qui, le soumettant à la nature, le rattachent au passé et lui confèrent la durée.

Portzamparc

Christian de Portzamparc – Philippe Solers, *Voir Ecrire*, Calmann-Lévy, 2003

p. 50 : ... pour comprendre et bâtir la ville il faut une vision, des visions, des émotions, des enthousiasmes, les analyser, les transmettre, penser avec et se mettre en question. Nous sommes nécessairement entre l'émotion et la connaissance, parce que c'est avec cela que l'on fait de l'architecture, avec des visions, pas des descriptions.

p. 51 : L'architecture serait située un peu entre la pensée et la matière.

p. 71 : L'architecture et la ville expriment la société telle qu'elle est. C'est un ensemble avec ses conflits. On a toujours l'ordre, l'argent, le pouvoir d'une part, et l'écran, le semblant, les effets spéciaux d'autre part. Mais simplement, pendant trop longtemps, cette vision a dominé seule. On a pensé que l'architecte et l'urbaniste auraient systématiquement et essentiellement cette fonction de dire l'ordre. Et donc l'ennui quelque part. L'architecture serait là pour apporter la « redingote mathématique », comme disait Bataille, et imposer le goût de l'autorité et le carcan à un monde qui aurait voulu vivre.

p.111 : Il semble qu'avec l'architecture se dit notre indicible angoisse du temps. Tout notre rapport au temps. Doit-on régresser ou « futuriser » ? Doit-on figer les choses pour le futur ou laisser l'inaccompli ? On a un perpétuel problème de transmission, de transformation, d'interprétation, avec le temps. Cet immuable qui passe. On ne peut rien en dire. La seule chose que l'on peut en faire, c'est l'inscrire dans l'espace.

Conférence inaugurale au Collège de France, février 2006

Aujourd'hui plus que jamais, l'esthétique architecturale est de nouveau l'enjeu de la lutte entre deux aspirations. Celle qui est cherchée, le refuge dans les images du passé, est aujourd'hui, en douceur, de plus en plus répandue. Une certaine régression se porte bien. Il faut dire que les fenêtres sur l'avenir sont floues. C'est l'ambiance rassurante qui forme le cadre décoratif de beaucoup de nos institutions, ce passéisme d'Etat bien installé se double de son modernisme bâtisseur et inspirateur de renouveau car il y a l'autre aspiration : c'est celle qui par miracle a maintenu, de décennie en décennie, l'architecture en lui donnant sens parce que certain espéraient toujours d'elle quelque chose d'important. L'architecture doit produire des espaces heureux, certes, mais ce que l'on attendra d'elle à la fin, ce qui lui donnera sens, c'est qu'elle ouvre une route du temps.

Une architecture, surtout un projet public, est une petite utopie qui s'est réalisée, un morceau de futur qui est advenu aujourd'hui, à une époque où il n'y a pas de doctrine qui donne forme au temps, c'est ce que je ressens. Cette idée d'une petite route possible, à

chaque fois, un nouveau chemin ouvert au temps. Rien de moins frivole que cette envie de savoir si nous aimons le même futur. En un temps où cet avenir nous est à peu près caché, c'est ce qui nous rend l'architecture importante.

Quatremere de Quincy

Encyclopédie méthodique : Architecture, tome I, 1788

Ce n'est plus ni la charpente, ou la cabane en bois d'où elle tira son origine, ni le corps humain, sur les proportions duquel elle régularisa ses rapports ; c'est la nature elle-même, dans son essence abstraite, qu'elle (l'architecture) prend pour modèle. C'est l'ordre par excellence de la nature, qui devient son archétype et son génie (...). C'est ainsi que cet art, en apparence plus tributaire de la matière que les autres, a pu devenir, sous ce dernier rapport, plus idéal qu'eux, c'est à dire plus propre à exercer la partie intelligente de notre âme. La nature, en effet, ne lui donne à reproduire, sous l'enveloppe de sa matière, que des analogies et des rapports intellectuels. Cet art imite moins son modèle dans ce qu'il a de matériel, que dans ce qu'il a d'abstrait. Il ne va point à sa suite, il se met à côté. Il ne fait point ce qu'il voit, mais comme il voit faire. Ce n'est point aux effets qu'il s'attache, mais à la cause qui les produit.

Emule de la nature, c'est à étudier ses moyens et à en reproduire en plus petit les effets, que tendent ses efforts. Ainsi, lorsque les autres arts du dessin ont des modèles créés qu'ils imitent, l'architecture doit se créer le sien, sans pouvoir le saisir en réalité nulle part.

Riboulet

Naissance d'un hôpital, Les éditions de l'Imprimeur, 1995

p.120 : (...) j'essaie de montrer :

1. que la forme architecturale ou urbaine, à elle seule, ne dit rien de manière immédiate sur les conditions de sa création,
2. que la connaissance de cette forme ne peut être atteinte qu'à partir de l'analyse du processus de création,
3. que l'œuvre, quand elle existe (quand elle allie forme et signification) se détache des conditions de sa création pour atteindre une sorte d'universalité.

(...) L'architecte doit penser, en effet, dans un mouvement de synthèse unissant forme et contenu, fonction et usage, site et environnement. S'il est une spécificité de l'architecture,

ce doit être celle-là, qui amène naturellement à créer des objets à la fois simples et complexes, expressifs et signifiants.

p.123 : L'architecture est fondée dans la pensée. Toutes les œuvres majeures nous montrent comment cette pensée est présente, comme elle est encore « à l'œuvre » dans les œuvres souvent à des siècles de distance. Ceci suffit à rendre légitime la question posée de savoir comment fonctionne le procès de création, la manière dont circule ce qui passe du cerveau dans la main. Jusqu'ici, et c'était là mon objet même, ce rapport s'opérait par le dessin, lequel est évidemment une écriture – au sens de la transcription classique de la pensée d'un écrivain, d'un philosophe, d'un poète – écriture cependant d'un genre particulier dans le sens où, une fois réalisée, cette image – pensée cristallisée en quelque sorte, renvoie à son auteur un message tantôt de confirmation, tantôt d'invalidation de l'hypothèse fugace ou assurée déjà, qu'elle était chargée d'exprimer. Dans ce double mouvement – du moins pour moi – il y a une certaine lenteur due à la nature même de ce travail naturel, due aussi et surtout peut-être au fait que la main ne peut traduire qu'une faible partie de ce qui foisonne dans le cerveau. Un tri s'opère dans la multitude des images mentales. Cette sélection est évidemment essentielle. C'est là que s'organisent les capacités du langage, l'émergence d'une parole signifiante choisie consciemment, celle-là et non une autre chargée de porter la pensée dans l'œuvre, à partir de quoi les développements ultérieurs seront possibles. Ainsi – toujours pour moi – se construit le projet.

p.127 : L'architecture a ceci de particulier qu'elle communique avec son sol, première habitabilité dans une nature stérile. Cette relation fondatrice est contenue dans le plan des édifices, ce face-à-face avec la terre, cette inscription dans un site, non pas au sens vulgaire du terme (inscrire sans trop se faire remarquer), mais au sens plein, une inscription comme une écriture, *un texte*.

p.128 : Le travail d'architecture est par sa nature même projet, donc d'une façon comme d'une autre, mais toujours de manière essentielle c'est un acte créateur qui vise à la transformation du monde.

Rossi

« L'architecture c'est les architectures. »

Autobiographie scientifique, Parenthèses, 1988

p. 12 : Dans l'église Sant'Andrea de Mantoue précisément, j'eus pour la première fois le sentiment de ce rapport entre le temps – dans sa double signification atmosphérique et chronologique – et l'architecture ; je voyais le brouillard entrer dans la basilique, comme souvent j'aime à l'observer lorsqu'il pénètre dans la Galleria de Milan : élément imprévisible qui modifie et altère, comme la lumière et l'ombre, comme les pierres usées et polies par les pieds et les mains de générations d'hommes.

Peut-être était-ce la seule chose qui m'intéressait dans l'architecture car je savais qu'elle ne devenait possible que dans la confrontation d'une forme précise avec le temps et les éléments, confrontation qui durait jusqu'à ce que la forme fût détruite dans le procès de ce combat avec le temps. L'architecture était l'un des moyens de survivre que l'humanité avait recherché ; c'était un moyen d'exprimer la recherche fondamentale du bonheur.

p. 146 : Et je pensais, oui je pensais encore, à la machine de l'architecture : la machine de l'architecture était en réalité la machine du temps.

Texte rédigé dans le cadre du séminaire de théorie du projet architectural tenu à l'Institut d'architecture de Venise en 1964-1965, et publié dans *Teoria della progettazione architettonica* par Dedalo, Bari, 1968 ; trad. Catherine Peyre, in *Architecture d'aujourd'hui*, n°263, juillet 1989, pp.184-187 :

J'entends l'architecture dans un sens positif, comme une création inséparable de la vie et de la société dans laquelle elle se manifeste. Elle est en grande partie événement collectif. Lorsqu'ils se construisirent des habitations, les premiers hommes créèrent un environnement plus favorable à la vie quotidienne ; ils inventèrent un milieu artificiel selon une intention esthétique. Ils fondèrent l'architecture en même temps que les premières traces de la ville. L'architecture est donc inhérente à la formation de la civilisation. Elle constitue un phénomène permanent, universel et nécessaire dont les critères stables sont : la création d'un environnement plus propice à la vie, et l'intention esthétique.

(...)

Mais si les principes de l'architecture sont stables et nécessaires, comment se situent-ils à l'intérieur du devenir historique, des différentes architectures concrètes ? Je pense qu'il est possible de dire que les principes de l'architecture, en tant que fondements, n'ont pas d'histoire ; ils sont fixes et immuables, mais les solutions concrètes, les réponses que les architectes donnent aux problèmes concrets, sont constamment différentes.

Peut-on distinguer parfaitement le caractère différent de ces questions et de ces réponses ? Il convient d'établir une distinction entre, d'une part la ville et l'architecture de la ville en

tant qu'œuvre collective, et d'autre part l'architecture en soi, l'architecture comme technique ou comme art qui se transmet et que l'on peut traditionnellement classer.

Ruskin

L'architecture, 1861

« Toute beauté est fondée sur les lois des formes naturelles. L'architecture d'une ville est d'émouvoir et non d'offrir un simple service au corps de l'homme. »

« L'Architecture est un art que tout le monde devrait apprendre, parce qu'il intéresse tout le monde; et il est d'une telle simplicité, 'il est aussi inexcusable de ne pas être familiarisé avec ses règles élémentaires que d'ignorer la grammaire ou l'orthographe, dont l'étude est beaucoup plus difficile »

Sant'elia

« Manifeste de l'architecture futuriste » (cf. L. Caramel et A. Longatti (dir.) *Antonio Sant'Elia, L'opera completa*, Milan, Mondadori, 1987), p. 347 :

L'architecture se détache de la tradition. Elle recommence nécessairement dès le début.

Viollet-le-Duc

Entretiens sur l'architecture (Paris, 1863-1872), Mardaga éditeur, Bruxelles, 1977

« Premier entretien »

p. 28 : D'ailleurs, l'architecture est, avec la musique, une des formes de l'art où la faculté créatrice de l'homme se développe avec le plus d'indépendance. Il ne s'agit pas, en effet, de prendre ses inspirations dans les objets naturels, mais de suivre des lois établies en vue de satisfaire à certains besoins. Qui les fait, ces lois ? La raison humaine, la faculté de raisonner.

« Huitième entretien : Sur les causes de la décadence de l'architecture »

pp.321-322 : L'architecture appartenant presque autant à la science qu'à l'art proprement dit ; le raisonnement, le calcul, entrant pour une forte part dans ses conceptions, il faut admettre que la composition n'est pas seulement un travail de l'imagination, mais qu'elle est soumise à des règles appliquées avec méthode, qu'elle doit tenir compte des moyens d'exécution, lesquels sont limités. Si le peintre, si le statuaire peuvent concevoir et exécuter en même temps et sans avoir besoin d'un concours étranger, il n'en est pas de même pour l'architecte. A celui-ci on impose un programme, un budget, la place, d'une

part ; de l'autre, la nature des matériaux et la manière de les mettre en œuvre. Si l'architecte compose, avant toute chose, il doit avoir réuni ces éléments divers qui influenceront sur son œuvre. Il semblerait donc que, pour habituer les architectes à composer, il serait nécessaire de leur faire connaître, en même temps qu'on leur donne un programme, les obligations de toute nature auxquelles ils devraient se soumettre lors de l'exécution.

p. 330 : L'architecture prend un caractère, si elle est non seulement l'interprétation fidèle du programme, mais encore si elle revêt la forme qui convient à ces usages du moment. Hors de ces conditions, à mon sens, un peuple ne possède pas une architecture ; l'architecte compile, mais ne compose pas.

p. 337 : La première condition pour composer, c'est de savoir ce qu'on veut faire ; savoir ce qu'on veut faire, c'est avoir une idée ; pour exprimer l'idée, il faut des principes et une forme, c'est à dire des règles et un langage. Les lois de l'architecture peuvent être comprises par tout le monde, c'est affaire de bon sens. Quant aux formes, aux moyens d'exprimer sa pensée soumise à la règle, il faut, pour les connaître, de longues études théoriques et pratiques, et avoir reçu une étincelle du feu sacré.

Vitruve

Les dix livres d'architecture, corrigés et traduits par Claude Perrault, 1684

Livre I, Chapitre I : L'architecture est une science qui doit être accompagnée d'une grande diversité d'études et de connaissances par le moyen desquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui lui appartiennent. Cette science s'acquière par la pratique et la théorie...

Livre I, Chapitre II : L'architecture consiste en cinq choses : savoir, l'Ordonnance, qui est appelée *Taxis* par les Grecs ; la Disposition qui est ce qu'ils nomment *Diathésis* ; l'Eurythmie ou Proportion ; la Bienséance, et la Distribution, qui en grec est appelée *Oeconomia*.

Livre I, Chapitre III : L'architecture a trois parties : à savoir, la Construction des bâtiments, la Gnomonique et la Mécanique. La Construction des bâtiments ordonne deux sortes d'édifices, qui sont les remparts avec les autres ouvrages publics, et les maisons de particuliers : Les ouvrages publics sont de trois sortes : car ils se rapportent à la sûreté ou à la piété, ou à la commodité du peuple. Les bâtiments qui sont faits pour la sûreté sont les remparts, les tours, les portes des villes et tout ce qui a été inventé pour servir de défense

perpétuelle contre les entreprises des ennemis. La piété du peuple fait élever en divers lieux des temples aux Dieux immortels ; et la commodité fait entreprendre la construction de tous les édifices qui sont pour les usages publics, comme des portes, des places publiques, des portiques, des bains, des théâtres et des promenoirs. En toutes sortes d'édifices il faut prendre garde que la solidité (*firmitas*), l'utilité (*utilitas*) et la beauté (*venustas*) s'y rencontrent. Pour la solidité, on doit principalement avoir égard aux fondements qui doivent être creusés jusqu'au solide, et être bâtis les meilleurs matériaux qui se pourront choisir sans rien épargner. L'utilité veut que l'on dispose l'édifice si à propos que rien n'empêche son usage ; en sorte que chaque chose soit mise en son lieu, et qu'elle ait tout ce qui lui est propre et nécessaire. Et enfin la beauté pour être accomplie dans un bâtiment, demande que la forme soit agréable et élégante par la juste proportion de toutes ses parties.

Traductions proposées par Pierre Caye in *Empire et décor*, Paris, Vrin, 1999, p. 22 :

Définition 1 : « L'Architecture est une science composée de nombreuses disciplines scientifiques et de savoirs techniques de tous ordres par le jugement de laquelle tous les ouvrages réalisés par les autres arts se trouvent certifiés conformes. »

Définition 2 : « L'Architecture est le fruit de la rencontre de la Pratique et de la Théorie. La Pratique est une méditation de l'usage incessante et ruminée, qui résout manuellement, à partir de n'importe quel matériau, la mise en œuvre en vue de dégager la forme [que la matière contient en puissance]. La Théorie peut, par une subtile invention du moyen-terme, donner aux objets déterminés par la Pratique leur résolution universelle, puis, par le calcul de la proportion, les déployer. »

Définition 3 : « L'Architecture se compose de l'Ordonnance qui se dit en grec *Taxis*, de la Disposition que le Grecs appellent *Diathésis*, de l'Eurythmie, du Système de mesures, du Décor et de la Distribution qui se dit en grec *Oikonomia*. »

Définition 4 : « Or ces ouvrages doivent être réalisés de sorte que les principes de solidité, d'utilité et de beauté soient respectés. »

Von Meiss Pierre

De la forme au lieu, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004

« [...] Les trois concepts (de l'architecture) qui s'entrelacent : le plaisir du beau, la stimulation de l'esprit et l'adaptation raisonnée à des conditions données. »

Wright

L'avenir de l'architecture [1^{ère} édition : 1953], Editions du Linteau, 2003

p. 24 : Organique signifie intrinsèque – c'est-à-dire une entité au sens philosophique – chaque fois que le tout est à la partie ce que la partie est au tout, lorsque la nature des matériaux, la nature des fins poursuivies, la *nature* de l'acte tout entier procède d'une nécessité évidente. C'est de cette nature que vient le caractère que vous donnez au bâtiment dans telle ou telle situation, en tant qu'artiste créateur.

p. 41 : La terre est la forme la plus simple de l'architecture.

Bâtir sur la terre est aussi naturel à l'homme qu'aux autres mammifères, oiseaux ou insectes. Etant plus qu'un animal, ses constructions sont devenues ce que nous appelons architecture.

Dans les temps reculés, ses limitations permirent de maintenir la qualité architecturale de ses constructions. Les architectures maya, égyptienne, grecque, persane, gothique, indienne, chinoise, japonaise en offrent de magnifiques exemples.

Regardons leurs œuvres : qu'est-ce que l'architecture ?

C'est l'homme et quelque chose en plus.

C'est l'homme en possession de sa terre. Tant qu'il est resté fidèle à la terre, son architecture a été créatrice.

p. 45 : Comme les oiseaux qui bâtissaient leur nids, les insectes leurs cités, comme les mammifères qui se cherchaient un gîte, se construisaient une tanière ou creusaient des terriers, l'homme, par nature, a désiré bâtir. Et par ce désir, l'architecture est devenue la plus grande preuve de la grandeur de l'homme sur la terre, de son droit à naître, à hériter de la terre.

p. 236 : L'architecture organique est en quête d'un sens plus élaboré de l'utilité et d'un sens affiné du confort, exprimés dans la simplicité organique. C'est cela, jeune homme, que vous devriez appeler *architecture*. Pour devenir architecture, l'utilité et le confort doivent devenir des *satisfactions spirituelles* dans lesquelles l'âme assure un usage plus subtil, atteint une tranquillité plus constante. L'architecture parle donc à l'âme à la manière de la poésie. Dans cet âge de la machine, comme à toutes les époques, pour articuler cette poésie qu'est l'architecture, vous devez apprendre le langage organique du naturel, lequel est *toujours le langage de la nouveauté*. Connaître un langage, c'est d'abord connaître son alphabet. L'alphabet de l'architecture, à notre époque de la machine, est la nature de la

construction en acier, en verre et en béton, la nature des machines servant d'outils et la nature des nouveaux matériaux à utiliser.

p. 238 : L'architecture est le corps même de la civilisation. Il lui faut du temps pour se développer ; elle ne devient de l'architecture que lorsqu'elle est une construction mentale, c'est-à-dire une synthèse achevée, partant d'un début rationnel, et qu'elle est aussi naturellement qu'on respire, authentiquement moderne.

p. 239 : Oh ! oui, jeune homme, prenez bien garde qu'une maison est une machine à habiter, mais au même titre qu'un cœur est une pompe aspirante. L'homme sensible commence là où prend fin cette conception du cœur.

Prenez bien garde qu'une maison est une machine dans laquelle vivre, mais l'architecture commence là où prend fin cette conception de la maison.

(...)

L'architecture exprime la vie humaine, les machines ne le font pas, ni aucun instrument, quel qu'il soit. Les instruments ne font que servir la vie.

An organic architecture : the architecture for democracy, 1939

Et puis, qu'est-ce que l'architecture ? Est-ce le vaste amoncellement d'édifices construits pour plaire aux différents goûts des différents seigneurs de l'humanité ? Non, bien sûr. Non, je sais que l'architecture c'est la vie. Ou, du moins, la vie elle-même prenant forme, et donc le meilleur témoignage de la vie telle qu'on la vivait hier dans le monde, telle qu'on la vit aujourd'hui et qu'on la vivra jamais. Ainsi, je sais qu'Architecture est un Grand Esprit.

A testament, 1957

A mesure que le bâtiment évoluera, l'individu le verra comme il apprend à voir la vie. De l'idée à l'idée, de l'idée à la forme, et de la forme à la fonction, des bâtiments conçus pour libérer et développer les éléments les plus riches et les plus profonds de la nature, et non pour les contenir et les confiner.

« Je commençais à concevoir une maison non pas comme une caverne, mais comme un grand abri ouvert, lié au paysage, au paysage extérieur et intérieur. »

« Au cours de ma vie, j'ai vu arriver des choses auxquelles peu ont des chances d'assister. Des idées âprement disputées quand j'étais jeune et que ma tête était brune ont enfin été acceptées. Je connais le prix du succès : une dévotion sans borne, un travail sans cesse, et un amour sans limite pour ce que l'on veut réaliser. On n'arrive à rien sans ce sentiment profond que l'on appelle amour de la vie », 1958.

« Il ne s'agit pas d'harmoniser l'édifice avec la nature mais d'inclure la nature dans l'édifice. »

Définitions de philosophes

Agacinski

Alain

Baudrillard

Benjamin

Berque

Bouchier/Nys

Deleuze/Guattari

Derrida

Dollé

Dripps

Girard

Guéry

Hegel

Heidegger

Hollier

Kant

Levinas

Maldiney

Nietzsche

Platon

Plotin

Schopenhauer

Taine

Valéry

Wittgenstein

Agacinski

Volume. Philosophies et politiques de l'architecture, éditions Galilée, 1992

p.10 : La première question conduit à tenter de mesurer la résistance de l'architecture, comme art de bâtir, au schéma dérivatif et hiérarchique qui place la *teature* sous l'autorité de l'*archè*, schéma qui lui a été si fermement attaché qu'on pourrait le croire venu de l'architecture elle-même, comme si celle-ci n'était pas seulement un exemple mais un modèle pour la pensée philosophique.

C'est pourtant le philosophe, et non le bâtisseur, si longtemps l'homme des techniques empiriques, qui a opéré l'identification du construit et du rationnel, qui a placé le bâti sous l'autorité des principes et le bâtir sous l'autorité d'un chef capable de juger des principes. C'est dans le discours philosophiques que s'invente, sous le nom d'*archè*, le nœud de ces deux instances fondatrices : le commencement et le commandement.

p.11 : Notre deuxième question implique de mesurer la résistance de l'architecture aux concepts de l'esthétique, c'est à dire au régime de la représentation et au formalisme, au primat de la subjectivité censée exprimer des idées à l'aide de formes sensibles, au privilège accordé à la parole comme modèle de l'expression, à la poésie comme art suprême, à la vision et au dessin dans les arts plastiques. A tout cela, l'architecture résiste, parce qu'elle est art des volumes, parce que ses espaces ne se laissent pas objectiver mais que nous y sommes engagés, sans recul, et qu'ils conditionnent nos retraits, nos traversées, nos trajets. L'œuvre bâtie n'est jamais un objet en face d'un sujet. Enfin, irréductible à la seule question du beau, l'architecture revendique son utilité sans se laisser instrumentaliser.

p.24 : Œuvrer implique qu'une représentation de la chose précède sa réalisation. Ce schéma de la vision anticipatrice a dominé la philosophie, d'Aristote à Kant. C'est à elle encore que Marx se réfère pour reprendre à son compte la vieille distinction de l'abeille et de l'architecte. Il écrit par exemple : « [...] ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit sa cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur » (*Le Capital*, I, III, 7). »

Ainsi s'affirme l'antériorité d'une construction idéale par rapport au travail concret de la construction.

Je ne connais qu'un philosophe qui ait traité cette comparaison à rebours, ou à l'envers : c'est Alain dans son *Système des beaux-Arts*. C'est justement, dit-il, lorsque l'architecte

fait construire ce qu'il a entièrement conçu dans sa tête ou sur le papier qu'il fait le travail d'une abeille ! ou, s'il on préfère, il fait faire le travail d'une abeille (car le couteau passe ici entre la conception et l'exécution). L'abeille et l'architecte, chacun avec son plan fait d'avance, ne laissent place ni à l'occasion ni à l'accident, et ignorent les trouvailles aux prises avec la chose.[...]. Ainsi Alain parle-t-il des villes anciennes qui sont bâties « sans autre plan que ces mille pensées travaillant côte à côte, selon la tradition des métiers, mais aussi selon l'occasion, le terrain, et selon la poutre qu'on avait. Image d'un jugement assuré, toujours près de la chose. Car il y a bien moins de pensée dans ces plans qu'on exécute, les pierres arrivant toutes taillées ; ce n'est plus qu'un travail d'abeille. »

p.26 : Ce n'est qu'à l'époque des lumières, dominées par l'idée de maîtrise rationnelle du réel, dans tous les domaines, que la première place revient à la conception, au projet, et à la théorie, chez les architectes eux-mêmes.

Etienne-Louis Boullée est ici exemplaire. Il écrit dans son Essai sur l'art : « Qu'est-ce que l'architecture ? La définirai-je, avec Vitruve, l'art de bâtir ? Non. Il y a dans cette définition une erreur grossière. Vitruve prend l'effet pour la cause. Il faut concevoir pour effectuer. Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image. C'est cette production de l'esprit, c'est cette création qui constitue l'architecture... »

p.30 : Dans la mesure où une construction architecturale appartient aussi au monde des objets techniques, on pourrait dire qu'elle est un « point clé » de l'espace, selon l'expression de Georges Simondon. [...]. C'est une grande originalité de l'architecture que de ne pas imiter les choses du monde (même si ce que l'on appelle les formes s'en inspirent nécessairement) mais de les prendre pour fond.

Avec l'esthétique [...], l'architecture entre en contradiction avec elle-même, condamnée à se « libérer » du besoin, comme dira Schelling, ou à s'exclure de l'ensemble des beaux-arts. [...]

Au moment où le regard esthétique croit promouvoir l'architecture en l'intégrant aux autres arts, il en fait une sorte de traduction, de version en dur, en pierre, de la poésie ou de la musique : elle sera qualifiée de « poésie muette » ou de « musique pétrifiée » par Schelling, renouant avec le mythe d'Amphion.

p.32 : Pourtant, rappeler l'architecture au motif classique de l'usage, n'est-ce pas rester aussi, et pour d'autres raisons, dans une philosophie humaniste et anthropocentrique ? N'est-ce pas faire de l'homme, non seulement le créateur, mais le destinataire unique de l'œuvre ?

p.129 : L'idée pure de l'architecte, en tant que constructeur, est celle, intenable, d'une instance où s'origine le hors-jeu et qui en assure la fin dès le commencement. Il est donc, il doit être, une subjectivité qui se représente la fin de son œuvre, la prévoit, l'anticipe. En tant que celui qui « construit dans sa tête », il est le modèle classique de tous les fabricateurs, planificateurs et calculateurs qui entendent maîtriser l'espace et le temps en effaçant l'écart entre la fin et le commencement de l'œuvre. Il faut donc évidemment qu'il se donne à lui-même, donc qu'il trouve en lui-même, son propre commencement, sa propre fin. C'est pourquoi la philosophie est de ce point de vue le comble de l'architecture.

Naturellement nous ne prétendons pas qu'un tel architecte ait jamais pu exister.

p.186 : Diderot, dans ses *Essais sur la peinture*, lorsqu'il écrivait : « sans architecture, il n'y a ni peinture ni sculpture ».

Alain

Propos sur les Beaux arts, Quadrige / PUF, 1998

p. 83 : L'architecture est plus belle que tout, parce que les lois strictes s'y font mieux sentir et que l'invention y est toujours une victoire. L'ogive est plus belle que le plein cintre; la pesanteur y a collaboré. La poésie et la prose ne peuvent que copier ces modèles solides et ces idées fortement appuyées sur la terre. Michel-Ange sculptait dans le marbre, et c'est en considérant le bloc qu'il trouvait la forme. L'architecture sauve la sculpture ; une cariatide est plus belle qu'une statue libre. Les vitraux et les rosaces suivent la loi du maçon. L'ouvrier porte l'artiste.

Système des Beaux-Arts, Gallimard, 1926

pp. 170-172 : Il y a donc dans tous les arts en mouvement une tromperie qu'il faut accepter. Et, par opposition, nous pouvons saisir le trait peut-être essentiel de l'architecture, type achevé des arts sans mouvement, qui est de n'admettre aucune tromperie, ni même l'apparence d'une tromperie. C'est pourquoi on ne supporterait point des murs sans épaisseur ni des piliers qui ne porteraient rien ; et au contraire tout, dans cet art naïf de l'architecte est fait pour montrer la solidité et le poids ; (...)

Retenons toujours que l'architecture est un art qui ne ment point. Cela se traduit d'abord par cette règle que l'utilité doit y être la raison de tout, comme on peut le voir pour la colonnade, qui est un écran contre le soleil, pour l'ogive, qui forme une voûte plus solide que le plein-cintre, et pour les arcs-boutants, qui résistent à la poussée des voûtes. Mais la solidité et on dirait presque la sincérité des monuments éclate encore mieux par la grandeur

et par la masse ; c'est pourquoi on peut aller jusqu'à dire que la beauté architecturale dépend beaucoup de la masse dressée. C'est presque la seule beauté des Pyramides, et l'on dit que ce n'est pas peu ; mais tous les monuments célèbres étonnent dès que l'on s'en approche, par la grandeur des soubassements, qui donnent une idée du reste. Et c'est sans doute la raison pour laquelle le monument ne peut être saisi que par l'observateur familier. On pourrait dire que le premier aspect d'un monument n'est encore qu'une apparence, surtout lorsqu'on ne se trouve pas assez près des premières assises pour juger de la masse réelle d'après la grandeur et la puissance du corps humain. C'est pourquoi le dessin ne donne aucune idée du monument, même approchée. Il le rabaisse bien plutôt au niveau de l'imagerie par cette invariable apparence, directement opposée à la vertu propre du monument, qui est une réelle source, au contraire, d'apparences innombrables. Le pouvoir de durer n'est donc pas ici un caractère accessoire ; la solidité nous invite à prendre temps et à y revenir. Aussi, ce qui plaît dans d'abord même dans les ruines, c'est cette puissance de durer, plus sensible encore par les blessures du temps.

p.173 : La beauté architecturale se découvre, se cache, change et s'affirme ainsi ; par là elle est intermédiaire entre les arts en mouvement et les arts immobiles

p.174 : Une des lois de l'architecture serait donc de rendre la grandeur sensible.

p. 175 : La puissance de l'architecture vient sans doute de ce que ses œuvres sont toujours régies par la pesanteur et par les nécessités du climat, ce qui donne une matière et une prise à l'action humaine. Et cela s'accorde avec les principes, car c'est lorsque l'obstacle est réduit au mécanisme pur que la liberté humaine s'exerce le mieux, au lieu que la libre invention ne fait voir en réalité que le désordre des passions, et l'homme petit.

Bataille

Œuvres complètes, t. I, Gallimard, 1987 (cité par Denis Hollier dans *La prise de la concorde*, op. cit. p.92-103)

p.171 : L'architecture est l'expression de l'être même des sociétés, de la même façon que la physionomie humaine est l'expression de l'être des individus. Toutefois, c'est surtout à des physionomies de personnages officiels (prélats, magistrats, amiraux) que cette comparaison doit être rapportée. En effet, seul l'être idéal de la société, celui qui ordonne et prohibe avec autorité, s'exprime dans les compositions architecturales proprement dites. Ainsi les grands monuments s'élèvent comme des digues, opposant la logique de la majesté et de l'autorité à tous les éléments troubles : c'est sous la forme des cathédrales et

des palais que l'Eglise ou l'Etat s'adressent et imposent silence aux multitudes. Il est évident, en effet, que les monuments inspirent la sagesse sociale et souvent même, une véritable crainte. La prise de la Bastille est symbolique de cet état de chose : il est difficile d'expliquer ce mouvement de foule autrement que par l'animosité du peuple contre les monuments qui sont ses véritables maîtres.

[...]

Que si l'on s'en prend à l'architecture, dont les productions monumentales sont actuellement les véritables maîtres sur toute la terre, groupant à leur ombre des multitudes serviles, imposant l'admiration et l'étonnement, l'ordre et la contrainte, on s'en prend en quelque sorte à l'homme. Toute une activité terrestre actuellement, et sans doute la plus brillante dans l'ordre intellectuel, tend d'ailleurs dans un tel sens, dénonçant l'insuffisance de la prédominance humaine : ainsi, pour étrange que cela puisse sembler quand il s'agit d'une créature aussi élégante que l'être humain, une voie s'ouvre – indiquée par les peintres – vers la monstruosité bestiale ; comme s'il n'était pas d'autre chance d'échapper à la chiourme architecturale.

Baudrillard

Jean Baudrillard, Jean Nouvel, *Les objets singuliers, Architecture et philosophie*, Calmann-Lévy, 2000

p. 30 : **J.N.** Tu disais aussi cette chose étonnante en parlant de l'architecture nommément : « l'architecture est un mélange de nostalgie et d'anticipation extrême. »

p.31 : **J.N.** je ne vais pas te torturer plus longtemps, je vais te donner trois autres citations ensemble : « l'architecture consiste sans doute à travailler sur un fond de déconstruction de l'espace. » et puis : « toutes les choses sont courbes. » [...]

p.34 : **J.N.** [on est] obligé de considérer que l'architecture n'est plus l'invention d'un monde, mais qu'elle existe simplement par rapport à une couche géologique appliquée sur la planète à toutes les villes... L'architecture ne peut plus avoir pour but que de transformer, de modifier cette matière qui a été accumulée

p.88 : **J.N.** L'architecture n'est que de l'art de la nécessité. Les trois quart du temps, en dehors de la nécessité de l'usage, il n'y a pas de l'architecture, ou alors c'est de la sculpture, de la commémoration.

p.101 : **J.N.** Mais si on considère que l'architecture, c'est créer une sorte de poétique, de métaphysique instantanée, alors, encore une fois, la transparence prend un autre sens. Il y a

aussi l'idée du solide et de l'éphémère. La notion de pérennité reste quand même le jeu plus ou moins avoué de l'architecture. [...]

J.B. On a envie que l'architecture soit quelque chose qui vous survive.

p.115 : **J.B.** L'architecture ne peut pas être un acte aussi spontané que l'écriture.

p.122 : **J.N.** L'architecture est toujours une réponse donnée à une question qui n'est pas posée.

Benjamin

L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, éd. Allia, 2003

p.70 : L'opposition entre distraction et recueillement peut encore se traduire de la façon suivante : celui qui se recueille devant une œuvre d'art s'y abîme ; il y pénètre comme ce peintre chinois dont la légende raconte que, contemplant son tableau achevé, il y disparaît. Au contraire, la masse distraite recueille l'œuvre d'art en elle. Les édifices sont les exemples les plus évidents. De tous temps, l'architecture a été le prototype d'une œuvre d'art perçue de façon à la fois distraite et collective. Les lois de la réception dont elle a fait l'objet sont des plus instructives.

Depuis la préhistoire, les hommes sont des bâtisseurs. Maintes formes d'art sont nées et ont disparu. La tragédie apparaît avec les grecs pour mourir avec eux et ne voir renaître, de longs siècles plus tard, que ses « règles » de fabrication. Le poème épique, qui remonte à l'enfance des peuples, a disparu en Europe à la fin de la Renaissance. Le tableau de chevalet est une création du Moyen Âge et rien ne garantit qu'il doive durer indéfiniment. En revanche, le besoin humain de se loger est permanent. L'architecture n'a jamais chômé. Son histoire est plus longue que celle de n'importe quel autre art et, pour rendre compte de la relation qui lie les masses à l'œuvre d'art, il est important de penser aux effets que cet art exerce sur elles. Les édifices font l'objet d'une double réception : par l'usage et par la perception. En termes plus précis : d'une réception tactile et d'une réception visuelle. On méconnaît du tout au tout le sens de cette réception si on se la représente à la manière de la réception recueillie, bien connue des voyageurs qui visitent des monuments célèbres. Dans l'ordre tactile, il n'existe, en effet, aucun équivalent à ce qu'est la contemplation dans l'ordre visuel. La réception tactile se fait moins par voie d'attention que par voie d'accoutumance. Celle-ci régit même, dans une large mesure, la réception visuelle de l'architecture, réception qui, par nature, réside bien moins dans un effort d'attention que dans une perception incidente. Or, en certaines circonstances, ce type de réception

développé au contact de l'architecture acquiert une valeur canonique. Car *des tâches qui s'imposent à la perception humaine aux grands tournants de l'histoire il n'est guère possible de s'acquitter par des moyens purement visuels, autrement dit par la contemplation. Pour en venir à bout, peu à peu, il faut recourir à la réception tactile, c'est à dire à l'accoutumance.*

Berque

« De la terre, du ciel, et de l'insoutenable en architecture », in *Philosophie, ville et architecture : la renaissance des quatre éléments*, dir. Chris Younès et Thierry Paquot, La Découverte, 2002, p.55-56 :

C'est dire que l'architecture, qui se construit de la terre vers le ciel, donc du sujet vers le prédicat et non l'inverse, doit exprimer ce rapport. Elle doit s'y inscrire et, ce faisant, l'exalter ; ce que fait exemplairement l'envol du granit de Saint-Michel au mont du même nom.

[...]

Si en effet l'humain a émergé comme tel, c'est par l'extériorisation des fonctions de son « corps animal » en un « corps social » constitué de systèmes techniques et symboliques ; et cette extériorisation a du même pas investi sa corporéité dans l'étendue terrestre, la faisant ainsi écoumène : la demeure (*oikos*) de son être.

La « chair » qui en résulte, un milieu humain, c'est la base, la terre, la substance de toute architecture : une entité où se combinent historiquement l'écologique, le technique et le symbolique. Et telle est *l'histoire que doit poursuivre l'architecte* ; c'est à dire en continuant de déployer la demeure humaine à partir de cette base, au lieu de la nier en s'y posant comme un extraterrestre.

Derrida

Psyché, inventions de l'autre, Galilée, 1987

« Point de folie : maintenant, l'architecture »

p. 478 : Nous ne nous apparaissent à nous-mêmes qu'à partir d'une expérience de l'espace déjà marquée d'architecture. Ce qui arrive par l'architecture construit et instruit ce *nous*. Celui-ci *se trouve* engagé par l'architecture avant d'en être le sujet : maître et possesseur. D'autre part, l'imminence de ce qui nous arrive maintenant n'annonce pas

seulement un événement architectural : plutôt une écriture de l'espace, un mode d'espacement qui fait place à l'événement.

p.480 : Les folies [de Bernard Tschumi] mettent en œuvre une dislocation générale, elles y entraînent tout ce qui semble avoir, jusqu'à maintenant, donné sens à l'architecture. Plus précisément ce qui semble avoir ordonné l'architecture au sens. Elles déconstruisent d'abord, mais non seulement, la sémantique architecturale.

7. Il y a, ne l'oublions pas, une architecture de l'architecture. Jusqu'à son assise archaïque, le concept le plus fondamental de l'architecture a été *construit*. Cette architecture naturalisée nous est léguée, nous l'habitons, elle nous habite, nous pensons qu'elle est destinée à l'habitat, et ce n'est plus un objet pour nous. Mais il faut y reconnaître un *artefact*, un *constructum*, un *monument*. [...]

8. Le concept d'architecture, lui-même un *constructum* habité, un héritage qui nous comprend avant même que nous ne tentions de le penser. A travers toutes les mutations de l'architecture, des invariants demeurent. [...]. Quels sont ces invariants ? [...] La valeur signifiante ou symbolique de ce sens doit commander la structure et la syntaxe, la forme et la fonction de l'architecture. Elle doit les commander *du dehors*, depuis un principe (*archè*), un fondement ou une fondation, une transcendance ou une finalité (*telos*) dont les lieux eux-mêmes ne sont pas architecturaux. Topique anarchitecturale de ce sémantisme dont dérivent immanquablement *quatre points* d'invariance :

- L'expérience du sens doit être l'habitation, la loi de l'oïkos, l'économie des hommes et des dieux. Sans sa présence non représentative qui, à la différence des autres arts, semble ne renvoyer qu'à elle-même, l'œuvre architecturale aura été destinée à la présence des hommes et des dieux.

[...]

Ceci n'est pas une déconstruction mais l'appel à répéter le fondement même de l'architecture que nous habitons, que nous devrions réapprendre à habiter, l'origine de son sens Police

- Centrée, hiérarchisée, l'organisation architecturale aura dû s'ordonner à l'anamnèse de l'origine et à l'assise d'un fond. Non seulement depuis sa fondation sur le sol terrestre mais depuis son fondement juridico-politique, l'institution qui commémore les mythes de la cité, les héros ou les dieux fondateurs. Cette mémoire religieuse ou politique, cet historicisme n'a pas déserté, malgré les apparences, l'architecture moderne. Celle-ci en garde la nostalgie, elle est gardienne par destination. Nostalgie toujours hiérarchisante:

l'architecture aura matérialisé la hiérarchie dans la pierre ou dans le bois (*hylé*), c'est une hylétique du sacré (*hieros*) et du principe (*archè*), une *archi-hiératique*.

- Cette économie reste nécessairement une téléologie de l'habitat. [...] Il s'agit toujours de mettre l'architecture *en service*, et *au service*. Cette fin est le principe de l'ordre archi-hiératique.

- Cet ordre relève enfin des *beaux-arts*, quel qu'en soit le mode, l'âge ou le style dominant. La valeur de la beauté, d'harmonie, de totalité doit encore y régner.

p.483 : Elles [les folies] s'engagent dans le maintenant dont je parle, maintiennent et relancent, réinscrivent l'architecture. [...] car il faut commencer par le souligner : la carte ou le cadre métaphysique dont nous venons de dessiner la configuration, c'était déjà, si on peut dire, la fin de l'architecture, son « règne des fins » dans la figure de la mort.

[...] Elle faisait de ses attributs son essence : la beauté formelle, la finalité, l'utilité, la fonctionnalité, la valeur d'habitation, son économie religieuse ou politique, tous les *services*, autant de prédicats non architecturaux ou méta-architecturaux. En y soustrayant maintenant l'architecture [...], en cessant de soumettre l'œuvre à ces normes étrangères, les folies rendent l'architecture, fidèlement, à ce qu'elles aurait dû, depuis la veille même de son origine, signer.

[...]

Mais sans proposer un « nouvel ordre », elles [les folies] situent ailleurs l'œuvre architecturale qui, en son principe du moins, dans son ressort essentiel, n'obéira plus à ces impératifs extérieurs. [...] En réinstituant l'architecture dans ce qu'elle aurait dû avoir de singulièrement *propre*, il ne s'agit surtout pas de reconstituer un *simple* de l'architecture, une architecture simplement architecturale, par une obsession puriste ou intégriste.

p.492 : Recouverte par toute l'histoire de l'architecture, ouverte à la chance inanticipable d'un avenir, cette architecture autre, cette architecture de l'autre n'est rien qui soit. Ce n'est pas un présent, la mémoire d'un présent passé, la prise ou la pré-compréhension d'un présent futur. Elle ne présente ni une théorie (constative) ni une politique, ni une éthique de l'architecture. Pas même un récit, bien qu'elle ouvre cet espace à toutes les matrices narratives, à ses bandes-son et à ses bandes-images [...]

Mais s'il [Tschumi] ne présente ni une théorie, ni une éthique, ni une politique, ni un récit [...], à tout cela il donne lieu. Il écrit et signe d'avance, maintenant un trait divisé au bord du sens, avant toute présentation, au-delà d'elle, cela même, l'autre, qui engage l'architecture, son discours, sa scénographie politique, son économie et sa morale. Gage mais aussi gageure, ordre symbolique et pari : ces cubes rouges sont lancés comme les dés

de l'architecture. Le coup ne programme pas seulement une stratégie *de* l'événement, comme je le suggérais plus haut, il va au devant de l'architecture qui vient. Il en court le risque et nous en donne la chance.

« Cinquante deux aphorismes pour un avant-propos », p.510 :

8. Ceci est un mot, une phrase, donc ceci n'est pas de l'architecture.

Mais prouvez le, exhibez vos axiomes et vos définitions et vos postulats.

9. Voici de l'architecture : projet illisible et à venir, école encore inconnue, style à définir, espace inhabitable, invention de nouveaux paradigmes.

32. La déconstruction du « projet » dans tous ses états. L'architecture *est sans être* dans le projet – au sens technique ou non de ce terme.

36. [...] une architecture sans projet s'engage peut-être dans une œuvre plus pensante, plus inventive, plus propice que jamais à la venue de l'événement.

37. Dire de l'architecture qu'elle n'est pas, c'est peut-être sous-entendre qu'elle arrive. Elle se donne lieu sans en revenir, voilà l'événement.

39. Le projet : c'est et ce n'est pas l'essence de l'architecture. Il aura peut-être été l'histoire de l'architecture, son ordre en tout cas.

Deleuze/Guattari

Qu'est-ce que la philosophie?, Editions de Minuit, 1992

p.177-178 : L'art commence non pas avec la chair, mais avec la maison ; ce pourquoi l'architecture est le premier des arts. Quand Dubuffet cherche à cerner un certain état d'art brut, c'est d'abord vers la maison qu'il se tourne, et toute son œuvre se dresse entre l'architecture, la sculpture et l'architecture. Et, à s'en tenir à la forme, l'architecture la plus savante ne cesse de faire des plans et des pans, et de les joindre. C'est pourquoi on peut la définir par le « cadre », un emboîtement de cadres diversement orientés, qui s'imposera aux autres arts, de la peinture du cinéma.

Dollé

« Haine de la pensée, haine des villes » in *Maison-mégapole, Architecture, philosophies en oeuvre*, dir. Chris Younès, éditions de la Passion, 1998

p.67 : Le monde de Beckett est celui du monde exténué à l'époque du nihilisme en son achèvement.

L'architecture par nature et par destination ne peut y trouver sa place. L'existence de l'architecture suppose qu'il y ait du quelque chose plutôt que du rien ; c'est son rôle de le montrer et sa volonté de le faire accroire. L'architecture postule, par son effectuation même, qu'il y a une œuvre à accomplir, quelque chose à mettre en chantier. Bref une architecture ou un architecte nihiliste sont des contradictions dans les termes, des bizarreries à montrer dans les fêtes foraines ou des monstruosité à cacher dans les « enfers » des bibliothèques ou des musées.

[...]

Le mouvement moderne architectural est le mouvement du déploiement de la vérité. Il conçoit, il projette et construit le vrai de l'homme habitant, le vrai des habitations, enfin le vrai des rapports sociaux entre les êtres habitants. Bonne forme intérieure et bonnes formes sociales. Platonicien et aristotélien à la fois, le Mouvement moderne peut à la fois construire pour le plus grand nombre « la cité radieuse » et édifier le lieu où l'âme humaine peut s'élever, en se détachant des prestiges et des charmes maléfiques de l'apparence et de la décoration.

Cette revendication ontologique, et même onto-théologique pour reprendre le terme de Derrida, tend à faire de l'architecture la garante et la détentrice de la vérité du monde et par conséquent lui confère le pouvoir (exorbitant) d'« œuvrer » le monde, c'est-à-dire d'instituer les normes du lieu, de construire les normes du lieu dans lequel et à partir duquel la bonne loi, la bonne harmonie sociale, la bonne communauté peut se former.

Dripps

The First House. Myth, Paradigm, and the task of Architecture, MIT Press, 1997

p.17-18: Vitruvius has shown how the condition of individual isolation and dislocation gives way to the pleasures of speech in a fixed place of the human being's own design. These are the preconditions for the unfolding of civilization. The constructed manifestation of this unfolding is an architecture that directly and metaphorically connects the self to the world. Beyond the necessity of survival, this architecture seeks to explain the complex nature of an evolving reciprocal relationship entered into the hope of securing for the self an existence of lasting value.

This is an architecture unquestionably normative, yet nothing needs to be prescribed. It is grounded in the unchanging fundamental structures of human action and the relatively stable projections of the structure of the cosmos. At the same time, this architecture

recognizes and embodies the egotism and boundless inquisitiveness that are such remarkable qualities of the human mind, encouraging an exploration of the limits of knowledge and action. Furthermore, as the constant raising of standards challenges what has been held dear, this architecture assumes that the resulting anxieties are shared amongst the polity and are to be worked out in the public realm. Architecture, for Vitruvius, is an optimistic undertaking that presumes that the shortcomings that are always a part of the present are worth attending to. Finally, architecture is demonstrated to be coterminous with life itself. Architecture does not construct an image of something other than itself; architecture is the making of the human understanding of the world. The places that result enlarge the existence of each individual and help to situate the competing beliefs and aspirations of their disparate participants in a larger and more significant structure.

Girard Christian

« Pour un soupçon de philosophie en architecture », in *Le Philosophe chez l'architecte*, dir. Chris Younès et Michel Mangematin, Descartes & Cie, 1996

p.32 : [...] parce qu'il n'y a pas de philosophie sans reprise de l'architecture comme métaphore (et il n'y a pas de métaphore qui ne soit spatiale), toute architecture contribue, qu'elle le veuille ou non, à l'édifice de la philosophie. « Tous les édifices consolident la métaphysique, il n'y a pas d'édifice sans métaphysique et pas de métaphysique sans édifice. »²³ Il n'y a pas d'architecture qui n'implique et n'incorpore – ou n'incarne – des questionnements propres au discours philosophique. Dans le cas contraire, nous sommes en présence de la bâtisse.

Guéry François

« Philosophie appliquée ou pensée de? » in *Maison-mégapole, Architecture, philosophies en oeuvre*, dir. Chris Younès, éditions de la Passion, Paris, 1998

p.144 : On rapprocherait volontiers architecture et volonté de puissance, en ce sens qu'elles dépassent le finalisme, du vouloir-vivre, elles éternisent l'ici-bas. Œuvrer au-delà de son propre temps, se dépasser ou projeter dans un temps qu'on ne connaîtra pas, c'est vouloir vraiment, vouloir pour toujours et non pour « soi ». L'architecture n'est pas la seule à œuvrer ainsi, mais elle témoigne sans doute mieux qu'aucune œuvre humaine de ce qu'est

²³ Mark WIGLEY, *The Architecture of Deconstruction : Derrida's haunt*, Cambridge Mass, London, the MIT press, 1998, p. 36

l'œuvre en général, par opposition au fabriqué, au factice, au provisoire. En ce sens, elle n'est pas calcul, elle est « pensée », elle se projette dans l'inactuel, dans l'historigial.

Hegel

Esthétique : Tome premier [1835 (posth.)], Traduction française de Ch. Bénard, Docteur ès lettres, ancien professeur de philosophie dans les lycées de Paris et à l'École normale supérieure. Un document produit en version numérique par Daniel Banda, bénévole, professeur de philosophie en Seine-Saint-Denis et chargé de cours d'esthétique à Paris I Sorbonne et Paris X Nanterre.

p.239 : L'*architecture* s'offre à nous la première ; c'est par elle que l'art débute, et cela en vertu de sa nature même. Elle est le commencement de l'art, parce que l'art, à son origine, ne trouvant, pour la représentation de l'élément *spirituel* qu'il renferme, ni les matériaux convenables ni la forme qui lui correspond, doit se borner à des essais, dont le but est d'atteindre à la véritable harmonie des deux termes, et se contenter d'un lien encore extérieur entre l'*idée* et le *mode de représentation*. Les matériaux de ce premier art sont fournis par la matière proprement dite, non animée par l'esprit, mais façonnée seulement d'après les lois de la pesanteur, par les lignes et les formes de la nature extérieure, disposées avec *régularité* et *symétrie*, de manière à former, par leur ensemble, une œuvre d'art qui offre un simple *reflet de l'esprit*.

p.245 : Cependant l'architecture ne peut pas s'arrêter à ce point de départ. Sa mission consiste précisément à façonner pour l'esprit déjà présent, pour l'homme, ou pour les images visibles de ses dieux, sorties de ses mains, la nature extérieure comme appareil environnant, à la travailler idéalement, artistiquement, dans le sens de la beauté. Ce monument, dès lors, ne porte plus en lui-même sa signification, il la trouve dans un autre objet dans l'*homme*, ses besoins, les usages de la vie de famille, de la société civile, du culte, etc. ; et, par conséquent, il perd l'indépendance des œuvres de l'architecture symbolique.

Nous pouvons, sous ce rapport, faire consister le progrès de l'architecture en ceci qu'elle laisse apparaître la différence indiquée plus haut entre le but et le moyen, et leur distinction nette, qu'elle bâtit dès lors pour l'homme ou pour l'image à forme humaine, façonnée par la sculpture, une demeure architectonique, un palais, un temple conforme à sa destination.

p.246 : Si donc l'architecture, d'après son caractère fondamental, reste toujours l'art éminemment *symbolique*, toutefois les formes *symbolique*, *classique*, *romantique*, qui marquent le développement général de l'art, servent de base à sa division. [...] L'architecture, au contraire, est l'art qui s'exerce par excellence dans le domaine du monde physique. De sorte qu'ici la différence essentielle consiste à savoir si le monument qui s'adresse aux yeux renferme en lui-même son propre sens, ou s'il est considéré comme moyen pour un but étranger à lui, ou si enfin, quoiqu'au service de ce but étranger, il conserve en même temps son indépendance.

p.260 : De cette façon les pyramides, quoique bien dignes en elles-mêmes d'exciter notre admiration, ne sont cependant que de simples cristaux, des enveloppes qui renferment un noyau, un esprit invisible, et elles servent à la conservation de son corps. C'est dans ce mort caché, qui ne se manifeste qu'à lui-même, que réside tout le sens du monument. Mais l'architecture, qui, jusque-là indépendante, avait en elle-même comme architecture sa propre signification, se brise ; et dans le partage de ces deux éléments, elle s'asservit à un but étranger. En même temps la sculpture reçoit la tâche de façonner ce qui est à proprement parler l'élément intérieur, quoique d'abord l'image individuelle soit encore maintenue dans sa forme naturelle et physique comme momie. – Ainsi donc, lorsque nous considérons l'architecture égyptienne dans son ensemble, nous trouvons, d'un côté, des constructions complètement symboliques. D'autre part, principalement en ce qui a rapport aux tombeaux, apparaît déjà clairement la destination spéciale de l'architecture, de servir de simple enveloppe. A cela se joint un autre caractère essentiel, c'est que l'architecture ne se contente plus seulement de creuser et de façonner des cavernes ; elle se montre comme une nature inorganique construite par la main de l'homme, partout où celle-ci est nécessaire pour le but proposé.

p.266 : L'architecture, lorsqu'elle occupe sa véritable place, celle qui répond à son idée, doit avoir un sens, servir à un but qui ne soient pas en elle-même. Elle devient alors un simple appareil inorganique, un tout ordonné et construit selon les lois de la pesanteur. En même temps ses formes affectent la sévère régularité des lignes droites, des angles, du cercle, des rapports numériques et géométriques ; elles sont soumises à une mesure limitée en soi et à des règles fixes. Sa beauté consiste dans cette régularité même, affranchie de tout mélange immédiat avec les formes organiques, humaines et symboliques. Bien qu'elle serve à une fin étrangère, elle constitue un tout parfait en soi ; elle laisse entrevoir dans toutes les parties son but essentiel, et, dans l'harmonie de ses rapports, transforme l'*utile* en *beau*. L'architecture, à ce degré, répond à son idée propre, précisément parce qu'elle n'est

pas capable de représenter l'esprit et la pensée dans leur véritable réalité, qu'elle ne peut ainsi façonner la matière et les formes de la nature inanimée que de manière à en offrir un simple reflet.

p.267 : Nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, le caractère fondamental de l'architecture proprement dite consiste en ce que l'idée qu'elle exprime ne réside pas exclusivement dans l'ouvrage d'architecture lui-même, ce qui en ferait un symbole indépendant de l'idée, mais en ce que celle-ci, au contraire, a déjà trouvé son existence indépendante en dehors de l'architecture. Elle peut s'être réalisée de deux manières soit qu'un autre art d'une portée plus grande (dans l'art classique, la sculpture) ait façonné une image ou représentation de cette idée, soit que l'homme la personnifie en lui-même d'une manière vivante dans sa vie et ses actions. Eu outre, ces deux modes peuvent se trouver réunis. Ainsi l'architecture de Babyloniens, des Indiens, des Égyptiens, représente symboliquement, dans des images qui ont une signification et une valeur propres, ce que ces peuples regardaient comme l'absolu et le vrai. D'un autre côté elle sert à protéger l'homme, le conserve, malgré la mort, dans sa forme naturelle. On voit, dès lors, que l'objet spirituel est déjà séparé de l'œuvre d'architecture ; il a une existence indépendante, et l'architecture se met à son service. C'est lui qui donne au monument un sens propre et constitue son véritable but. Ce but devient aussi déjà le principe régulateur qui s'impose à l'ensemble de l'ouvrage, détermine sa forme fondamentale, son squelette en quelque sorte, et ne permet ni aux matériaux, ni à la fantaisie ou à l'arbitraire de se montrer indépendamment de lui pour leur propre compte, ainsi que cela a lieu dans les architectures symbolique ou romantique. Celles-ci déploient en effet, en dehors de ce qui est conforme au but, un luxe d'accessoires et de formes aussi nombreuses que variées.

p.274 : Néanmoins, dans la belle architecture, le besoin ne doit pas seul décider. Comme art, elle a aussi à satisfaire les exigences plus hautes de la beauté et de la grâce. Ce qui s'élève de terre verticalement doit être représenté avec une base, ou un pied sur lequel il s'appuie et qui lui serve de soutien. D'ailleurs les colonnes et les murailles, dans l'architecture proprement dite, nous offrent l'aspect matériel d'un support. La partie supérieure, au contraire, le *toit*, ne doit plus supporter, mais seulement être supportée, et montrer dans sa forme cette distinction. Elle doit donc être construite de telle sorte qu'elle ne puisse plus supporter, et, par conséquent, se terminer en un angle soit aigu, soit obtus. Aussi les anciens temples n'ont encore aucune toiture horizontale ; la couverture est formée par des plans qui se réunissent en angles obtus. Et c'est pour la beauté que l'édifice se termine ainsi ; car le toit horizontal ne conserve pas l'aspect d'un tout achevé,

puisqu'une surface horizontale peut toujours supporter encore ; ce qui n'est plus possible à la ligne où se réunissent les deux plans d'un toit incliné. C'est ainsi que, dans la peinture elle-même, la forme pyramidale, pour le groupement des figures, nous satisfait aussi davantage.

p.300 : A la nature inorganique, première manifestation de l'esprit, telle qu'elle apparaît artistiquement façonnée dans l'architecture, s'oppose l'esprit lui-même. C'est lui qui doit désormais faire le fond véritable des œuvres de l'art et de ses représentations. L'architecture, en effet, ne peut en offrir aux regards qu'un vague et imparfait symbole.

p.301 : L'œuvre de sculpture s'affranchit, dès lors, de la destination imposée à l'architecture, celle de servir à l'esprit de simple enveloppe matérielle. Elle existe par elle-même et pour elle-même.

Heidegger

« L'origine de l'œuvre d'art », in *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. W. Brokmeier, Gallimard, 1962

p.44-47 : Un bâtiment, un temple grec, n'est à l'image de rien. Il est là, simplement, debout dans l'entaille de la vallée. Il referme en l'entourant la statue du Dieu et c'est dans cette retraite qu'à travers le péristyle il laisse sa présence s'étendre à tout l'enclos sacré. Par le temple, le Dieu peut être présent dans le temple. Cette présence du Dieu est, en elle-même, le déploiement et la délimitation de l'enceinte en tant que sacrée. Le temple et son enceinte ne se perdent pas dans l'indéfini. C'est précisément l'œuvre-temple qui dispose et ramène autour d'elle l'unité des voies et des rapports, dans lesquels naissance et mort, malheur et prospérité, victoire et défaite, endurance et ruine donnent à l'être humain la figure de sa destinée. [...]

Sur le roc, le temple repose sa constance. Ce « reposer sur » fait ressortir l'obscur de son support brut et qui pourtant n'est là pour rien. Dans sa constance, l'œuvre bâtie tient tête à la tempête passant au dessus d'elle, démontrant ainsi la tempête elle-même dans toute sa violence. L'éclat et la lumière de sa pierre qu'apparemment elle ne tient que par la grâce du soleil, font ressortir la clarté du jour, l'immensité du ciel, les ténèbres de la nuit. Sa sûre émergence rend ainsi visible l'espace invisible de l'air. La rigidité inébranlable de l'œuvre fait contraste avec la houle des flots de la mer, faisant apparaître, par son calme, le déchaînement de l'eau.

[...]

Debout sur le roc, l'œuvre qu'est le temple ouvre un monde et, en retour, l'établit sur la terre, qui, alors seulement, fait apparition sur le sol natal (*heimatlicher Grund*).

[...]

C'est le temple qui par son instance, donne aux choses leur visage, et aux hommes la vue sur eux-mêmes. Cette vue reste ouverte aussi longtemps que l'œuvre est œuvre, aussi longtemps que Dieu ne s'en est pas enfui.

[...]

Être-œuvre signifie donc : installer un monde.

p.82 : L'architecture, la sculpture, la musique doivent pouvoir être ramenées à la poésie.

[...]

L'architecture et la sculpture n'adviennent jamais que dans l'ouvert du dire et du nommer : elles en sont régies et guidées. Mais c'est précisément pour cela qu'elles restent des voies et des modes singuliers de l'instauration de la vérité dans l'œuvre. Elles sont - chacune pour soi – un propre Poème à l'intérieur de l'éclaircie de l'étant déjà advenue, bien que totalement inaperçue, dans la langue.

« Bâtir Habiter Penser », in *Essais et conférences*, trad. A. Préau, Gallimard, 1958.

p.170 : Nous ne parvenons, semble-t-il, à l'habitation que par le « bâtir ». Celui-ci, le bâtir, a celle-là, l'habitation pour but. Toutes les constructions, cependant, ne sont pas aussi des habitations.[...] Pourtant ces constructions rentrent dans le domaine de notre habitation : domaine qui dépasse ces constructions et qui ne se limite pas non plus au logement. [...] Ces bâtiments donnent une demeure à l'homme. Il les habite et pourtant il n'y habite pas, si habiter veut dire seulement que nous occupons un logis. [...] Quant aux constructions qui ne sont pas des logements, elles demeurent toutefois déterminées à partir de l'habitation, pour autant qu'elles servent à l'habitation des hommes. Habiter serait ainsi, dans tous les cas, la fin qui préside à toute construction. Habiter et bâtir sont l'un à l'autre dans la relation de la fin et du moyen.

[...]

Que veut dire maintenant bâtir ? Le mot du vieux-haut-allemand pour bâtir, buan, signifie habiter. Ce qui veut dire : demeurer, séjourner. Nous avons perdu la signification propre du verbe *bauen* (bâtir) à savoir habiter. [...] La façon dont tu es et dont je suis, la manière dont nous autres hommes *sommes* sur terre est le *buan*, l'habitation. Être homme veut dire : être sur terre comme mortel, c'est à dire : habiter. [...] on n'appréhende plus l'habitation

comme étant l'être (sein) de l'homme ; encore moins l'habitation est-elle jamais pensée comme le trait fondamental de la condition humaine.

[...]

Nous n'habitons pas parce que nous avons « bâti », mais nous bâtissons et nous avons bâti pour autant que nous habitons, c'est-à-dire que nous sommes *les habitants* et sommes *comme tels*.

p. 180 : Bornons-nous au *bauen* au sens d' « édifier des choses » et demandons : qu'est-ce qu'une chose construite ? Un exemple – un pont – aidera notre effort de pensée.

[...]

Le pont, à *sa* manière, *rassemble* auprès de lui la terre et le ciel, les divins et les mortels.[...] Seulement le pont, lorsqu'il est un vrai pont, n'est jamais d'abord un simple pont et ensuite un symbole[...]. Pensé en toute rigueur, le pont ne se montre jamais comme une expression. Le pont est une chose et *seulement cela*.

[...]

Le pont est à vrai dire une chose d'une espèce *particulière*; car il rassemble le quadriparti de *telle* façon qu'il lui accorde une *place*. Car seul ce qui est *lui-même* un *lieu* (ort) peut accorder une place. Le lieu n'existe pas avant le pont.

[...]

Les choses qui d'une telle manière sont des lieux accordent seules, chaque fois, des espaces. [...] L'espace est essentiellement ce qui a été « ménagé », ce que l'on a fait entrer dans sa limite. Ce qui a été « ménagé » est chaque fois doté d'une place (gestattet) et de cette manière inséré, c'est-à-dire rassemblé par un lieu, à savoir par une chose du genre du pont. Il s'ensuit que les espaces reçoivent leur être des lieux et non de « l' » espace.

Les choses qui en tant que lieux « ménagent » une place, nous les appelons maintenant par anticipation des bâtiments (*Bauten*). [...]

Dans l'être de ces choses en tant que lieux réside le rapport du lieu et l'espace, réside aussi la relation du lieu à l'homme qui s'arrête en lui. C'est pourquoi nous essaierons maintenant d'éclaircir l'être de ces choses que nous nommons des bâtiments.

[...]

Le pont est un lieu. En tant qu'une telle chose, il met en place (verstattet) un espace, dans lequel sont admis la terre et le ciel, les divins et les mortels.

[...]

Les espaces que nous parcourons journallement sont « ménagés » par des lieux, dont l'être est fondé sur des choses du genre des bâtiments. Si nous prenons en considération ces

rappports entre le lieu et les espaces, entre les espaces et l'espace, nous obtenons un point de départ pour réfléchir à la relation qui unit l'homme et l'espace.

[...]

Mais l'espace n'est pas pour l'homme un vis-à-vis. Il n'est ni un objet extérieur ni une expérience intérieure.[...] Des espaces s'ouvrent par cela qu'ils sont admis dans l'habitation de l'homme. « les mortels *sont* », cela veut dire : *habitant*, ils se tiennent d'un bout à l'autre des espaces, du fait qu'ils séjournent parmi les choses et les lieux.

[...]

Le rapport de l'homme à des lieux et, par des lieux, à des espaces réside dans l'habitation. La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être.

[...]

Le lieu fait entrer dans une place la simplicité de la terre et du ciel, des divins et des mortels, en même temps qu'il aménage (*einrichtet*) cette place en espaces.[...] Les choses qui sont du genre de pareils lieux donnent une demeure au séjour des hommes. [...]

Produire de telles choses, c'est bâtir. L'être de ce bâtir réside en ceci qu'il répond au genre de ces choses. Elles sont des lieux qui mettent en place des espaces. Ainsi, puisque bâtir est édifier des lieux, c'est également fonder et assembler des espaces.[...] De la simplicité, dans laquelle la terre et le ciel, les divins et les mortels se tiennent les uns les autres, le bâtir *reçoit* la *direction* dont il a besoin pour édifier des lieux.

[...]

Le bâtir, ainsi entendu est un « faire habiter » privilégié.

[...]

Réaliser l'être du bâtir, c'est édifier des lieux par l'assemblage de leurs espaces.

« Hebel, l'ami de la maison » in *Questions III*, Gallimard, 1990

p.51-52 : Qui donc est-il, l'ami de la maison ? De quelle façon Hebel est-il cet ami et dans quelle maison ?

Nous pensons d'abord aux maisons où habitent campagnards et citadins. Aujourd'hui, et souvent par force, nous avons trop tendance à représenter les maisons comme des assemblages de pièces où se déroule au jour le jour la routine de la vie humaine. La maison devient presque un simple récipient où habiter. Pourtant ce n'est qu'en l'habitant que l'on fait vraiment de la maison une maison. La construction qui produit une maison n'est ce

qu'elle est dans sa vérité que si elle s'est accordée dès le départ à cette faculté de se laisser habiter qui éveille et assure constamment des possibilités plus originales d'habitation.

Si nous parvenons à penser le verbe « habiter » avec suffisamment d'ampleur et de sens, il nous nomme la façon dont les hommes accomplissent sur terre et sous la voûte du ciel leur migration de la naissance vers la-mort. Cette migration est multiforme et riche en métamorphoses. Partout cependant une telle migration demeure fondamentale pour celui dont le séjour se déploie entre ciel et terre, naissance et mort, joie et douleur, œuvre et parole.

Si nous appelons *monde* cet intervalle multiple, le monde alors est la maison qu'habitent les mortels. Les maisons, les villages et les cités ne sont en revanche que des bâtiments qui rassemblent en eux et autour d'eux cet intervalle multiple. Les bâtiments transforment la terre en une contrée habitée, désormais à proximité de l'homme, et en même temps, ils installent sous la voûte du ciel la proximité qu'est le voisinage. C'est seulement dans la mesure où l'homme, ce mortel, habite la maison du monde qu'il lui revient de bâtir à ceux du ciel leur maison, et à lui-même sa demeure.

« Temps et Être », in *Questions IV*, Gallimard, 1990

L'art et l'espace

p.272 : Cependant, comment trouver le propre de l'espace ? Il y a bien une passerelle, à coup sûr étroite et hasardeuse. Risquons l'écoute de la langue.

De quoi parle le mot d'espace ? Là parle l'ouverture d'un espace, l'espacement. Cela veut dire : essarter, sarcler, débroussailler. Espacer, cela apporte le libre, l'ouvert, le spacieux, pour un établissement et une demeure de l'homme.

Espacer, c'est à la lettre la dispensation des sites ou des lieux en lesquels les destins de l'homme qui habite prennent tournure, dans l'heur d'un séjour, ou dans le malheur de son retrait, ou même dans l'indifférence à l'égard des deux.

Espacer, c'est à la lettre la dispensation des sites ou des lieux où un dieu paraît, d'où les dieux se sont enfuis, où l'apparition du divin longuement tarde.

Espacer, cela apporte la localité (*ortschaft*) qui prépare chaque fois une demeure. Les espaces profanes ne sont jamais que la privation d'un lointain arrière-plan d'espaces consacrés.

Espacement, c'est : mise en liberté des lieux.

Dans « espacer » parle et s'abrite d'un même coup un avoir-lieu. Ce trait propre à l'espacement, il a vite fait de nous échapper; Et s'il est aperçu, il demeure toujours difficile

de le définir, du moins tant que l'espace physico-technique passe pour l'espace auquel toute détermination du spatial a, par avance, à se tenir.

Comment s'ouvre l'espace ? Ne donne-t-il pas « emplacement » et cela à son tour sur le double mode d'*admettre* et d'*aménager* ?

D'abord emplacer accorde quelque chose. Il laisse se déployer de l'ouvert qui, entre autres, accorde l'apparition dans la présence de choses auxquelles l'habitation humaine se trouve renvoyée.

Ensuite emplacer prépare pour les choses la possibilité de s'appartenir les unes aux autres, chacune à sa place et à partir de celle-ci.

Dans le dépliement de cet emplacement a lieu ce qui donne lieu. Le caractère de cet avoir-lieu est un tel donner lieu. Pourtant qu'est-ce que le lieu, si la propriété doit être déterminée au fil conducteur de l'emplacement qui met en liberté ?

[...]

Alors la question perce : les lieux sont-ils d'abord et seulement le résultat et la suite de l'emplacement ? Ou bien l'emplacement reçoit-il sa propriété à partir du règne des lieux rassemblants ? Si cela touchait au vrai, alors il nous faudrait chercher le propre de l'espacement dans la fondation (*Gründung*) de localité, et penser la localité comme jeu-ensemble de lieux.

Hollier

La prise de la Concorde, Gallimard, 1974

« L'édifice Hégélien »

p. 13 : [...] le commencement proprement dit de l'art est constitué par l'architecture symbolique, qui est l'architecture sous sa forme la plus pure, dans son moment le plus propre, car elle est définie par Hegel comme l'art symbolique par excellence.

p.15 : L'architecture est ce qui apparaît à la place de la mort, pour la signaler et pour la recouvrir, victoire de la mort et victoire sur la mort, ce qui lui permet d'être à la fois le premier des arts – sous sa forme empirique et restreinte d'édifices de pierres- et leur tombe- sous cette forme majeure et sublimée qu'est l'édifice hégélien.

« La métaphore architecturale »

p.66 : L'architecture serait ce qui dans un édifice ne se ramène pas à la bâtisse, ce par quoi une construction échappe à l'espace purement utilitaire, ce qu'il y aurait en elle d'esthétique. Or cette sorte de supplément artistique qui, en s'ajoutant à la simple bâtisse,

serait constitutif de l'architecture, se trouve dès l'origine pris dans un processus d'expansion sémique qui contraint ce supplément à être moins architecture que représentatif d'autre chose, qui contraint donc ce qu'on appelle architecture à n'être que le lieu général ou le cadre de la représentation, son sol. Elle est représentative d'une religion qu'elle fait vivre, d'un pouvoir politique qu'elle manifeste, d'un événement qu'elle commémore, etc. Donc, l'architecture est avant toute autre détermination l'espace de la représentation ; elle représente toujours autre chose qu'elle même, dès l'instant qu'elle se distingue de la simple bâtisse.

p. 68 : citation de Jacques LACAN, « A la mémoire d'Ernest Jones : Sur la théorie du symbolisme », (*Ecrits*, p.698) : « Cet édifice nous sollicite. Car, pour métaphorique qu'il soit, il est bien fait pour nous rappeler ce qui distingue l'architecture du bâtiment : soit une puissance logique qui ordonne l'architecture au delà de ce que le bâtiment supporte de possible utilisation. Aussi bien nul bâtiment, sauf à se réduire à la baraque, ne peut-il se passer de cet ordre qui s'apparente au discours. »

p. 69 : L'architecture c'est dans ces conditions l'archistructure, le système des systèmes. Clef de voûte de la systématisme en général, elle impose la concorde des langages et garantit la lisibilité universelle. Temple du sens, elle domine et totalise les productions signifiantes qu'elle contraint à revenir au même, à confirmer son système monologique. L'architecture est l'emprunt forcé qui pèse sur l'ensemble de l'idéologie dont toutes les différences se trouvent hypothéquées au départ.

p.74 : La primauté de l'architecture lui est assurée par sa fonction unifiante. Elle constitue l'unité des sciences, peu importe que ce soit sous une invocation théologique ou mathématique : elle impose la vocation à l'unité. Lieu de paix, place de la Concorde.

L'article « Architecture »

p.93 : L'architecture commence par dire ce qu'est (mode indicatif) la société, elle en exprime l'être, simple signe par conséquent d'une réalité transcendante qui pour sa part serait ce qu'elle est de son côté, indépendamment de lui, mais derrière cette neutralité descriptive apparaît progressivement une intervention active du symbole dans le champ même de ce qu'il exprime : l'architecture qui était l'image de l'ordre social, maintenant le garantit et même l'impose. De simple symbole elle est devenue maître. Elle prend la société au piège de l'image qu'elle lui tend, elle la fige dans l'image spéculaire qu'elle lui renvoie. Son lieu est celui de l'imaginaire entendu dans ses effets les plus dictatoriaux,

ceux qui par le ciment de la foi assurent dans leur autorité les religions et les royaumes. [...]L'architecture n'exprime pas l'être des sociétés, elle l'étouffe.

p.100 : Il n'est jamais question dans tout cet article de l'architecture elle-même, mais de son expansion. C'est que l'architecture elle-même n'est peut-être rien en dehors de cette expansion. Elle n'existe qu'à dominer et à modeler l'ensemble du champ social. Ce qui la constitue c'est ce mouvement par lequel elle s'érige comme centre et ordonne autour d'elle l'ensemble des activités.

« Les dimanches de la vie »

p. 304 : On discute depuis toujours pour savoir si l'origine de l'architecture est à chercher dans la maison, le temple, la tombe, etc. Bataille n'hésite pas : elle est dans la prison.

p.307 : Même si Bataille dénonce la répression exercée sur l'homme par l'architecture, sa cible réelle est la catachrèse qui veut que l'homme ne prenne forme qu'avec l'architecture, que la forme humaine en tant que telle, la formation hominienne, soit indissociable de l'architecture. Si la prison est la forme générique de l'architecture, c'est d'abord parce que sa propre forme est la première prison de l'homme.

p.320 : Qu'est-ce que l'architecture ? On connaît la définition d'Adolf Loos : « Quand, traversant un bois, on tombe sur un tumulus long de six pieds et large de trois, dressé à la pelle en forme de pyramide, on est saisi par le sérieux, et quelque chose en nous dit : quelqu'un est enterré là. *C'est là de l'architecture.* » L'architecture se reconnaîtrait donc d'abord à un affect très éloigné de ceux que dispensent les parcs de jeux et les Luna Park : elle rend sérieux. Elle aurait pour indicatif une sorte de *Et in Arcadia ego* qui induit le soupçon d'une présence invisible, d'une absence perceptible, l'évocation de quelqu'un qui, ici, ne vivrait pas. Comme une maison qui ne serait pas faite pour qu'on y vive, maison de personne, maison pour personne. L'architecture commencerait avec une construction sans adresse.

Kant

Critique de la faculté de juger, trad. A.J.L. Delamarre, J.R. Ladmiral, M.B. de Launay, J.M. Vaysse, Luc Ferry et Heinz Wismann. Folio essais, Gallimard, 1985

livre I, Analytique du sublime, p.279 : L'architecture présente les concepts de certaines choses que *seul l'art rend possibles* et dont la forme n'a pas pour principe déterminant la nature, mais une fin arbitraire, et, pour répondre à cette intention, l'architecture doit les présenter de telle sorte qu'ils soient esthétiquement conformes à une fin. Pour cet art,

l'essentiel réside dans un certain *usage* de l'objet artistique, usage qui constitue une condition restrictive pour les idées esthétiques. Pour la sculpture, l'intention cardinale est la simple *expression* d'idées esthétiques. Ainsi, des statues d'hommes, de dieux, d'animaux, etc., sont l'œuvre de la première forme d'art, tandis que des temples, des édifices de prestige qui abritent des assemblées publiques, ou bien des habitations, des arcs de triomphe, des colonnes, des cénotaphes et autres monuments du même genre érigés pour honorer la mémoire de quelqu'un relèvent de l'architecture. On peut même considérer qu'en font partie tous les meubles (le travail du menuisier et autres choses utilitaires du même ordre), car l'adéquation du produit à un certain usage constitue l'essentiel d'une œuvre architecturale.

Levinas

Totalité et infini, Original édition : Martinus Nijhoff, 1971, (le livre de poche).

p.162 : « La Demeure »

1. L'habitation

Elle [la maison] appartient à l'attirail des choses nécessaires à la vie de l'homme. Elle sert à l'abriter des intempéries, à le cacher aux ennemis ou aux importuns. Et cependant, dans le système de finalités où se tient la vie humaine, la maison occupe une place privilégiée. Non point la place d'une fin ultime. Si on peut la rechercher comme but, si on peut « jouir » de sa maison, la maison ne manifeste pas, par cette possibilité de jouissance, son originalité.

[...]

Le rôle privilégié de la maison ne consiste pas à être la fin de l'activité humaine, mais à en être la condition et, dans ce sens, le commencement. Le recueillement nécessaire pour que la nature puisse être représentée et travaillée, pour qu'elle se dessine seulement comme monde, s'accomplit comme maison. L'homme se tient dans le monde comme venu vers lui à partir d'un domaine privé, d'un chez soi, où il peut, à tout moment se retirer. Il n'y vient pas d'un espace intersidéral où il se posséderait déjà et à partir duquel il aurait, à tout moment, à recommencer un périlleux atterrissage. Mais il ne se trouve pas brutalement jeté et délaissé. Simultanément dehors et dedans, il va au dehors à partir d'une intimité. D'autre part cette intimité s'ouvre dans une maison, laquelle se situe dans ce dehors. La demeure comme bâtiment, appartient en effet, à un monde d'objets. Mais cette appartenance, n'annule pas la portée du fait que toute considération d'objets – fussent-ils des bâtiments –

se produit à partir d'une demeure. Concrètement, la demeure ne se situe pas dans le monde objectif, mais le monde objectif se situe par rapport à ma demeure. Le sujet idéaliste qui constitue *a priori* son objet et même le lieu où il se trouve, ne les constitue pas, à parler rigoureusement, *a priori*, mais précisément *après coup*, après avoir demeuré, comme être concret, en lui, débordant le savoir, la pensée et l'idée où le sujet voudra, après coup, enfermer l'événement de demeurer qui est sans commune mesure avec un savoir.

p. 164 : le sujet contemplant un monde, suppose donc l'événement de la demeure, la retraite à partir des éléments, (c'est-à-dire à partir de la jouissance immédiate mais déjà inquiète du lendemain), le recueillement dans l'intimité de la maison.

L'isolement de la maison ne suscite pas magiquement, ne provoque pas « chimiquement » le recueillement, la subjectivité humaine. Il faut inverser les termes : le recueillement, œuvre de séparation, se concrétise comme existence dans une demeure, comme existence économique. Parce que le moi existe en se recueillant, il se réfugie empiriquement dans la maison. Le bâtiment ne prend cette signification de demeure qu'à partir de ce recueillement.

2. L'habitation et le féminin

Le recueillement, au sens courant du terme, indique une suspension des réactions immédiates que sollicite le monde, en vue d'une plus grande attention à soi-même, à ses possibilités et à la situation. Il coïncide déjà avec un mouvement de l'attention affranchie de la jouissance immédiate, car ne tirant plus sa liberté de l'agrément des éléments.

La familiarité du monde ne résulte pas seulement d'habitudes prises dans ce monde, qui lui enlèvent ses rugosités et qui mesurent l'adaptation du vivant à un monde dont il jouit et dont il se nourrit. La familiarité et l'intimité se produisent comme une douceur qui se répand sur la face des choses.

p.166 : La familiarité est un accomplissement, une *én-ergie* de la séparation. A partir d'elle, la séparation se constitue comme demeure et habitation. Exister signifie dès lors demeurer. Demeurer, n'est plus précisément le simple fait de la réalité anonyme d'un être jeté dans l'existence comme une pierre qu'on lance derrière soi. Il est un recueillement, une venue vers soi, une retraite chez soi comme dans une terre d'asile, qui répond à une hospitalité, à une attente, à un accueil humain.

3. La maison et la possession

La maison n'enracine pas l'être séparé dans un terroir pour le laisser en communication végétale avec les éléments. Elle se situe en retrait par rapport à l'anonymat de la terre, de l'air de la lumière, de la forêt, de la route, de la mer, du fleuve. Elle a « pignon sur rue »,

mais aussi son secret. A partir de la demeure, l'être séparé rompt avec l'existence naturelle, baignant dans un milieu où sa jouissance, sans sécurité, crispée, s'invertissant en souci. Circulant entre la visibilité et l'invisibilité, il est toujours en partance pour l'intérieur dont sa maison, ou son coin, ou sa tente, ou sa caverne, est le vestibule. La fonction originelle de la maison ne consiste pas à orienter l'être par l'architecture du bâtiment et à découvrir un lieu – mais à rompre le plein de l'élément, à y ouvrir l'utopie où le « je » se recueille en demeurant chez soi.

Maldiney

« Rencontre avec Henri Maldiney », in *Maison-mégapole, Architecture, philosophies en oeuvre*, dir. Chris Younès, éditions de la Passion, 1998

p.15 : L'étonnement devant le monde, c'est la révélation même d'un « il y a ». C'est cet étonnement que l'architecture doit susciter. Ce n'est pas un étonnement devant une réussite qui offre satisfaction à la curiosité. Il ne faut pas détourner l'étonnement vers des tours de prestidigitation mais ménager d'abord un espace de réceptivité est la chose la plus importante.

Nietzsche

Humain, trop humain, § 218, trad. R. Rovini, Gallimard, 1968

p. 250 : En général, nous ne comprenons plus l'architecture, tout au moins pas, tant s'en faut, à la manière dont nous comprenons la musique. Nous sommes devenus étrangers au symbolisme des lignes et des figures comme nous nous sommes déshabitués des effets sonores de la rhétorique, et nous avons fini de sucer cette sorte de lait maternel de la culture dès le premier instant de notre vie. Dans un monument grec ou chrétien, tout, à l'origine, avait sa signification, et ce dans la perspective d'un ordre supérieur des choses : cette atmosphère d'inépuisable signification entourait le monument comme un voile magique. La beauté n'entrait qu'accessoirement dans le système, sans porter essentiellement atteinte au sentiment foncier d'une réalité sublime et inquiétante, consacrée par la présence divine et la magie ; la beauté tempérerait tout au plus l'horreur- mais cette horreur était partout la condition première. Qu'est maintenant pour nous la beauté d'un monument ? Ce qu'est un beau visage de femme sans esprit : une sorte de masque.

Le Crépuscule des idoles (1888)

L'architecture est une sorte d'oratoire de la puissance au moyen de formes.

Payot

Le philosophe et l'architecte, sur quelques déterminations philosophiques de l'idée d'architecture, Aubier Montaigne, 1982

p. 9 :

Alain, « Leçons sur les Beaux-Arts », in *Les Arts et les Dieux*, N.R.F., La Pléiade, 1958, p. 564. : « J'ai à traiter maintenant de l'architecture comme signe. Signe de l'homme. Le plus puissant langage sans contredit... Les édifices ont un sens bien clair, comme les mots. »

p.10 :

Bernard Teyssède, *L'esthétique de Hegel*, P.U.F., 1958, p.31 : L'œuvre architecturale est d'un autre domaine que le logis.

p.16 :

Parler de l'architecture comme art, c'est donc déjà, pour l'hégélianisme, la faire participer d'un commencement. Mais l'architecture est, plus précisément, le commencement de cet art qui est lui-même commencement : le premier art ;

p.18 :

L'architecture est l'enfance de l'art

p.20 :

Le seul fait que l'édifice s'érige manifeste que la naturalité a été travaillée, façonnée, c'est à dire transformée : que son immédiateté, déjà, est dépassée. Ce travail constitue la spécificité de l'architecture comme moment.

p.22 :

L'architecture est écartée de la vérité

p. 23 :

Le moment de l'architecture est celui de l'antagonisme, parce qu'il est celui de la recherche de la paix : parce que le spirituel, s'efforçant vers lui-même, doit pour s'apercevoir forcer le sensible. Le sensible est violenté ; mais il n'est pas encore soumis ; il résiste encore, garde quelque chose de son indépendance. C'est pourquoi, s'il est bien déjà contraint d'exprimer le spirituel, il ne le fait encore que de loin, dans la différence : il n'en est que le signe, ou l'allusion.

Mais ce caractère allusif est aussi bien la définition même du symbole – et l'on comprend définitivement par là pourquoi l'architecture est la figure essentielle de l'art symbolique.

p.24 :

L'architecture, déterminée rigoureusement, est ainsi un art à la fois commençant et transitoire : une propédeutique. Elle succède à une pure naturalité, mais s'efface, au terme de son moment affirmatif, devant l'irruption de ce qu'elle ne faisait que préparer.

p.28 :

Tout ceci convergait alors vers la définition de l'architecture comme propédeutique : elle prépare (à la liberté, à la vérité, à la réalité adéquate de Dieu), *parce qu'*elle commence à se dégager de la naturalité, parce qu'elle la combat ou la trahit : la lutte, la violence sont les caractères de cette préparation. Nous dirons ainsi que l'architecture se tourne vers l'esprit parce qu'elle se retourne contre la nature ; elle n'annonce qu'en niant ce qui pourtant la retient encore : position à la fois d'attraction et de répulsion, [...]. L'architecture ne prépare à la vie de l'esprit que comme opposition à la vie de la nature : elle manifeste ainsi seulement l'effectivité d'une séparation, sans parvenir par elle même à cette nouvelle unité dont sera capable une conscience totalement libérée des liens de la naturalité.

p.30 :

La pyramide est l'édifice par excellence, la forme sensible qui objective au mieux l'essence de l'architecture : elle est l'architecture même, comme art symbolique et commencement de l'art. Mais elle est aussi nécropole, [...]. Il nous faut donc reformuler la question que nous ébauchions plus haut : *l'idée d'architecture serait-elle, essentiellement, idée de la mort ?*

p.36 :

C'est pourquoi la mort peut-être déterminée comme moment [...] la mort est naissance, résurrection, rénovation : « le moment de la mort fait partie intégrante de l'essence même de l'esprit. »

[...]

Mort commençante et transitoire, que symbolise exactement, avant que toute prose maîtrisée de l'esprit, l'architecture. L'idée d'architecture nous menait donc à la mort, selon la double opération du texte hégélien qui désormais nous apparaît clairement : d'une part, il exhibe la mort comme signification essentielle de l'architecture ; d'autre part, mais d'un même geste, il assigne à cette mort le statut de moment.

p.48 :

L'architecture est le commencement de la pensée.

p.53 :

III Archi-tecture

« Le mot »

« tecture » nomme l'action de bâtir (le « tektonicos » est le charpentier, et plus généralement le fabricant) ; quant au terme « archè » qui lui est apposé, on le traduit habituellement de trois façons : le commencement (d'une série temporelle ou historique, acception dont témoigne le mot « archéologie »), le commandement (au sens politique : nous l'évoquerons en parlant des archontes dans la constitution athénienne), le principe (on parle ainsi d'archétypes, en particulier quant aux Idées platoniciennes).

[...]

Quelle sorte de figure dessine la position, à coté du construire, juste avant lui, du mot « archè » [...] ?

L'archè s'ajoute à la tecture. [...] Si nous employons, en général, ce mot, nous désignons donc une construction qui n'est pas une simple bâtisse : qui en diffère par un supplément d'archè. L'architecture est relation, composition ; l'édifice architectural est une construction *supplémentaire*²⁴.

« Archè »

p.55 :

L'archè est l'unité d'un double commencement : chronologique, politique. [...] le commencement, l'origine, l'autorité, le principe.

p.58 :

L'archè, c'est l'autorité et le commencement en tant que représentables – en tant qu'une présentation peut en être produite.

[...]

Le commencement produit la visibilité du monde et son ordonnance, point de repère stable autour duquel, symétriquement, les différences se disposent, à égale distance de l'instance pleine où elles peuvent, désormais, se réunir, s'opposer ou se composer. L'archè, autorité simple, détermine alors l'espace comme champ de relations, et les points, multiples, de cet espace deviennent assignables, lisibles, unifiables dans le champ par le rapport qu'ils entretiennent avec leur origine commune.

p. 59 :

L'architecture, nous l'avons vu, nomme deux instances et ce qui les lie. La tecture est, nous pouvons à présent en faire l'hypothèse, la construction d'étants qui, disposés à l'intérieur du champ cohérent des étants qu'ordonne l'archè, renvoient à l'origine simple, pleine de ce champ ; par ce renvoi, ces étants deviennent ordonnés (symétrisés) et visibles

²⁴ cf. Hollier

(phénoménaux et théorisables). L'édifice spécifiquement archi-tectural serait ainsi une unité de relations isonomes, qui se donne à voir (en spectacle, en représentation), et dans laquelle est donnée à voir, immanente, l'effectivité sans séparation d'une origine. Ce qui écarte cet édifice de la simple bâtisse se déterminerait ainsi comme triple supplément : d'ordonnance, de phénoménalité, d'origine.

p.60 :

« L'édifice isonome : Vitruve et la théorie architecturale »

L'édifice ne convient pas, s'il n'est le fruit de la connaissance. Il s'érige au croisement, au point de convergence de tous les savoirs

[...]

Il faut donc un texte, un discours, dont l'objet sera de parcourir l'espace, l'écart reconnu entre la matérialité du produit et la précédence de « l'épistémé » qui l'autorise.

p.61 :

l'architecture est théorisable parce que son lieu est la convergence des savoirs, et parce que [...] elle porte en elle la trace de son origine,[...] sa structure donne à voir, comme par transparence (mais une transparence qu'il faut établir), l'instance d'une autorité.

p.67 :

IV Versions du modèle

La proportionnalité, depuis le De Architectura, définit l'architecture. Elle est aussi ce qui fonde la relation de réciprocité qui partout est affirmée entre le monde et l'architecture.

p.68 :

L'édifice ressemble à l'ordre (au cosmos), son érection à la création, et celle-ci à son tour est métaphorisée par l'architecture.

p.69 :

La théorie architecturale classique s'efforce toujours d'exhiber ce qui en général lie l'architecture et l'origine.

p.70 :

Laugier ajoute aussitôt : « Telle est la marche de la simple nature : c'est à l'imitation de ses procédés que l'art doit sa naissance. La petite cabane que je viens de décrire, est le modèle sur lequel on a imaginé toutes les magnificences de l'architecture. C'est en se rapprochant dans l'exécution de la simplicité de ce premier modèle, que l'on évite les défauts essentiels, que l'on saisit les perfections véritables (...) : voilà ce que tous les maîtres de l'art ont reconnu. »

Le principal intérêt de ce texte réside dans l'affirmation explicite du caractère imitatif de l'architecture.

[...]

La cabane est le premier modèle, succédant aux tâtonnements des débuts : en elle, le commencement devient origine, se fixe en archétype.

p.71 :

Il faut à l'architecture un modèle ; ce modèle doit être naturel. Si les auteurs classiques affrontent cette question générale à partir de leur lecture de Vitruve, c'est cependant surtout un autre Traité qui en aura, dans un vocabulaire plus explicite encore, formalisé la problématique. Il s'agit du *De Re Aedificatoria* d'Alberti, texte qu'on peut considérer, avec Françoise Choay, comme inaugurateur de l'idée moderne d'architecture.

[...]

L'architecture, tout autant que les arts proprement figuratifs, est une imitation de la nature. [...] cette exigence de mimesis, en dehors de la quelle, il n'est pas de beauté, est placé ici sous l'autorité de l'Antiquité – comme si l'imitation de la nature passait nécessairement par la médiation des anciens.

p.79 :

Ainsi, pour Algarotti, l'architecture, distinguée en cela des arts qui imitent « les choses », imite « les idées touchant les choses les plus universelles et les plus éloignées de notre vue » : la mimesis recule d'un degré, et l'idée de l'universel et de l'essentiel se substitue au modèle empirique

p.80 :

La nature ne se donne dans la phénoménalité de « modèles créés » ; elle n'est pas un ensemble de résultats que l'on pourrait reproduire, mais l'efficace d'une cause : elle n'est que production. L'imiter, ce sera donc, non pas répéter ce qu'elle est, mais faire ce qu'elle est : produire parallèlement à sa création, et non se soumettre à son autorité.

p.81 :

Le classicisme est ainsi tiré jusqu'à son extrême bord, où ce qui le constitue – la référence à l'archétype – est prêt à basculer dans ce qui le combattra : l'affirmation, contre toute référence, de l'autosuffisance du construire.

Etienne-Louis Boullée, *Architecture. Essai sur l'art*, Hermann « miroirs de l'art », 1968

« L'architecture étant le seul art par lequel on puisse mettre la nature en œuvre, cet avantage unique en constate la sublimité. Les moyens de mettre la nature en œuvre qui

appartiennent à l'architecture viennent de pouvoir en certains cas effectuer ce que la nature ne peut que décrire. Par exemple la peinture des Champs-Élysées se réaliserait s'il existait un architecte qui eut le génie du poète. L'art de nous émouvoir par les effets de la lumière appartient à l'architecture, car dans tous les monuments susceptibles de porter l'âme à éprouver l'horreur des ténèbres ou bien, par ses effets éclatants, à la porter à une sensation délicieuse, l'artiste, qui doit connaître les moyens de s'en rendre maître, peut oser dire : je fais la lumière. L'architecte, comme on le voit ici, doit se rendre le metteur en œuvre de la nature. »

[...]

L'architecture est édifiante : rhétorique sociale, discours moralisateur, précepte pédagogique.

p.84 :

Le supplément d'expressivité et de pédagogie que nous venons de rencontrer est, pensons-nous, la dernière étape décisive de l'idée d'architecture élaborée par la théorie architecturale. Ceci ne signifie pas que ce qui lui succède soit sans intérêt [...] l'archè n'est plus pour elles instance à déterminer. L'ingénieur – ou celui que l'on appelle aujourd'hui, peut-être sans mesurer l'effet philosophique du mot, « concepteur » - triomphe de l'architecte.

VII. L'art de la liaison

p.145 :

L'architecture, bien avant d'être un art du beau, est essentiellement un art du projet, de l'intention.

p.151 :

L'architecture n'est jamais purement et simplement *belle* : la logique du texte kantien impose cette conclusion.

p.153 :

Que se passe-t-il, quant à l'architecture, dans ce passage, cet entre-deux où elle est désormais suspendue ? On a, en quelque sorte, « perdu » l'archè : qui n'a plus jamais *lieu*, qui ne possède plus de lieu. Ou bien, en effet, l'Idée n'apparaît pas – l'architecture fonctionnelle » s'en désintéresse- ; ou bien elle se fait jour, mais jamais *elle-même*, jamais immédiatement [...]. L'art de bâtir déjà entre en crise. Il ne lui est plus donné que ce choix : ou bien s'affirmer comme identité [...] ; ou bien s'obséder de la fiction d'un édifice sans usage, signifiant dans la mesure même de sa non-fonctionnalité (mais selon quelle

présentation ? La sphère de Boullée pour le cénotaphe de Newton, de 1784, la ruine des romantiques ?)

p.155 :

C'est l'idée même d'une architecture qui, dans cette modernité que Kant couronne, se détériore ; ce qu'elle désignait manifeste son impossibilité : assurer la construction dans la sécurité, la précédance, l'originalité d'une archè apparaît désormais comme une entreprise illusoire.

Platon

Le Politique, Garnier-Flammarion, 1979

259d/260b.

L'étranger : De même qu'aucun architecte n'est lui-même ouvrier, il commande seulement les ouvriers.

Socrate le jeune : Oui

L'étranger : Il ne fournit, j'imagine, que son savoir, mais pas de travail manuel.

Socrate le jeune : C'est vrai.

L'étranger : Il serait donc juste de dire qu'il participe à la science théorique.

Socrate le jeune : Certainement.

L'étranger : Cependant il ne doit pas, je pense, une fois qu'il a porté son jugement, s'en tenir là et se retirer, comme faisait le calculateur, mais bien commander à chacun de ses ouvriers ce qu'il a à faire, jusqu'à ce qu'ils aient achevé ce qu'on leur a commandé.

Socrate le jeune : C'est juste

[...]

L'étranger : C'est d'après cela même que nous partagerons, si nous voulons la partager, la partie de la science théorique qui a trait au commandement.

Socrate le jeune : Comment ?

L'étranger : En préposant une de ses parties à la production des êtres inanimés, et l'autre à celles des animés, et ainsi le tout se trouvera dès lors partagé en deux.

Socrate le jeune : Parfaitement.

L'étranger : Maintenant, de ces deux parties, laissons l'une de côté et reprenons l'autre, puis partageons en deux ce nouveau tout.

Socrate le jeune : Laquelle des deux dis-tu qu'il faut reprendre?

L'étranger : Il n'y a pas de doute, je pense : c'est celle qui commande aux êtres vivants ; car la science royale ne préside pas, comme l'architecture, aux choses sans vie ; elle est plus relevée ; c'est parmi les êtres vivants et relativement à eux seuls qu'elle exerce toujours son autorité.

Philèbe, Garnier-Flammarion, 1979

55e/56c

Socrate : Ne faut-il pas distinguer des autres les arts directeurs et les mettre à part ?

Protarque : Quels arts et comment ?

Socrate : Par exemple, si on sépare de tous les arts l'art de compter, de mesurer, de peser, on peut dire que ce qui restera de chacun d'eux n'aura pas grande valeur.

Protarque : Il n'en aura guère, en effet.

Socrate : En effet, il ne restera plus après cela qu'à recourir à la conjecture et à exercer ses sens par l'expérience et la routine, en y adjoignant ces facultés divinatoires auxquelles beaucoup de gens donnent le nom d'arts, lorsqu'elles ont acquis de la force par l'exercice et le travail.

Protarque : C'est indéniable.

Socrate : N'est-ce pas d'abord le cas de la musique, elle qui règle ses accords, non point par la mesure, mais par des conjectures fondées sur la pratique ? C'est par conjecture que toute une partie de la musique, l'art de la flûte, cherche la juste mesure de chaque note qu'elle lance, de sorte qu'il se mêle à cet art beaucoup d'obscurité et que la certitude n'y a qu'une faible part.

Protarque : Rien de plus vrai.

Socrate : Et nous trouverons qu'il en est de même de la médecine, de l'agriculture, du pilotage et de l'art du général d'armée.

Protarque : Certainement.

Socrate : Mais l'architecture, qui fait usage d'un très grand nombre de mesures et d'instruments, en retire, je crois, cet avantage qu'elle a beaucoup de justesse et qu'elle est plus scientifique que la plupart des arts.

Plotin

Ennéades, IV, 3, trad. Emile Bréhier, éd. Les belles lettres, t. IV, Paris, 1925

p.78 : Les anciens sages qui ont voulu se rendre les dieux présents en construisant des temples et des statues, me paraissent avoir bien vu la nature de l'univers ; ils ont compris

qu'il est toujours facile d'attirer l'âme universelle, mais qu'il est particulièrement aisé de la retenir, en construisant un objet disposé à subir son influence et à en recevoir la participation. Or la représentation imagée d'une chose est toujours disposée à subir l'influence de son modèle, elle est comme un miroir capable d'en saisir l'apparence.

Schopenhauer

Le monde comme volonté et représentation, supplément au livre troisième, chapitre XXXV, trad. A. Burdeau, PUF 1978

p.1148 : L'architecture, considérée seulement à titre d'art et de source du beau, a pour thème propre les idées des degrés inférieurs de la nature, c'est à dire la pesanteur, la rigidité, la cohésion et non pas, comme on le croyait jusqu'ici, la simple régularité de forme, la proportion et la symétrie. Ces qualités purement géométriques sont des propriétés de l'espace, et non des idées ; elles ne peuvent donc pas être l'objet d'aucun des beaux arts.

Le monde comme volonté et représentation, chapitre 43, trad. A. Burdeau, PUF 1992

p.274-279 : Considérons maintenant l'architecture, au point de vue simplement artistique, abstraction faite de sa destination utilitaire ; car à ce dernier égard elle est au service de la volonté, non de la connaissance pure, par conséquent elle n'est plus de l'art au sens où nous l'entendons ; nous ne pouvons lui attribuer d'autre mission que celle de faciliter l'intuition claire de quelques-unes de ces Idées qui constituent les degrés inférieurs de l'objectivité de la volonté ; je veux parler de la pesanteur, de la cohésion, de la résistance, de la dureté, des propriétés générales de la pierre, des représentations les plus générales et les plus simples de la volonté, base fondamentale de la nature ; j'ajouterai encore la lumière, qui, sur bien des points, contraste avec les qualités ci-dessus. Même à ce bas degré de l'objectivité de la volonté, nous voyons déjà son être se manifester dans des conflits ; car, à vrai dire, c'est la lutte entre la pesanteur et la résistance qui constitue à elle seule l'intérêt esthétique de la belle architecture ; faire ressortir cette lutte d'une manière complexe et parfaitement claire, telle est sa tâche. Voici comme elle s'en acquitte : elle empêche ces indestructibles forces de suivre leur voie directe et de s'exercer librement ; elle les détourne pour les contenir ; elle prolonge ainsi la lutte et elle rend visible sous mille aspects l'effort infatigable des deux forces. Livrée à son impulsion naturelle, la masse totale de l'édifice ne serait qu'un amas informe qui s'efforcerait autant que possible d'adhérer au sol ; car elle est sans cesse pressée contre la terre par la pesanteur, qui représente ici la volonté, tandis que la résistance, qui est également objectivité de la volonté,

s'oppose à cet effort. Mais l'architecture empêche cette impulsion et cet effort de se donner librement carrière ; elle ne leur permet qu'un développement indirect et dérivé. Ainsi, par exemple, l'entablement des colonnes ; la voûte doit se porter elle-même, et ce n'est toujours que par l'intermédiaire des piliers qu'elle peut satisfaire sa tendance vers la terre, etc.

[...]

Voilà pourquoi la beauté d'un édifice consiste dans une convenance qu'on observe en chaque partie et qui réjouit les yeux ; je ne veux point dire la convenance de cette partie avec le but extérieur et volontaire de l'homme (à ce point de vue, l'œuvre appartient à l'architecture pratique), j'entends la proportion que chaque partie doit avoir pour assurer le maintien de l'édifice ; or la place, la grandeur et la forme de chacune d'elles y coopèrent d'une manière tellement nécessaire, qu'il suffirait d'enlever une quelconque de ces parties à une place quelconque pour effondrer tout le bâtiment. Il faut que chaque partie supporte un poids exactement proportionné à sa résistance et qu'elle ne soit elle-même ni plus ni moins soutenue qu'il n'est nécessaire et seulement à l'endroit nécessaire ; ainsi se développent cette réaction et ce conflit entre la résistance et la pesanteur qui constitue la vie et le phénomène de la volonté dans la pierre ; ainsi arriveront à leur complète représentation, ainsi se manifesteront clairement ces degrés inférieurs de l'objectivité de la volonté.

[...] mais je crois en outre que l'architecture, de même qu'elle est destinée à faire ressortir la pesanteur et la résistance, a en outre pour but de nous dévoiler l'essence de la lumière, essence complètement opposée à celle de la pesanteur et de la résistance. En effet, saisie, arrêtée, réfléchi par ces masses puissantes et opaques, aux contours nets et aux formes complexes, la lumière déploie de la façon la plus nette et la plus claire sa nature et ses propriétés ; cette vue comble de joie l'observateur ; car la lumière est la plus délectable des choses, puisqu'elle est la condition, le corrélatif objectif de la connaissance intuitive la plus parfaite.

[...]

Il y a entre l'architecture, d'une part, les arts plastiques et la poésie, de l'autre, la différence suivante : l'architecture ne fournit point une copie, mais la chose même ; elle ne reproduit point, comme les autres arts, une Idée, grâce à laquelle la vision de l'artiste passe jusque dans le spectateur ; en architecture, l'artiste met simplement l'objet à la portée du spectateur, il lui facilite la conception de l'idée en amenant l'objet individuel et réel à exprimer son essence d'une manière claire et complète.

Taine

Philosophie de l'art, Ressources, Paris Genève, 1980

p. 14-15 : Pour cela, parmi les cinq grands arts, qui sont la poésie, la sculpture, la peinture, l'architecture et la musique, laissons de côté les deux derniers, dans lesquels l'explication est plus difficile ; nous y reviendrons ensuite ; ne considérons d'abord que les trois premiers. Ils ont tous, comme vous le voyez, un caractère commun : celui d'être, plus ou moins, des arts d'*imitation*.

p.43-44 : Donc, si l'on peut rencontrer des ensembles de parties liées qui ne soient pas imitées des objets réels, il y aura des arts qui n'auront pas pour point de départ l'imitation. C'est ce qui arrive, et c'est ainsi que naissent l'architecture et la musique. En effet, en dehors des liaisons, des proportions, des dépendances organiques et morales que copient les trois arts imitateurs, il y a des rapports mathématiques que combinent les deux autres, qui n'imitent rien.

[...] Sur cet ensemble de parties liées s'établit l'architecture. L'architecte, ayant conçu tel caractère dominant, la sérénité, la simplicité, la force, l'élégance, comme jadis en Grèce et à Rome, ou bien l'étrangeté, la variété, l'infinité, la fantaisie, comme aux temps gothiques, peut choisir et combiner les liaisons, les proportions, les dimensions, les formes, les positions, bref les rapports des matériaux, c'est à dire de certaines grandeurs visibles, de manière à manifester le caractère conçu.

p.45 : Ainsi tous les arts rentrent dans la définition présentée : dans l'architecture et la musique, comme dans la sculpture, la peinture et la poésie, l'œuvre a pour but de manifester quelque caractère essentiel, et emploie pour moyen un ensemble de parties liées dont l'artiste combine ou modifie les rapports.

Valéry

Eupalinos ou l'architecte, Gallimard, Paris, 1970

p.15 :

Phèdre : Il [Eupalinos] prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres et de poutres qui gisaient autour de nous ; et ces matériaux, à sa voix, semblaient voués à la place unique où les destins favorables à la déesse les auraient assignés.

[...]

Phèdre : Je ne sépare plus l'idée d'un temple de celle de son édification. En voyant un, je vois une action admirable, plus glorieuse encore qu'une victoire et plus contraire à la misérable nature.

p.41 :

Socrate : Nous sommes, nous nous mouvons, nous vivons alors dans l'œuvre de l'homme! Il n'est de partie de cette triple étendue qui ne fut étudiée, et réfléchi. Nous y respirons en quelque manière la volonté et les préférences de quelqu'un. Nous sommes pris et maîtrisés dans les proportions qu'il a choisies. Nous ne pouvons y échapper.

[...]

Socrate : D'être dans une œuvre de l'homme comme poissons dans l'onde, d'en être entièrement baignés, d'y vivre, et de lui appartenir ?

p.44 :

Socrate : Il y a donc deux arts qui enferment l'homme dans l'homme ; ou, plutôt, qui enferment l'être dans son ouvrage, et l'âme dans ses actes et dans les productions de ses actes, comme notre corps d'autrefois était enfermé dans les créations de son œil, et environné de vue. Par deux arts, il s'enveloppe de deux manières, de lois et de volontés intérieures, figurées dans une matière ou dans une autre, la pierre ou l'air.

Phèdre : Je vois bien que Musique et Architecture ont chacune avec nous cette profonde parenté

Socrate : Toutes les deux occupent la totalité d'un sens. Nous n'échappons à l'une que par une section intérieure; à l'autre, que par des mouvements. Et chacune d'elles emplit notre connaissance et notre espace, de vérités artificielles, et d'objets essentiellement humains.

p.46 :

Socrate : Mais la musique et l'Architecture nous font penser à tout autre chose qu'elles-mêmes ; elles sont au milieu de ce monde, comme les monuments d'un autre monde ; ou bien comme les exemples, çà et là disséminés, d'une structure et d'une durée qui ne sont pas celles des êtres, mais celles des formes et des lois.

[...]

p.47

Socrate : Qu'avons-nous dit ? –imposer à la pierre, communiquer à l'air, des formes intelligibles ; n'emprunter que peu de chose aux objets naturels, n'imiter que le moins du monde, voilà bien qui est commun aux deux arts.

[...]

Socrate : Mais produire, au contraire, des objets essentiellement humains ; user de moyens sensibles qui ne soient pas des ressemblances de choses sensibles, et des doubles des êtres connus ; donner des figures aux lois, ou déduire des lois elles-mêmes leurs figures, n'est-ce pas également le fait de l'un ou de l'autre ?

Introduction à la méthode de Léonard de Vinci, Gallimard, Paris, 1957

p.13 : *Vivre*, c'est se transformer dans l'incomplet. La vie en ce sens est toute anecdotes, détails, instants.

La construction au contraire, implique les conditions *a priori* d'une existence qui pourrait être – TOUT AUTRE.

p.46 : Construire existe entre un projet ou une vision déterminée, et les matériaux que l'on a choisis. On substitue un ordre à un autre qui est initial, quels que soient les objets qu'on ordonne. Ce sont des pierres, des couleurs, des mots, des concepts, des hommes, etc., leur nature particulière ne change pas les conditions générales de cette sorte de musique où elle ne joue encore que le rôle du timbre, si l'on poursuit la métaphore. L'étonnant est de ressentir parfois l'impression de justesse et de consistance dans les constructions humaines, faites de l'agglomération d'objets apparemment irréductibles, comme si celui qui les a disposés leur eût connu de secrètes affinités. Mais l'étonnement dépasse tout, lorsqu'on s'aperçoit que l'auteur, dans l'immense majorité des cas, est incapable de se rendre lui-même le compte des chemins qu'il a suivis et qu'il est détenteur d'un pouvoir dont il ignore les ressorts. Il ne peut jamais prétendre d'avance à un succès. Par quels calculs les parties d'un édifice, les éléments d'un drame, les composantes d'une victoire, arrivent-ils à se pouvoir comparer entre eux ? Par quelle série d'analyses obscures la production d'une œuvre est-elle amenée ? [...] Nous ne pouvons nous représenter un tout fait de changements, un édifice de qualités multiples, que comme un lieu des modalités d'une seule *matière* ou *loi*, dont la continuité cachée est affirmée par nous au même instant que nous reconnaissons pour un ensemble, pour domaine limité de notre investigation, cet édifice. Voilà encore ce postulat psychique de continuité qui ressemble dans notre connaissance au principe de l'inertie dans la mécanique.

[...]

p.56 : Un art plus vaste et comme l'ancêtre de celui-ci [peinture] servira mieux nos intentions.

[...] L'architecture devient notre exemple.

Le monument (qui compose la cité, laquelle est presque toute la civilisation) est un être si complexe que notre connaissance y épelle successivement un décor faisant partie du ciel et changeant, puis une richissime texture de motifs selon hauteur, largeur et profondeur, infiniment variés par les perspectives ; puis une chose solide, résistante, hardie, avec des caractères d'animal : une subordination, une membrure, et, finalement, une machine dont la pesanteur est l'agent, qui conduit de notions géométriques à des considérations dynamiques et jusqu'aux spéculations les plus ténues de la physique moléculaire dont il suggère les théories, les modèles représentatifs des structures. C'est à travers le monument [...] que nous recomposons le mieux l'intelligence léonardienne. Elle peut se jouer à concevoir les sensations futures de l'homme qui fera le tour de l'édifice, s'en rapprochera, paraîtra à une fenêtre, et ce qu'il apercevra ; à suivre le poids des faîtes conduit le long des murs et des voussures jusqu'à la fondation ; à sentir les efforts contrariés des charpentes, les vibrations du vent qui les obsédera ; à prévoir les formes de la lumière libre sur les tuiles, les corniches, et diffuse, engagée dans les salles que le soleil touche aux planchers. Elle éprouvera et jugera le faix du linteau sur les supports, l'opportunité de l'arc, les difficultés des voûtes, les cascades d'escaliers vomis de leurs perrons, et toute l'invention qui se termine en une masse durable, ornée, défendue, mouillée de vitres, faite pour nos vies, pour contenir nos paroles et d'où fuient nos fumées.

Communément, l'architecture est méconnue. L'opinion qu'on en a varie du décor de théâtre à la maison de rapport. Je prie qu'on se rapporte à la notion de cité pour en apprécier la généralité, et qu'on veuille bien, pour en connaître le charme complexe, se rappeler l'infinité de ses aspects ; l'immobilité d'un édifice est l'exception ; le plaisir est de se déplacer jusqu'à le mouvoir et à jouir de toutes ses combinaisons que donnent ses membres, qui varient : la colonne tourne, les profondeurs dérivent, des galeries glissent, mille visions s'évadent du monument, mille accords.²⁵

[...]

L'être de pierre existe dans l'espace : ce qu'on appelle espace est relatif à la conception de tels édifices qu'on voudra ; l'édifice architectural interprète l'espace et conduit à des hypothèses sur sa nature, d'une manière toute particulière, car il est à la fois un équilibre de matériaux par rapport à la gravitation, un ensemble statique visible et, dans chacun de ses matériaux, un autre équilibre, moléculaire et mal connu.

²⁵ dans la marge : « le plus difficile problème de l'architecture comme art est la prévision de ces aspects indéfiniment variés.

C'est une épreuve pour le monument qui est redoutable pour toute l'architecture dont l'auteur n'aura songé qu'à faire un décor de théâtre. »

Wigley Mark

The architecture of deconstruction, Derrida's haunt, MIT Press, 1993

p.13: The Always Structural Ambivalence About Architecture

Although he [Kant] employs architecture to describe metaphysics in the *Critique of Pure Reason*, he subordinates architecture in the *Critique of Judgement* as an inferior art, indeed the most inferior of the arts because it is the most bound to the utilitarian realm the aesthetics supposedly transcends. Architecture cannot be thought outside utility and so its beauty is merely "appendant".

pp.14-16: Before we get the concepts, we get –or are presumed to have already gotten in our everyday experience – architecture, one of the arts to which the concepts are later to be applied. And in both cases, that everyday experience of architecture is aesthetic, the very experience that the book will go on to argue is almost impossible in architecture. Architecture is used to exemplify conditions that are then excluded from it in a pathological act of disavowal.

The *Critique* attempts to subordinate architecture precisely because it is so indebted to it. Philosophical discourse is only able to preserve the image of architecture with which it organizes and describe itself by veiling its indebtedness to that image; philosophy can only preserve its self-image by domesticating architecture, confining it, taking it out of view, holding it in reserve in some secure place from which it is prohibited from appearing. Even the necessary appearance of architecture in the carefully limited domain of aesthetics produces a kind of embarrassment for the discourse, which forces a series of double gesture.[...] The architecture that is spoken of but always and immediately domesticated, bracketed off as a suspect figure, masks another sense of architecture, one that is unspeakable and frightening to the discourse, which nevertheless cannot avoid harbouring it within its very structure, as without it there could be no sense of structure in the first place.

It is the tension between these architectures that would be at stake in any translation between deconstructive discourse like Derrida's and architectural discourse.

[...]

This is not because philosophy, when speaking of architecture, is pointing outside itself to the material condition of buildings with which the discipline of architecture is most directly concerned, [...]. Philosophy is not simply theorizing something outside itself. The

apparent distance between it and a building is at once produced by and is the possibility of its own theoretical discourse. It draws an edifice rather than draws on an edifice, producing an architecture of grounded structure that it then uses for support, leaning on it, resting within it. The edifice is constructed to make theory possible, then subordinated as a metaphor to defer to some higher, nonmaterial truth. Architecture is constructed as a material reality to liberate a supposedly higher domain. As material, it is but metaphor. The most material condition is used to establish the most ideal order, which is then bound to reject the former as merely material. The status of material oscillates. The metaphor of the ground, the bedrock as the fundamental base, inverts to become base in the sense of degraded, material, less than ideal. The vertical hierarchy inverts itself, and in this inversion architecture flips from privileged origin to gratuitous supplement, foundation to ornament.

“Contracting architecture”

p.19: Architecture is not simply one metaphor among others. More than the metaphor of foundation, it is the foundational metaphor. It is therefore not simply a metaphor.

[...]

Philosophy appeals to architecture to constitute itself, only to immediately subordinate architecture as mere material. Likewise, architectural discourse appeals to philosophy to constitute itself, only to subordinate it as provisional and ephemeral argument that must give way to the fundamental materiality of a building.

[...]

Architecture – architectural drawing- is neither simply a mechanical art bound realm of utility nor a liberal art operating in the realm of ideas, but is their reconciliation, the bridge between the two. Architectural theory thus construct architecture as a bridge between the dominant oppositions of metaphysics and constitutes itself by exploiting the contractual possibility already written into the philosophical tradition wherein it describes itself as architecture.

“The threat of architecture”

p.92: The divisions between inside and outside, structure and ornament, philosophy and architecture, and so on, do not precede the exclusion of architecture – they are produce by it. The production of architecture is at the same time the production of the space of philosophy. Architecture, which appears to be the good tame ornament of philosophy, is

actually the possibility of philosophy. But it is so only inasmuch as it [is] secretly wild, exceeding philosophy's attempts to describe it, let alone define and thereby position it, which is to say that architecture is the possibility of philosophy only inasmuch as it is not strictly architectural.

Wittgenstein

Remarques mêlées, trad. G. Granel, Flammarion, 2002

p.54 : La différence entre un bon et un mauvais architecte consiste aujourd'hui en ceci, que le dernier cède à toutes les tentations, tandis que l'architecte authentique leur résiste.

p.79 : Souviens-toi de l'impression que t'a faite une bonne architecture, à savoir l'impression d'exprimer une pensée. Elle aussi on aimerait la suivre du geste.

p.104 : L'architecture est un geste. Tout mouvement intentionnel du corps humain n'est pas un geste. Pas plus que tout bâtiment construit dans une intention donnée n'est de l'architecture.

p.139 : L'architecture éternise et magnifie quelque chose. C'est pourquoi il ne peut y avoir d'architecture là où il n'y a rien à magnifier.

Autres définitions (théoriciens, critiques, artistes, écrivains, etc.) :

Boudon

Didi-Huberman

Gilson

Goethe

Langer

Lurçat

Marx

Norberg-Schulz

Pennac

Sollers

Schelling

Umbdenstock

Vanessenki

Zevi

Boudon

« L'architecture est une pensée de l'espace. »

Didi-Huberman

L'homme qui marchait dans la couleur, Editions de minuit, Paris, 2001

p.51 : Pour présenter l'illimité, il faut le minimum d'une architecture, c'est à dire un art des arêtes, des cloisons, des bords.

Gilson

La beauté de l'utile n'est pas celle que les arts du beau se proposent directement d'atteindre. S'ils ont aussi leur fonctionnalisme, on peut dire qu'il consiste à produire du beau pour lui-même, indépendamment de toute utilité. A cet égard, l'un des paradoxes de l'architecture en tant qu'art est que le beau n'en est jamais la fin unique. Un tableau ne sert qu'à être vu ; la musique ne sert qu'à être entendue ; la poésie ne sert qu'à être lue, mais la plus belle porte sert à passer.

Goethe

« Lettre, Francfort, le 14 août 1797 », in *Goethe-Schiller Correspondance 1794-1805* ; tome 1, 1794-1797, Gallimard, 1994

L'architecture, au sens un peu élevée du mot, a pour mission de donner aux réalités qu'elle crée un caractère de gravité, de noblesse, de rigidité ; il ne lui est guère permis, sans s'affadir, de songer à l'agrément ; au lieu qu'au théâtre, tout doit offrir des dehors gracieux.

Hugo

« Il est de règle que l'architecture d'un édifice soit adaptée à sa destination de telle façon que cette destination se dénonce d'elle-même au seul aspect de l'édifice. »

« L'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence. »

« Les plus grands produits de l'architecture sont moins des œuvres individuelles que des œuvres sociales ; plutôt l'enfantement des peuples en travail que le jet des hommes de génie. »

Langer

« L'architecture, c'est la totalité de l'environnement rendue visible. »

Lurçat

« Volumes, surfaces, espaces, lumières. C'est là la vraie gamme de l'architecte »

Marx

Ce qui sépare l'architecte le plus incompetent de l'abeille la plus parfaite, c'est que l'architecte a d'abord édifié une cellule dans sa tête, avant de la construire dans la cire.

Norberg-Schulz

Système logique de l'architecture [1962], Ed Mardaga, 1972

p. 260 : Que l'architecture soit à la fois instrumentale *et* artistique signifie que son objectif comprend des composantes cognitives, cathectiques et évaluatives. L'architecture n'est pas purement cognitive puisqu'elle ne nous transmet pas la *connaissance*, bien qu'elle contribue à ordonner notre environnement. Elle n'est pas purement cathectique parce qu'elle ne nous procure pas le *divertissement*, et pourtant elle est une source de joie et de mécontentement. Elle n'est pas non plus évaluative parce qu'elle ne nous prescrit pas de *règles* de conduite et cependant elle révèle des normes sociales et culturelles. L'architecture est en tout cas quelque chose de « plus » qu'un outil purement pratique et ce « plus » est essentiel pour la vie humaine. C'est pourquoi l'architecture forme une partie importante de notre environnement.

L'architecture constitue explicitement une « activité *synthétique* » qui doit s'adapter à la forme de vie en tant qu'ensemble.

Pennac

« L'architecture est art de suggestion. »

Sollers Philippe

« L'architecture est la civilisation, c'est pour cela que les colons tendent toujours à détruire ce qu'il y avait avant : les espagnols ont rasé la pyramide de Mexico, bouché les canaux de cette Venise d'Amérique centrale et, sans quelques archéologues chanceux et entêtés, nous n'en aurions rien su... »

« L'architecture, c'est aussi l'étonnement radical, l'acuité de l'homme face à la Nature : essayer de construire plutôt que de rêver, que de subir. On pense avec le corps quand on fait de l'architecture, c'est le principe de la mise en situation. Car « nous ne pensons pas encore » nous rappelle Martin Heidegger. Et même si Christian de Portzamparc rêve de ses projets comme ma mère rêvait de ses villas de luxe qu'elle construisait sur la côte d'Azur, « tout ce qui se construit se construit sur quelque chose qui est soit refoulé, soit détruit, soit un violent désir d'affirmer l'impossible ». Toujours ce désir d'affirmer l'impossible. »

Schelling

Textes esthétiques, trad. A. Pernet, Klincksieck, Paris, 1978

L'architecture est l'allégorie de l'art de bâtir.

L'architecture, c'est de la musique figée.

Umbdenstock

Cours d'architecture professé à l'Ecole Polytechnique, Gauthier-Villars et Cie, 1930

p.19 : Le mot architecture dérive de deux mots grecs : arkon, chef et tekton, ouvrier, dont l'ensemble signifie l'*ouvrier par excellence*.

Le qualificatif de *maître de l'œuvre*, attribué aux créateurs architecturaux de l'époque médiéval, représente, par la valeur claire et précise des mots, une véritable définition de l'*architecture*.

Considérée dans le passé, l'architecture est l'ensemble des œuvres conçues et construites depuis l'origine de la civilisation jusqu'à nos jours.

Dans le présent et pour l'avenir, elle constitue un *art* et une *science* indissolublement liés en vue de la réalisation concrète des besoins logiques de l'Humanité.

p.21 : L'architecture est le langage de l'humanité à travers le temps et à travers le monde, langage écrit en termes presque ineffaçables. Par ce caractère, c'est l'œuvre humaine qui engage le plus l'avenir.

L'architecture créée par une époque résulte des dispositions morales de l'ensemble social ou de sa caste dirigeante ; elle en traduit l'esprit, le goût, les besoins.

Réciproquement, l'architecture impose son caractère personnel aux sociétés qu'elle abrite et qu'elle encadre. Son emprise suggestive est d'autant plus grande qu'elle agit sur l'être humain dès qu'il s'éveille à la perception des sens.

p.22 : Comme notre langage, notre architecture doit être vraie, loyale et belle. Elle doit être claire, précise, ordonnée et élégante, par assimilation au caractère de notre race et en uniformité harmonique de notre langage, de sa grammaire et de son style.

p.24 : Il n'est pas de programme architectural qui ne mette en œuvre une quantité de détails particuliers tels que les dispositions spéciales et de dimensions du terrain, la nature du sol, le climat, le voisinage direct d'autres architectures ; le choix des matériaux, l'économie de réalisation, le délai d'exécution, etc.

En outre, l'initiative de l'architecte est le plus souvent subordonnée à la volonté ou tout au moins aux préférences et aux convenances de la *commande* représentée par la personne du *client*, qu'il soit l'Etat, une collectivité ou un simple particulier : c'est même là une démonstration très affirmative du caractère de l'architecture exprimant la mentalité dirigeante qui fait construire.

L'architecte reste définitivement l'interprète des sentiments qui ont dicté le but poursuivi, comme le musicien à qui l'on impose un livret, parfois même la marche et le thème de l'orchestration. De là résulte pour l'architecte *un art de la transposition* plus souvent qu'un *art de libre création* : un peuple a donc l'architecture qu'il impose selon l'esprit de ses classes possédantes.

Dans tous les cas, le premier caractère d'un édifice dérive du plan, qui lui-même commande les expressions des façades pour les effets de masse, principalement les dispositions et silhouettes des toitures. C'est pour la structure et la composition des plans que l'on établit les façades et les décors intérieurs.

Ce qui caractérise la valeur de l'architecte et de son œuvre, c'est l'affirmation extérieure de *l'appropriation des bâtiments à leur destination*, de façon qu'à première vue l'édifice évoque une compréhension exacte du but et de la fonction qui ont motivé son érection. On obtient ce résultat par la concordance de la disposition logique du plan avec les façades et par l'analyse de chaque détail en vue de l'harmoniser au caractère synthétique de l'œuvre.

Voznessenki

« La poésie comme l'architecture, c'est l'actualité projetée dans l'avenir, un message aux siècles futurs. »

Zevi

Apprendre à voir l'architecture, Les Editions de minuit, Paris, 1959

pp. 15-17 : Dire, comme on en a l'habitude, qu'il y a architecture lorsque la construction est « belle » et non-architecture lorsqu'elle est « laide » n'a aucun sens. La définition la plus juste que l'on puisse donner aujourd'hui de l'architecture est celle qui tient compte de « l'espace interne ». Sera belle celle dont l'espace interne nous attire, nous élève, nous subjugué spirituellement ; sera laide celle dont « l'espace interne » nous fatigue ou nous repousse. Mais le point fondamental est que tout ce qui ne possède pas d'espace interne n'est pas de l'architecture.

(...)

Que l'espace, le vide, soit le protagoniste de l'architecture, n'est-ce pas, du reste, naturel ? L'architecture n'est pas seulement un art, pas seulement l'image des heures passées, vécues par nous et par les autres : c'est d'abord et surtout le cadre, la scène où se déroule notre vie.

Définitions de dictionnaires :

Quatremère de Quincy

Article : composition

« Rien n'est plus important pour l'architecte, lorsqu'il compose, que d'avoir sans cesse l'esprit dirigé vers les moyens qui devront rendre ses inventions. » (*Dictionnaire d'architecture*)

Monnoyer Jean-Maurice

« Architecture : Art qui traite l'espace comme son sujet, indépendamment de la seule dimension plastique (sculpture). Les processus stylistiques dérivés sont eux aussi nommés « architecture ». Par extension, tout ce qui facilite la mise en ordre ou la compréhension d'un domaine donné. Il n'y a pas d'art qui ait, par convention, aussi peu d'autonomie esthétique. » (*Grand dictionnaire de la philosophie*, dir. Michel Blay, Larousse/VUEF, 2003, article « architecture »)

Le petit Robert

« Architecture : 1- L'art de construire des édifices. 2- Disposition d'un édifice. 3- fig. -> Forme, structure ; charpente. 4- Organisation des éléments composant un système informatique.

Conclusion perspective

A partir de cette recherche, nous souhaiterions conduire une deuxième étape constituée de colloques internationaux menés sur une durée de 48 mois afin de constituer les pièces d'un puzzle régional et international. L'objectif est de développer à partir de cette première recherche une autre recherche mais concertée et comparée sur ce qu'il en est de l'architecture et de ses définitions. La réflexion problématique de cette première étape d'investigation, présentée dans ce rapport, devrait nourrir des colloques et/ou séminaires européens et régionaux qui s'appuieraient sur le réseau des écoles d'architecture et des universités partenaires. Les écoles seraient regroupées par région avec leurs contacts européens et au-delà de l'Europe avec les écoles amies ; les colloques et/ou séminaires se feraient avec les pays proches et/ou amis des écoles françaises. L'exploitation des résultats serait assurée par des publications, des séminaires, des présentations dans les écoles et autres actions pédagogiques vers les écoles, les professionnels et la société. Un site Internet : www.theoria-archi.fr devrait être créé mettant à disposition les textes de références historiques et/ou contemporains, français et étrangers, les transcriptions des entretiens et des colloques.